St. George Pharmacy,

EDWARD LAMHOFER, Ph. G.

PROPRIETOR.

Schuyler, Neb., July 20 1887

Analysis of Croton ?

found on the Sandy shor of the Platte River in Schuyler Colfax Comty, Nebraska —

Erect, 2 — 3° feet high, dichotomously branched, leaves petioled, linear — lanceolate, repand; Stellate pubescent

Flower dioecious. — Staminate flowers with 5 parted calyx, no petals, Stamen 11, eleven, base of calyx with 5 glands. Pistillate calyx 5 parted, base with a saucer — shaped gland, no petals, ovary stellate — tomentose + dehiscent — pod 3 lobed, separating into 3 carpels — seed carunculate. — Styles dichotomously parted —

St. George Pharmacy,

EDWARD HAMHOKER, Ph. G.

PROPRIETOR,

Schuyler, Neb. August 24th 1887

Professor Asa Grey

Cambridge Mass

Dear Sir:

I take the liberty to send you to-day a specimen of a Euphorbiaceae of genus Croton, the species of which I do not find mentioned in your valuable "Manual of the N. United States" It resembles somewhat the description of C. monanthogynous. The plant and flowers have a strong odor of Mint. If I were assured, that I would not trespass upon your valuable time or impose upon your kindness, I would ask you

St. George Pharmacy,

EDWARD LAMHOFER, Ph. G.

PROPRIETOR.

Schuyler, Neb., ____ 188

to identify the same — There are also some large cactusplants, growing on the islands in the Platte River of which as soon as I can collect some, I will forward to you, a specimen. —

In the meantime, Sir, I remain

Very Respectfully, Yours,

Edward Lamhofer

Copenhague le 26 Février
1866.

Monsieur,

Par l'obligeance de Mr le professeur Steenstrup il m'est devenu possible de vous envoyer la deuxième partie des plantes de Mexique recoltés par Liebmann, comprenant les familles qui ont été déterminés depuis le dernier envoi jusqu'à présent. Je ne manquerai point de vous envoyer successivement la continuation quand il s'y aura une partie assez considérable de familles prêt pour distribution.
Je profite de la même occasion pour vous offrir une petite collection des plantes Euro-

plérinées, pour la plupart compris dans
choix de ma recolte 1852 en Espagne et
dans les Pyrénées, et que vous trouverez nom-
trinées dans mes travaux le dernier ("Pugillus
plantarum" I-3, descriptio iconibus illustrata
fasc. 1-2 Havniæ 1864-65, et "Prodromus flore
Hispanicæ" auth. Willkomm et Lange). Je n'ai
envoyé cette fois que représentants des Crucifères, Labiées, Cichoracées et Gorgymbifères,
mais dans le cas qu'il vous soit agréable,
je serai très heureux de vous envoyer plus
tard espèces aussi des autres familles.
La quatrième et dernière partie de mon
"Pugillus" est maintenant sous la presse,
et sitôt que elle est publié, vous en rece-
vrez un exemplaire par la première occasion
qu'il s'offrira.

Il ne m'est pas connue si vous avez
dans votre bibliotheque l'ouvrage Flora
danica, dont il y a paru jusqu'à present
45 fascicles (à 60 planches pour chaque fasc.)
et 2 fasc. supplementaires; l'ouvrage sera
terminé avec le 50 fasc. et la 3me fasc.
suppl. Dans le cas que vous ne possedez
pas cet ouvrage (qui renferme les plantes de
Danemark, Norvege, Suéde, Island et Grönland)
et que vous le desirez, je pourrai vous en
offrir un exemplaire à planches noirs
en echange de vos ouvrages, autant que vous
en avez à disposition et que vous êtes dis-
posé à me ceder. Ayez la bonté, Monsieur,
de m'en informer lorsque vous trouverez l'occa-
sion d'écrire quelques mots.

Nous avez eu l'obligeance d'offrir à la
bibliotheque botanique de Copenhague de temps
à temps plusieurs de vos ouvrages, et nous
vous sommes extrêmement reconnoissants pour ce
cadeau précieux, autant plus que les publica-
tions scientifiques des Etats-Unis sont très
difficiles à se procurer par la voie de libr-
airies. J'apprécierai infiniment si vous serez
disposé à continuer votre libéralité à cet egard
aussi avec les ouvrages qui paraîtront successi-
vement; si je savais qu'il vous serait agré-
able, je ne manquerai point de vous envoyer
aussi de notre part des productions littéraires
concernant la botanique qui seront publiées
dans mon pays, même si ces ouvrages ou
brochures sont écrits en danois. Je m'ai
permis cette fois de renfermer dans le
paquet ma flore de Danemark, qui peut
être au point de vue de la geographie bo-
tanique aura quelque interêt pour vous.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance
de la plus parfaite considération et estime
de votre devoué serviteur

J. de Lange

Copenhague le 7 Avril 1866

Monsieur et cher collegue,

Je m'empresse de vous remercier pour vôtre aimable lettre du 5 Avril et de vous donner les renseignements demandés relativement à l'echange proposée de livres.

D'abord il faut remarquer, qu'il est très difficile de se procurer ici chez nos libraires des livres et specialement des articles extraits des actes scientifiques des Etats Unis. Pour la botanique, vôtre litterature est dans ce cas representé chez nous pour la plupart que par des ouvrages ou articles, que vous avez eu l'obligeance de nous communiquer. Je vous donnerai ici une liste de ces ouvrages de la litterature botanique des Etats unis, qui se trouvent dans la bibliothèque du jardin botanique à Copenhague*)

Torrey and Gray, A flora of north America (Polypetalae — Compositae). La continuation de cet ouvrage, dans le cas qu'elle existe, nous serait extrêmement desirable.

*) Ma bibliothèque particulière ne renferme pas un seul livre botanique de la litterature des Etats unis

de chaque espèce. { Ainsi je pourrai très facilement vous offrir des plantes du Danemark de Suède et de Norvège.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de la parfaite considération de votre tout devoué

Joh. Lange

M. le Conf. Steenstrup m'a demandé de vous retourner ses compliments pour vous.

Torrey & Gray, Report of plants collected by
James Snyder.
— " by Creutzfeldt
— Report of plants collected near the 32 parallel
by Capt. John Pope.
Plantæ Wrightianæ
— Texanæ Novo Mexicæ
— Bigelovianæ
— Thurberianæ.
Durand und Hilgard, Botanical report 1853.
Asa Gray, Notes upon some Rubiaceæ
— — Polygalaceæ Loganiaceæ
— species of Sandal-wood of the Sandwich Islands.
— Notes on the genus Graptophyllum Nees.
Proceedings of the Americ. Acad. of arts and sciences
vol 4, pg. 105–136 (characters of new Filices & Fungi).
× — vol. 4, pg. 327–334 (Harvey, characters of new Algæ)
— vol. 5 — 116–192 (A. Gray, Botanical contributions)
— — 5 — 314–352 (— " ")
× — — 6 — 37–80 (characters of some new or obscure plants of monopetalous orders)
× — — 6 — 182–236 (Botanical contributions).
A. Gray, Enumeration of plants, collected by Dr. Parry
and L. A. S. Hall und J. P. Harbaüs (Proceedings
of the acad. of nat. sc. of Philadelphia 1863 pg. 41–88.)
× Parry, Physiogeographical sketch of the portion of
the Rocky mountains etc. (Amer. journ. of science
et arts vol. 33, pg. 1–22.

J'ai marqué d'un × tels à ces ouvrages ou articles dont il nous manque la continuation. De celles-ci il nous serait extrêmement agréable d'avoir la conclusion dans le cas qu'elle a paru.

Tous les autres ouvrages de botanique publiés ou par vous même, ou par autres Botanistes des Etats Unis, qui ne sont pas mentionnées ici et que vous pourrez me procurer sans trop de vous incommoder, me seront d'un très grand valeur.

J'arrangerai donc en echange les vols II–15 (fasc. 31–45) de Flora danica et le Suppl. fasc. 2, qui est tout ce qui a été publié jusqu'à present. Il faut cependant remarquer, que j'avais offert un exemplaire noir de l'ouvrage, mais comme vous en l'annoncez j'avais déjà les vols I–10, il va sans dire, que la continuation doit répondre à les premiers volumes et il me serait donc important à savoir si votre exemplaire de la Flora danica est noir ou colorié, afin que je pourrai arranger la continuation conformement à cette information. J'espere de pouvoir expedier les fascicles de Flora danica par les soins de Prof. Steenstrup lorsqu'il aurait à expedier le prochain envoi à vous. J'accepterai aussi avec plaisir votre proposition de vouloir bien renfermer l'envoi de livres destinés à moi, et que je vous prie de vouloir marquer de mon adresse, dans l'envoi du Smithsonian Institution.

Je crains d'avoir pas envoyé echantillons assez riches de mes plantes cette fois pour allerseine distribution, mais dans le cas que vous donnez la continuation à mes plantes d'Espagne et des Pyrenées, j'aurai soin d'année pr chaque à mettre à votre disposition plusieurs echantillons

Copenhague le 21 Sept^bre 1866.

Monsieur et cher Collegue!

Votre magnifique envoi des livres et brochures est arrivé ici en bon etat il-y-a quelque temps deja par les soins de M^r Reichenbach à Hamburg. Il avait fallu vous avertir plus tôt sur l'arrivée de cet envoi, mais j'ai passé le plupart de l'été en voyage; maintenant, retourné chez moi, je m'empresse de vous remercier mille fois de ces trésors, dont la plupart nous ont été inconnus jusqu'à présent, et qui trouveront place entre les ornements de nôtre bibliotheque. Aussi pour les ouvrages que j'ai reçu pour ma part, je vous remercie de tout mon coeur, et pas moins pour la bienveillance, dont vous avez accueilli ma propoisition et la mis en execution.

Vous avez nommé dans vôtre lettre, que l'exemplaire de Flora danica, dont vous possedez deja les 10 volumes premiers est colorié, mais que vous seriez satisfait d'en avoir la continuation avec planches

noirs. Cela me paraît cependant dommage pour l'uniformité de cette ouvrage, que je desirerais savoir bien représenté dans votre bibliothèque, et je me permettrai donc de vous offrir les fascicules 31–45 (vol. II–15) colo-riés. Seulement du supplement, dont vous avez le premier fascicule noir, je vous donnerai également le 2 fasc. avec planches noirs. J'ai commencé de faire colorier les fascicules destinés pour vous, mais cette operation prendra quelque temps, ainsi que je n'oserai point de vous promettre l'envoi des fascicules de Flora danica avant le printemps. Je demanderai M^r le prof. Steenstrup, si vers ce temps il aura quelques choses de vous envoyer, mais dans le cas que sa reponse sera negative, je vous prie de me l'indiquer la voie que vous préférez pour l'expedition sûre de l'ouvrage, que je m'empresserai de vous faire parvenir si tôt que possible. – Supposé qu'il y aura à cet époque quelques feuilles de pl. Lichenum prêt pour expedition, je les ferai accompagner l'envoi, auquel j'ajouterai aussi, s'il m'est possible, la continuation de mes plantes d'Espagne.

En me recommandant à vôtre bon souvenir je vous prie d'agréer l'assurance de la consi-dération parfaite de

Votre tout devoué

Joh. Lange

Copenhague le 17 Avril 1867.

Monsieur et cher collègue!

J'ai le plaisir de vous annoncer par ces lignes, que j'ai delivré, il y a quelques jours, à Mr. le prof. Steenstrup pour être expedié avec son envoi prochain, 3 paquets destinés à vous et portant vôtre adresse, dont Mr. Steenstrup a bien voulu promettre de se charger.

2 de ces paquets renferment les fascicules 31–45 de la Flora danica à planches coloriés et le fasc. 2 du supplement à planches noirs, ainsi qu'il etait convenu. Le long temps qui s'est passé avant l'expedition de cet envoi est dû à la coloration d'une si grande quantité

de planches. Il me serait très agréable si vous en seriez content, et je profite de cette occasion pour vous exprimer encore une fois la vive reconnoissance de vôtre promptitude à l'occasion de l'envoi precieux de livres d'un très grand importance reçu l'année passée de vôtre part par nôtre bibliotheque et par moi même.

Le troisieme paquet contient une partie des plantes de mon voyage dans le Midi d'Europe en continuation de la partie envoyée ci-tantôt. Je ne manquerai pas, lorsqu'il s'offrira une occasion, de vous adresser la continuation.

Vers l'été j'espère de terminer et d'publier le fascicule 46 de Flora Danica. En supposant que vous soyez disposé à continuer l'echange de cet ouvrage contre un equivalent de publications de vôtre pays, je préparerai pour vous un exemplaire de ce fascicule qui vous sera adressé en son temps par intermediaire de Prof. Reventlow.

Je vous prie, Monsieur, de recevoir l'assurance de la parfaite considération de

Vôtre devoué serviteur

Joh. Lange

and Iris 28.

Arch. I — II

f. 1–120

Copenhague le 3 Juillet
1870.

Monsieur et cher collegue!

Nous avons à vous envoyer la continuation des plantes de Mexique de Liebmann, determinés dans ces derniers années, et j'y ajouterai les fascicules qui manquent dans vôtre exemplaire de Flora danica, mais avant d'expedier ce paquet je me prends la liberté de vous demander si, comme je crois me le rappeller, le fasc. 45 est le dernier que vous avez reçu de la dite ouvrage (dans ce cas je vous enverrai les fasc. 46–47) et si vous avez reçu le fasc. 2 du Supplement.

Ayez la bonté de m'en avertir lorsque

vous trouverez occasion, afin que je pourrai préparer votre paquet, que je, avec votre permission, délivrerai à Mr Steenbrüp en le demandant de se charger de l'expedition.

En échange de fascicules de la Flora danica je serai très heureux de recevoir ce que vous voudrez bien en juger équivalent, après votre choix, de la littérature botanique des Etats Unis dans les derniers années. Après votre précieux envoi de livres en 1866 il y a très peu de choses arrivées ici d'ouvrages de la botanique Américaine, nos libraires ont un horizon trop étroit, et dans le même temps que nous sommes à peu près suffoqués d'un vrai déluge de la littérature botanique de l'Allemagne, nous ne recevons que rarement et comme par hasard quelque chose d'Angleterre, et pour ce que concerne la littérature botanique des Etats unis d'Amerique il n'est presque pas même possible d'avoir les catalogues, pour y prendre connoissance de les publications Américaines, d'où il resulte, que tout ce qui a été publié de botanique pendant les derniers 4–5 années, me sera très désirable.

Vers le printemps prochain j'espère de pouvoir faire paraître le fasc. 48 de la Flora danica, le dernier du volume 16; il restera donc que 1 vol. (v. 17) et le fasc. suppl. 3 pour finir l'ouvrage entière. C'est bien vrai que les planches de cet ouvrage, qui a été commencé déjà en 1761, sont inegales principalement en ce que concerne les analyses, mais la plupart de figures sont tolerablement bien faite et l'ouvrage offre l'intérêt special d'être une representation iconographique presque complète de la flore Scandinave (y compris aussi Islande, Groenland et les îles Feroenne)

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de la parfaite considération de

votre devoué serviteur

J. W. Lange

Copenhague le 14 Nov.bre 1870.

Monsieur et cher collegue!

Je vous remercie sincèrement au nom de nôtre bibliotheque botanique pour la peine que vous vous avez donné de nous assurer l'acquisition de si importans ouvrages de la littérature botanique des Etats unis d'Amerique.

Nous ne possedons pas ni l'un ni l'autre des ouvrages nommés dans vôtre lettre (Report on the U. S. et Mexican boundary, — Specimen H. Amer. Sept Cryptog.), et tous les deux seront acceptés avec reconnoissance.

Aussi j'apprecie vivement vôtre envoi précieux de la première partie de vôtre travail sur les Eriogonées, qui est arrivé ici il y a quelques temps.

Le fasc. 48 de Flora danica avance

vers la publication, qui aura lieu, je
l'espère, au printemps prochain ; je
n'oublierai donc de vous renvoyer, par
les soins de Mr Steenstrup, les deux
fascicules qui vous manquent de cet ouvrage,
à la fois, et j'espère d'y ajouter quelques
brochures.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance
de la parfaite considération
de votre devoué serviteur

J. Ch. Lange

P. S.

Permettez moi de renfermer ici mon por-
trait ; je n'ai pas besoin de vous dire com-
bien je serai charmé de recevoir le vôtre.

Copenhague le 15 Juill. 1877.

Monsieur et très honoré collègue,

J'ai le plaisir de vous avertir, que j'ai délivré à Mr le prof. Steenstrup, pour vous être transmis avec l'envoi prochain de l'académie des sciences, les livraisons 48-49 de la Flora danica (coloriées) et la livraison 3 du supplément de la même ouvrage (incolorié). Je ne me rappelle pas, si vous avez reçu la livraison 47, et je vous prie de m'en avertir dans le cas que cette livraison manque dans votre exemplaire.

Pour plusieurs cahiers de vos "Botanical contributions" reçus successivement, je vous prie de vouloir bien recevoir mes remerciments.

J'ai l'honneur d'être, très-honoré Collègue, votre dévoué serviteur

Joh. Lange

Copenhague le 10 Janv. 1882.

Reçu Févr. 2, 1882

Monsieur et très honoré collègue,

C'est avec beaucoup de regret que j'apprends par votre lettre, que vous n'avez pas reçu les fasc. 47–48 et le suppl. fasc. 3 de la Flora Danica. Je suis bien certain d'avoir délivré ces fascicles, publiés entre 1868 et 1874, dans son temps à Mr. le prof. Steenstrup pour être expédiés avec l'envoi de notre académie des sciences, dont il etait alors secretaire. D'après les renseignements, que j'ai reçu de la part de Mr. S. il est à craindre, que au moins un envoi d'ici n'est pas arrivé a son destin, et probablement les fascicles de la Fl. Dan. se sont

desirera de souscrire, je vous prie de faire part de leur adhésion si tôt que possible, comme le terme final de la souscription est fixé à Avril 1882.

trouvés dans cet envoi. Malheureusement il n'est pas à espérer, que cet envoi égaré sera retrouvé après un délai de tant années.

Je regrette de ne pouvoir pas vous offrir de vous envoyer pour la seconde fois ces 3 livraisons comme un cadeau, mais dans le cas que vous seriez disposé à les acheter, je vous prie de vouloir bien m'en avertir; le prix est 9 Dollars (36 Kroner mon. danois) chacune, ce qui fait 27 Doll. pour les 3.

Les livraisons 49-50, que j'avais gardé pour vous envoyer ensemble avec la livr. 51, qui terminera l'ouvrage et paraîtra en 1883, sont à votre disposition — comme il avait été convenu depuis longtemps entre nous — en échange contre tels ouvrages de botanique des Etats Unis, que vous voudrez bien m'envoyer, et desquels j'ai reçu de temps à temps vos "Contributions".

Je vous prierai donc, cher Monsieur, de me communiquer si vous désirerez d'acheter les 3 fascicules nommés ci-dessus, et si vous voudrez attendre jusqu'à l'année prochaine pour avoir tous les 6 livraisons ensemble, ou si vous préférez de recevoir les fasc. 49-50 et les autres 3 aussitôt qu'ils seront prêts pour expédition, ce qui pourrait avoir lieu dans le courant de l'été prochain.

Dans tout le cas, lorsque l'envoi sera expédié, je l'adresserai à mon commissionnaire à Hamburg, Mr Charles Petit, et je vous engagerai à nommer une maison à New York, à laquelle il pourra adresser l'envoi en toute sûreté.

Je déplore vivement qu'il ne m'a été impossible de visiter Copenhague; il m'aurait donné une satisfaction toute particulière de vous saluer ici et de faire votre connaissance personelle.

Recevez, je vous prie, l'assurance de ma parfaite considération.

Votre tout devoué

Joh. Lange

P. S. Je prépare prochainement une flore illustrée du Groenland, dont je mets ici un prospectus, dans le cas que un ou autre de botanistes de votre patrie

Copenhagen Febr. 20, 1882.

Dear Professor Gray,

I am very thankful for Your kind letter; conforming to Your wishes I am now preparing the 5 fascicles of Flora Danica wanting in Your bibliothec, which, after being coloured, shall be forwarded to the indicated Library at Göttingen. Of course the colouring of so many plates will take no little time, but I hope notwithstanding, that the whole will be ready for expedition in the first months of the summer 1882.

The amount in German money for the 3 fascicles, which You consent to purchase, will be 110 Reichsmark (each fascicle = 37 R. M.), and (with emballage and sending of the package) total: 115 R. M.

Concerning the books, which You kindly offer to send me in exchange for the 2 last fascicles and the 5th — fasc. when this is ready) I permit me to remark, that of the North-American botanical litterature I do possess Your „Manual of Botany of the northern United States 1863; Botany of Wilkes's exploring expedition vol I, 1854 (with atlas) and Report of the U.S. geogr. survey (Wheeler) 1878. Of Your „contributions" I have the following

1. issued Jan. 1862
2 — Jan. 1864
3 — Nov. 1865.
4 — March, July 1868
5 — Decbr. 1870
6 — May 1874.
7 — Decbr. 1874.
8 — Decbr. 1876
9 — May 1877.
10 — Apr. 1878
11 — Sept. 1880.

Further I possess Your Botanical memoirs 1859.
— Plantæ Lindheimerianæ
— — novæ Thurberianæ 1854
— Chloris Boreali-americana 1846
— Forest-geography and archeology

Your Synoptical Flora of North-America, and the Botany of California will be a most welcomed addition to my Library, and I appreciate highly to be able in this way to follow the important and very interesting publications of the botany of your country.

I am very thankful too for your kind offer to propagate the prospectus of my intended publications of 3 iconographies founded on Flora Danica. I should be glad to receive the announcement of possibly subscribers before 1 May this year, addressed to me directly with indications concerning the way of expedition; the first part of these collections is intended to appear in 1883.

Believe me to be, dear Colleague, always

yours sincerely

Joh Lange

Copenhagen 24 Febr. 1886.

Dear Professor A. Gray,

I thank You sincerely for the kindly transmitted Supplement to your Synoptical Flora of N. America.

Of the Ranunculus tuberosus Hornem. hort. Hafn. I have found 2 specimens, the one labelled by Hornemann, the other by Schumacher; both are garden-specimens without root or bulb, and both undoubtedly R. bulbosus L.! very different (not only by the want of bulb, as Hornem. observes) from R. Philonotis. The seeds are said by Hornemann (l.c.) to have been sent from North-America, but I cannot make out, from what part of Your country or by whom they were sent to the garden of Cop-

The names R. luberosus Horn. (non Lapeyr. = R. memorosus Hk.) and R. Hornemanni Fehldt. are then, I think, merely synonyma without specific reality.

Flora Danica is completed with Fasc. 51 and the Supplements 1-3. I am preparing an Index with critical and supplementary notes to the whole work, which, when published, I shall permit me to send You.

The price of the whole Fl. Dan. being too high for many botanists who could desire to possess the work, it is found convenient to arrange separate selections of the plancher, and such collections are to be had at moderate prices. I have permitted me to enclose here a prospectus in this concern, and beg You to make known among Your botanical friends and in one or other American journal the conditions for procuring those illustrated works; I think that especially the "Icones flore Groenlandicæ" would interest the North-American botanists. There are not many copies of this collection yet in store.

I am, dear Prof. Gray

Sincerely Yours

Joh Lange

Langley

ALLEGHENY OBSERVATORY.
ALLEGHENY, PENNSYLVANIA.

Dec. 5. 86

Dear Doctor Gray

Will you pardon an oversight which prevented my writing more promptly to thank you for your kindness in sending the note which I received? I had got a letter from Prof Stokes, but am none the less obliged by your kindness.

Nothing seems settled about the Smithsonian matter but I am asked by Prof Baird to be in Washington tomorrow for a personal Conference.

Cordially Yours

S. P. Langley

P.S. You are of course aware that the Centre-temps about the degree is to be rectified, by treating it as conferred.

Smithsonian

ALLEGHENY OBSERVATORY.
ALLEGHENY, PENNSYLVANIA.

January. 18. 87

Dear Professor Gray.

Let me thank you at once for your very kind letter of yesterday and for your obliging consideration of my wishes. I hope. I may be able: to justify your. and the Regents confidence: but I will certainly try., and. can. at. any rate, bring to the trial a purpose to give the. interests of the Smithsonian. Institution, as. viewed by the Regents and by Prof. Baird, my undivided. thought and care in Washington.

I. telegraphed Professor Baird yesterday. and purpose to write him. Today I am invalided by a severe cold., and will only repeat what I am sure you know., that I am very sensible

of your kindness.

Most sincerely Yours

S. P. Langley

Oct 13 87

ALLEGHENY OBSERVATORY.
ALLEGHENY, PENNSYLVANIA.

My dear Sir

That your letter of the 7th ult has not been sooner acknowledged, has been due to my absence in New Mexico, and not to any lack on the part of Mr Goode or mine of appreciation of the kind words of sympathy which you transmit on the part of members of the British Association.

If you have occasion to write to Prof Newton I hope you will express our joint thanks on behalf

of the Institution in its great loss.

I have returned, strengthened I hope, for the duties of the coming winter, but before I go to Washington to resume my duties as Asst Secretary I expect to visit Boston, and to avail myself of your kind counsel in one or two matters on which I shall be glad to obtain it. I am obliged for your message of kind remembrance from Dr Wm Bowman and I trust to find you all the better for what must have been a very pleasant journey

Most sincerely Yours
S. P. Langley

Professor Asa Gray
Cambridge

Rivals

St. Botolph Club

Oct. 28/87

Dear Professor Gray.

I have yours of the 26th and shall promptly communicate its contents to Prof Goode

After conference with Prof Baird I asked Mr Rhees last May to prepare a confidential report to me of his views as to the Government of the Smithsonian Institution, on the basis of its present relations to the Museum, and Especially with regard to its office administration.

I have been expecting for some time a private letter, but I receive from him today, some copies of the enclosed printed document in which he enters somewhat at length into the question of the propriety of its entertaining relations to the Museum. I had

hardly expected so much on this head, which seems to be rather a matter for the consideration of the Regents in shaping the General Policy of the Institution, than regarding those modifications of its administration, with reference to the changes in fact, brought about by the appointment of two Asst. Secretaries, on which I meant to consult him.

The report however contains much that is valuable in other respects, when Mr Rhees experience of internal matters, makes his suggestions thereupon and I enclose you a Copy. –

Very Sincerely Yours

S. P. Langley

SMITHSONIAN INSTITUTION.

Washington D.C.

3 Nov. 1887.

Sir:

In accordance with the provisions of the Act of Congress organizing the Smithsonian Institution, and on the application of three of the Regents, (a copy of which is enclosed,) I hereby appoint a special meeting of the Board of Regents, to be held on Friday the 18th of this month, at half-past 10 o'clock a.m. at the Institution.

Yours respectfully,

S.P. Langley

Acting Secretary, S.I.

Dr. Asa Gray

Cambridge

Mass

At a meeting of the Executive Committee of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, Nov. 3rd., 1887, the following Preamble and resolution were adopted.

Whereas - The death of Professor Baird, the honored Secretary of the Smithsonian Institution, occurred at a time in the last summer, when from the absence of certain Regents in Europe, and from the dispersion of others in different parts of the country, it was found impracticable to summon the Board of Regents in extraordinary session, that it might take appropriate action in the premises under the immediate pressure of that deplorable event, and

Whereas - The time has now come when such an extraordinary meeting is practicable, and is believed to be required alike by the proprieties and by the possible exigencies of the situation resulting from the lamented death of the late Secretary, therefore be it

RESOLVED, That the Acting Secretary of the Institution be requested to call a special meeting of the Board of Regents to be held on Friday, November 18th. at 10.30 A.M.

James C. Welling

Henry Coppée

M. C. Meigs

SMITHSONIAN INSTITUTION,

Washington D.C.

Private

Nov. 4. 87.

Dear Dr Gray.

I have delayed acknowledging your letters till I could state the fact of the Call of the Regents, which you suggested. The official notice is enclosed, and with it, an answer to your official letter, concerning the Wesley package. I hope the plan suggested will spare you trouble.

I communicated your views on the Fish Commission to Mr Goode. When I got back I found that he had got a copy of Mr Rhees pamphlet, I sent him, and had conceived the misapprehension that I approved it as a whole. Lest others might do so. I have thought it best to retain the whole edition (250 Copies) for the present, from Circulation.

Only two Copies are out, yours, and one in the hands of Dr Welling.

Mr Goode (under the mistake just alluded to) had prepared, I found, a letter to me, in which he expressed very clearly and convincingly the view that the actual Museum of today was not

the Museum of which you wrote, or from which Professor Henry apprehended troubling complications., and that Mr. Rhees, using the same word. "Museum" for the subject of his indicated policy, as that which he cited in the past, was (doubtless unintentionally) committing those he quoted, to the apparent position that the same action should be taken, under conditions really different.

"Words, govern things", so much, that it seemed to me not superfluous to state this, and at the same time to add, that both Mr Goode and I, as officers of the Smithsonian, feel that our first duty is to secure and maintain its autonomy and independance, so that it cannot be weighed down by the Museum or any related interests.

This premised, we feel that it can hardly do better for the "increase and diffusion of knowledge among men" than by directing the affairs of the Actual Museum so that it shall not be the possible "Cabinet of Curiosities" under "inactive curation" Prof Henry deemed., but tend in its conduct to the ideal he himself held in the time of his most vigorous thought.

I meant to have enclosed Mr Goode's letter, but he wishes to make a copy, embodying some considerations as to carrying out suggestions made by your former committee, so I have asked him to forward it by another mail

Most truly Yours

S.P. Langley

S. P. Langley

Smithsonian Institution

SPENCER F. BAIRD, Secretary,
S. P. LANGLEY, Assistant Secretary,
in charge of Exchanges, Publications and Library
G. BROWN GOODE, Assistant Secretary
in charge of U. S. National Museum.

Washington, D. C., 4 Nov. 1887

Dear Dr Gray

We have had no advices of the box from Wesley containing specimens for the Harvard herbarium. As soon as it arrives we can notify the Collector of Customs here that we have reason to believe that there are a few articles of personal property in the case placed there by inadvertence, and request him to open it. He will then fix the duty on any dutiable articles, which we will pay for you, and forward the box to your address.

Yours truly

S. P. Langley
Acting Secy S. I.

Dr Asa Gray
Cambridge. Mass.

ALLEGHENY OBSERVATORY.
ALLEGHENY, PENNSYLVANIA.

Nov. 11. 87

Dear Dr Gray.

Thank you for your letter of the 6th and for the assurance that the meeting of the 18th will have your presence. Though I could have wished the Committee had chosen a day, less intimately connected with your own anniversary.

It is possible that I may be in Boston Monday, but lest I do not see you then I will only say in reference to the thoughts your letter calls out, that I have but one thing in my mind about the Smithsonian which seems to rise to the position of a guiding moral principle, and that is, that it is its first duty, as its actual highest privilege, to be independent. Everything is secondary to this; just because this independance enables it to do good in a wider way

than it could from its private means alone.

Absolute independence, and recognised disinterestedness, once secured; it may be able to do more to "increase and diffuse knowledge" by aiding the Government to direct wisely its concerns with pure science and art, than in any other way.

The clearest recognition of that independence and disinterestedness, are conditions requisite to its administration of the Museum or anything else; with them I think the actual Museum and other interests may be great agencies for good. in the direct line marked out by the organic law of the being of the Institution.

I have said something like this to Dr Walling but not spoken to any other of the Regents; particularly as any expression of opinion on my part, except as called out by your kindness, would be at present hardly in place. I want to have one more talk with you, if I may, before the Regents meet. and trust I may secure this in Washington

Very truly Yours

S. P. Langley

Smithsonian Institution

Washington, D.C., Nov. 22. 1887.

Langley, S.P.

Dr. Asa Gray

My dear Sir

In reply to yours of Nov. 17 — which should have received an earlier response, I think in conformity with your suggestion, that the Institution will order an edition of 1250 copies, and that we shall have the printing done by Wilson & Son of Cambridge.

With regard to the work of Englemann, it will of course give me great satisfaction to promote its distribution through the agency of the Smithsonian exchanges.

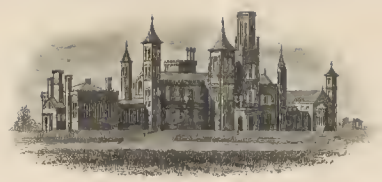
I remain

Yours very truly

S. P. Langley

Secretary Sm. Inst.

Dr. Asa Gray
Cambridge.
Mass.



Langley

SMITHSONIAN INSTITUTION.

Washington DC

Nov. 30 87

Dear Dr Gray.

Dr Welling and I had thought we were possessed of Mrs Baird's full wishes, which were presented to the Regents, and supposed to be embodied in their action, but, it was subsequently seen that she greatly preferred that the actual interment should be immediate and private, and that the resolution of the Regents should be taken as applying to a later and distinct ceremony.

So, in accordance with her wish, We have this morning attended Prof Baird's remains to the grave. Only the family and a very few personal friends were present; among the latter the Chief Justice, and Senators Morrill & Edmunds. I am

glad for Mrs. Bard's sake, it is over.

Will you please present my respectful regards to Mrs Bard and say how much I hope she will be able to accompany you if you come, as we trust you will, in January?

Yours most truly

D. P. Langley

Smithsonian Institution

S. P. LANGLEY,
SECRETARY.

Washington, D. C., Dec 1 1887

Dear Dr Gray,

In considering the estimate made by John Wilson & Son for printing an edition of the "Flora," we find

1- that they charge $5.40 per ream for 60 lb. paper. Our standard weight for volumes of the Miscellaneous Collections is 50 lbs. This point should therefore be considered.

2- The estimate for binding is 25 cts. each which evidently means in cloth.

As we never bind our Mis. Collections in anything but paper covers, this item will also be largely reduced.

3. We shall have stereotype plates for title, advertisement & cover, for our edition,

prepared here and sent on to Wilson.

4. We shall order 1000 copies as vol 31 Miscellaneous Collections, and 250 copies extra as No 591 of our general series with separate title and cover. If this is not in all respects as you wish, please let me know

Yours truly

S. P. Langley

Secretary S. I.

Prof. Asa Gray, LL.D.
Cambridge,
Mass.

5. Another important matter is that the size of paper for our volumes is 24" × 38", not 28" × 42" as estimated for by Wilson.

SMITHSONIAN INSTITUTION.

S. P. LANGLEY,
SECRETARY.

WASHINGTON, D. C., March 3rd, 1888

Mr. S. Watson,

Herbarium of Harvard University,

Cambridge, Mass.

Dear Sir:

I have yours of the 22nd ult., in reference to the number of volumes of his "Flora" that Dr. Gray had on hand, and asking what arrangements can be made for 100 copies-in sheets-, etc. of our edition.

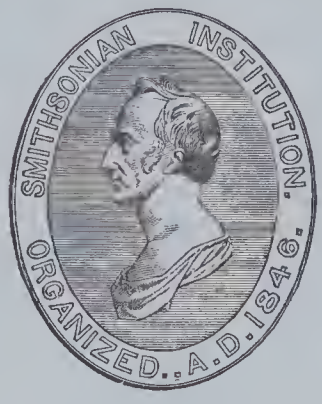
Our edition is limited to our own needs. Dr. Gray thought of printing an edition at his own expense, but we had no orders in regard to it. As to the price of the book, it will be impossible to name any figure until we have the printer's bill. It will probably not be less than $5.00, however.

Very truly yours,

S. P. Langley
Secretary. nR

60–1886

The Smithsonian Institution,



has received from Mrs. Asa Gray,
Cambridge, Mass.,
one copy of
"List of the Writings of Dr. Asa Gray, Chronologically Arranged, with an Index,"
for the Hahnkel Museum Library,
a gift for which it returns its grateful acknowledgment.

S. P. Langley
Secretary Smithsonian Institution.

Smithsonian Institution,
Washington City, U. S. A., Nov. 8 12 1888.

~~Botanic Garden of Harvard University,~~

~~Cambridge, Mass., U. S. A.~~

Smithsonian Institution

Washington, Nov. 12th 188[illegible]

Dear Dr. Eliot:

I have just received your letter of the Eighth of November, in relation to the plates of Doctor Gray's "Synoptical Flora".

I find among our records a paper signed by Doctor Gray acknowledging these plates to be the property of this Institution, subject only to use by himself and heirs for the printing of such copies as may be agreed upon with the Institution. A copy of this paper is herewith enclosed.

It will give me great pleasure to consider any plans which you may now or hereafter wish to propose for the publication of a new edition of the first and second parts of the Flora, or the completion of the work, and to cooperate with the University in any way which may be worthy the legitimate scope of the work of the Institution.

Yours very truly

S. P. Langley

Sec'y

Doctor Charles W. Eliot,

President of Harvard Univ'y

Cambridge, Mass.

University Press.
John Wilson & Son
Cambridge, June 2/06

We hold in our safe (32) Thirty Two Boxes of Electrotype plates "Flora of North America" by Asa Gray, L.L.D. The property of the Smithsonian Institution.

(Signed) John Wilson & Son

Cambridge, June 2/06

I acknowledge the above mentioned electrotype plates of the Synoptical Flora of N. America, as well of Vol. II, pt. 1, as of Vol. I, part 2, & Supplements to be the property of the Smithsonian Institution, subject only to use by myself and heirs for the printing of such copies as may be agreed on with the Smithsonian Institution.

(Signed) Asa Gray.

Synoptical Flora,

Plates.

Smithson. Institution

&

Asa Gray

—

Smithsn. Institn.

&

Prof. Elliott

Smithsonian Institution

S. P. LANGLEY,
SECRETARY.

Washington, D. C., October 18, 1889

Professor S. Watson,

Cambridge, Mass.

Dear Sir:

I am pleased to learn from your letter of the 15th inst. that the plates of Doctor Gray's proposed work on "Forest trees" have been found in the attic of your Herbarium building. These plates cost the Institution over Three thousand dollars, and some use should be made of them. Could you furnish us with a descriptive list to be printed to accompany the plates if it is decided to distribute them?

As it is my wish to have all the property of the Institution represented by stereotypes, plates, lithographic stones, etc., stored here in Washington, I shall be obliged if you will have all the material referred to in your letter carefully boxed and shipped to the Institution by freight line, as soon as convenient.

Please present my respects to Mrs. Gray, and believe me
Yours truly,

S. P. Langley

Secretary.

SMITHSONIAN INSTITUTION

INTERNATIONAL EXCHANGES,

S. P. LANGLEY,
SECRETARY.

Washington, D.C., November 21st, 1889.

Professor Sereno Watson,

Botanic Garden,

Cambridge, Mass.

Dear Sir:

The packages advised by your letter of November 8th have been received and forwarded as far as they relate to correspondents abroad.

With regard to the parcel for the California Academy of Sciences, I have to say that requests are constantly received for the transmission of scientific publications to persons within the United States under the Smithsonian frank, but it is impossible to comply with them.

The Institution has been compelled to discontinue domestic distribution except to its correspondents in Washington.

I have, however, made an exception in the present instance, and will have the parcel addressed to the Library of the California Academy of Sciences mailed, postage being paid by this Institution.

Very respectfully yours,

S. P. Langley

Secretary.

A. mss.

SMITHSONIAN INSTITUTION

INTERNATIONAL EXCHANGES,

S. P. LANGLEY,
SECRETARY.

Washington, D.C., May 6th, 1890.

Professor Sereno Watson,

Herbarium of Harvard University,

Cambridge, Mass.

Dear Sir:

In reply to your inquiry of the 1st instant, relative to certain packages forwarded by you in November last to Professor Caruel at Florence, Italy, I have the honor to say that these parcels formed part of one of our regular transmissions to Italy which left here on December 27, 1889, and was acknowledged by the Italian Exchange Commission at Rome on April 15, 1890.

The boxes containing the stones and plates for the "forest trees of the United States" have been delivered and a formal acknowledgment will be sent to you by the registrar of the Smithsonian Institution.

Very respectfully yours,

S P Langley,

Secretary.

By Prof. W.

SMITHSONIAN INSTITUTION.

S. P. LANGLEY, SECRETARY.

BUREAU OF INTERNATIONAL EXCHANGES.

Washington April 13th 1891.

Professor Sereno Watson,

Botanic Garden, Cambridge, Mass.

Dear Sir:

I have to acknowledge the receipt of your note of the 10th instant informing me of the arrival of two boxes of specimens, one from Mr. Durand of Paris, and one from Mr. "W. Barbey, Valleyres near Geneva".

The latter was forwarded to us from the Central Library at Berne, and appeared to have been sent by E. Ratzau, Chambery. Can you explain the discrepancy?

The usual receipt form was duly mailed, but has apparently failed to reach you. I therefore send you a duplicate, which I will request you to sign and return.

Very truly yours,

S P Langley

Secretary.

One Enclosure.

2–1890–1,000.
[Form A.]

I 1443

SMITHSONIAN INSTITUTION,

WASHINGTON, D. C., 12 Oct 9 1, 189 1.

The 1 package contained in case ———, and advised by yours of Oct 9" has been received, and will be sent as directed.

Mr Henry Pack

Serenos Watson Esq.
Harv. College Herbarium
Cambridge Mass.

S. P. LANGLEY,
Secretary Smithsonian Institution.

INTERNATIONAL EXCHANGES.

SMITHSONIAN INSTITUTION,
WASHINGTON, D. C.

OFFICIAL BUSINESS.
Penalty for Private Use, $300.

Sereno Watson Esq.
Harvard College Herbarium
Cambridge
Mass.

SMITHSONIAN INSTITUTION.

Washington, U.S.A.

December 22, 1897.

Dear Madam:

I have the honor to send you a special copy of the History of the Smithsonian Institution for the first half century of its existence. I trust that you will be pleased with the print of the portrait of Professor Gray, who was for a long time a valued Regent of the Institution.

Very respectfully yours,

S P Langley

Secretary.

Mrs. Asa Gray,

Botanic Garden,

Cambridge, Massachusetts.

Point à la Hache P.O. La

29 Sept 1884

Dear Sir

Please find here enclosed $5 dollars for the New Part of the Synoptical Flora of N. America (Vol I part 2.) which, please, send to my address by mail.

Yours respectfully
A B Langlois

Pointe a la Hache P.O.
La.

Cambridge Mass, Asa Gray
When dried (now)
Gymnadenia candida — Spiranthes cernua,

Milwaukee May 11th 1843

Dear Sir

I have this day placed in the hands of a forwarding merchant a box, to be shipped by the "Bunker Hill" the first steam boat from "below" — which will leave here this evening on her way to Buffalo, containing the following plants enumerated in yours of the 15th ult as desiderata. — Uvularia trifloruum - for which (with others) I made a journey to the prairies, ten miles & back — Monioselinum Canadense, grows in wet ground — Coreopsis palmata - prairies (dry) — Betula grandulosa, from edge of a wet meadow where the new Gentian grows — Silphium gumniferum, damp grounds on the prairies — Cacalia ovata - same — Valeriana ciliosa - same — Trillium nivale steep side hill facing south — Shepherdia Canadensis, from the river bank, naturally propagated by layers — Dodecatheon integrifolia or media - from the woods — Lathyrus albidus of Aikin in Eaton's Man. Ed 7 p 362 — the L. ochroleucus of the Flora N. Am. It grows in the woods — L. venosus, same — Phlox divaricata rich ground about fences — Enthronium albidum, same — Asclepias viridiflora, rich bottom lands — Phaca neglecta, old fields on clay soil. I sent this last fall, have sent only one small root now. You will also find Potentilla argenta, Ribes rubrum, wild! from our swamps, Phlox pilosa, Iris lacustris, Allium cernuum? - (not certain) -

The Box is directed "Asa Gray, Cambridge Mass. By Rail Road from Albany" and on a corner "Wisconsin plants for the Botanic Garden from I. A. Lapham Milwaukee", and I hope it will arrive in safety and in time for you to save the plants alive.

Have you a published catalogue of the plants in your Garden? — With such a work your friends could see what you are deficient and thus make themselves more useful. I hope you will adopt a liberal system of exchanges, so that such plants as are introduced through your exertions may be extensively spread and cultivated. The honor of having introduced a new thing into the country should be deemed sufficient, without aspiring to the exclusive use of it. By so doing it may be, that plants will be preserved in the country after they are lost in your garden, and you may then receive a return for generosity. Excuse my freedom in making the above suggestion. It is not made from any selfish motive! —

Our season is very backward — cold north winds prevail. Hope for better times soon.

Yours truly

I. A Lapham

Mr A. Gray

Good — Then send me a plentiful supply of what you have!!

N.B. I shall as occasion offers remove to my small garden the remainder of the plants you wish so as to be able to send them next autumn. I. A. L.

Prof. A. Gray
Cambridge
Massachusetts

Milwaukie Dec 21st 1844

Dear Sir

Perhaps I ought to apologise for not having sooner acknowledged the safe arrival of the box of plants you sent me in the fall. They were some time on the way, but the plants were all in good order, and with the exception of one Erica and all the Verbenas are alive and doing well in the Green House of my friend Mr B. Woodward. Such has been the growth of the place, and the taste for the cultivation of flowers, that is such we now have a Public garden with a green house, in which many of the common house plants are cultivated: and instead of puting the tender plants you sent into a cellar I have made arrangements to have them properly taken care of in pots in the green-house. If you have not yet been supplied with all the plants you wanted from here I shall endeavour to send some more next year, and pack them still more to your satisfaction.

I hope you will be able to save what I have already sent, and that they

will prove interesting to yourself and your correspondents.

I had a short visit from your friend Mr Tuckerman during the summer, about the only botanist I have met with at Milwaukee; but I am just informed that Dr. Wunderly a young German botanist a friend of Prof A. Braun is about to locate here, and if he proves to be a good observer of nature I shall be very glad that he has selected Wisconsin for his future home. Should you meet Mr T. and think of it please ask him to send me a copy of his pamphlet on the Carices.

Yours truly
I. A Lapham

Dr A. Gray

25

Prof. Asa Gray

Cambridge

Mass.

My dear Mrs. Gray

Thank you for your kind reply to my letter. We will be very glad to have a copy of each of those letters. Copies will answer our purpose very nicely. Thinking it might interest you I send a copy of Dr. Grays answer to the letter of May 11th 1843.

We can not think of any one who would possibly have the letters from Father to Dr. Gray. Could they have been given to Dr. Torrey for any purpose?

The box of Plants spoken of in Miss [illegible] is only one of many sent by Father. I think the date of the first letter we have from Dr. Gray to Father was some time in 1838. & the last was written to my sister

[illegible] I have received
[illegible] a printed circular
signed by Josiah Quincy as President
acknowledging the receipt of a
case of living plants sent by
D. A. Lapham of Milwaukee
Wisconsin Territory. to the Botanic
Garden of the Harvard University.
& also a list of plants contained in
such case. June 21st 1843

My dear Sir

Notwithstanding the
Coldness of the season, your
case of plants arrived in very
good condition, & pleased
me much, except nearly all
the specimens of Cacalia
tuberosa (not C. ovata) which
decayed.

I have no Bulbiferae
Catalogue, but I am engaged

in determining the N. American plants, as they come in to flower, in order to publish a catalogue of them, as you suggest.

We intend to diffuse our plants freely among our correspondents both in this country and abroad and therefore are thankful for copious supplies of all species our friends send us, that we may share them with others.

I gave Mr. Carter our gardener a list of plants to put up for you in the spring, but the season promised to come on so rapidly, & the navigation of the Lakes to open so late, that I countermanded the order for the present. But in the fall, or next spring I shall be most happy to send you a case & I should like you to give me a general idea of what kind of plants would be acceptable, & improve the period of our temporary union while to

List of Plants in case.

Geum triflorum
Potentilla argentea
Sium lineare canadense
Ribes rubrum (wild)
Coreopsis palmata
Betula glandulosa
Lilium grayi
Cacalia ovata
Phlox pilosa
Valeriana officinalis
Trillium nivale
Shepherdia canadensis
Dodecatheon integrifolium
Iris lacustris
Lathyrus albidus
Phlox divaricata
Erythronium albidum
Sisyrinchium bermudiana
Allium cernuum?
Lathyrus venosus
Phaca neglecta

P. S. I did not succeed in flowering Iris lacustris this spring. Can what situations does it flourish best?

Your Cypripedium candidum, I have not to be expected. Pray send one whole of the next.

Yours truly
Asa Gray

P. S. I shall not succeed in procuring a collection of Mexican plants this season.

after father's death in '78 - and during the earlier years letters were very frequent from each. During the last part of his life father did not devote so much time to botany which explains the seeming end of the correspondence.

With renewed thanks for your letter I am Yours sincerely

Lulia A. Lapham

Oconomowoc

Wis

Rec'd. Aug. 13 –

Answered Aug 15th 1887

My dear Mrs. Gray

My son & I are collecting as far as possible the letters written by my father, Dr. C. A. Lapham of Milwaukee. I have taken the liberty of asking you if any of his letters to Dr. Gray have been preserved, & if so whether we could have access or copy of them.

We have a great number of Dr. Gray's letters to father, & we, with yours also to Dr. Gray would make a very valuable and interesting botanical correspondence.

I send by same mail an article by Prof. N. H. Winchell of Minneapolis that may be interesting to you.

I hardly feel that I am writing to an entire stranger in the name "Asa" has been a household

word since we were [illegible]
collecting beans with Father, one
one of my pleasant memories is
of the days my mother [illegible]
with you at Harvard some years
ago.

Yours truly
Mary Louise Adams

[illegible]

MJ.

8 Février 1881. – 6 rue de Penthièvre

Madame,

Vous êtes si gracieuse
comme d'avoir bien voulu
me donner les portraits de
Michaux et de Jussieu. J'avais
le désir en vous écrivant
pour vous remercier de vous
adresser le portrait de
Michaux que j'ai eu l'honneur
de vous montrer, mais le
photographe me fait attendre;
je ne veux pas tarder à vous
dire combien je vous suis

reconnaissant de votre aimable attention.

Madame Lavallée a été bien heureuse d'avoir l'honneur de faire votre connaissance, elle me charge de la rappeler à votre bon souvenir et de vous dire qu'elle espère beaucoup vous voir à votre passage à Paris.

Veuillez, Madame, présenter mes hommages affectueux chez Mr Gay, et agréer de mon profond respect et de mon entier dévouement

A. Lavallée

19 Août 1884.

Cher et très-honoré Monsieur,

Je suis très-touché de votre aimable lettre et m'empresse de vous en remercier. Je regrette infiniment les erreurs de transcription que vous me signalez et que j'aurais déjà reconnues; vous voudrez bien me les pardonner lorsque je vous aurai dit que je viens d'être gravement malade et que j'ai dû m'en rapporter à une amie pour les dernières corrections d'épreuves. Je suis aujourd'hui complétement

Je vous remercie beaucoup de vouloir bien écrire une note sur ma publication dans votre nouveau journal; j'en serai, comme vous devez le penser, extrêmement fier. C'est là un nouveau témoignage de bienveillance que vous me donnez et un précieux encouragement.

Madame Lavallée a été extrêmement sensible au souvenir de Madame Asa Gray; voulez vous bien le lui dire en lui renouvelant l'assurance de nos sentiments respectueux.

Croyez, cher Monsieur, à tous nos sentiments les plus dévoués de votre respectueux

A. Lavallée

rétabli. — Lorsque je publierai la seconde partie de la même étude sur les Cléistogastes, j'insérerai une rectification. — Je pourrais maintenant la monographie du genre Crataegus, dont je possède un grand nombre d'espèces et de variétés à l'état vivant qui me donnent déjà des fleurs et des fruits. Voulez-vous me permettre de vous demander si vous avez des observations à me signaler sur ce genre, je ne pense pas être prêt avant un an, car je n'ai encore que 49 planches préparées et je compte en faire exécuter un moins encore une trentaine. Je n'ai pu me procurer ni à l'état sec, ni à l'état vivant le Crataegus berberifolia. Je n'ose vous en demander un échantillon, bien que je désire beaucoup en faire faire une planche; je verrai à Kew.

Vous avez appris la mort douloureuse de Decaisne; j'ai été sollicité de tous côtés de le remplacer, mais, quoique disposé à accepter, je me suis trouvé si malade, que j'ai dû refuser. C'est Mme Cosme le cryptogamiste qui a été nommé; il est jeune et a là un vaste champ pour développer son activité.

Lavallée. A.

& Miss Lucy Cotton

de Lavallée.

Monsieur Asa-Gray, Professeur de botanique
à l'Université Harvard
et Madame Asa-Gray
à Cambridge
(Etats-Unis-d'Amérique)

Lanville

M

Madame Alphonse Lavallée, Messieurs Robert, Pierre et Alphonse Lavallée, Mademoiselle Anne Marie Lavallée, Madame P. Chaperon, Monsieur et Madame Francis Pothier, Monsieur Emile Chaperon, Ingenieur au Chemin de fer de Lyon et Madame Emile Chaperon, Monsieur Albert Chaperon, Inspecteur des Finances et Madame Albert Chaperon, Monsieur Gaston Althabin, juge d'instruction au Tribunal de la Seine et Madame Gaston Althabin, Monsieur et Madame de Mauny, Madame A. Garnier, Madame William Saurans, Monsieur Joseph Chaperon, Monsieur Doval, le Colonel et Madame de Fleurans, le Vicomte de Castex, Madame Ch. de Darlein, le Vicomte et la Vicomtesse Maurice de Castex, Mademoiselle Marthe et Monsieur Maurice Chaperon, Messieurs Paul et Rene Chaperon, Monsieur André et Mademoiselle Thérèse Althabin, Monsieur Bertrand de Castex, Messieurs Charles, Edmond et Hippolyte Haentjens, Madame Alfred Haentjens et ses enfants, Monsieur et Madame F. Cabrande et leurs enfants, Mademoiselle Emma Saurans, Madame Brisson, et son fils, Monsieur et Madame Gourmel et leurs enfants, Monsieur et Madame E. Morange et leurs filles, Mademoiselle Adeline Doval, fille de la Charité, Monsieur Adrien Doval, Monsieur et Madame de Mopsson et leurs filles, Monsieur et Madame A. Chastelain et leurs filles, Monsieur Albert de Fleurans, Messieurs Henri, Gaston et Mademoiselle Marguerite de Castex, Monsieur Georges Saurans, la Comtesse Berthier de Lassalle, Monsieur et Madame Fernand de Darlein, Monsieur Leon de Darlein, Monsieur et Madame C. Skye Ste Marie, Mademoiselle Marguerite de Darlein, Monsieur et Madame H. Hémard, Monsieur et Madame Paul de Darlein, Monsieur Félix de Darlein, Madame Ch. de Darlein, Monsieur l'Abbé Gustave de Darlein, Monsieur et Madame Jules de Darlein, le Baron et la Baronne de Gail de Muhlhausen, Monsieur et Madame A. Turcher, Monsieur et Madame Henri de Darlein, Mademoiselle Cécile de Darlein, le Comte Albert Berthier de Lassalle, le Baron et la Baronne Lionel Berthier de Lassalle, le General Vicomte des Roys et la Vicomtesse des Roys, Madame A. de Coursy, Monsieur et Madame F. Rieffel, Madame Ch. Renault, Monsieur et Madame Lambron des Pilières, Monsieur Crépon Conseiller à la Cour de Cassation et Madame Crépon, Monsieur et Madame Linard,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Pierre, Alphonse Martin **Lavallée**,

Membre et Trésorier perpétuel de la Société Nationale d'Agriculture de France, Président de la Société Nationale d'Horticulture de France, Ancien vice Président de la Société Botanique, Ancien Membre du Conseil général de Seine et Oise, Maire de la Commune de Ste Sulpice de Favières, Officier de la Légion d'Honneur et de Léopold de Belgique, Officier d'Académie, etc, etc..

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, neveu, petit-neveu, oncle, grand-oncle, cousin germain et cousin, décédé en son Château de Segrez, le 3 Mai 1884, à l'âge de 49 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, transporté, 6, Rue de Penthièvre à Paris et inhumé au Cimetière du Père Lachaise.

Requiescat in pace!

MERCIER, 11 BIS, BOULEVARD MALESHERBES

138 Piccadilly
July 15 1867

My dear Sir,

I heard of the imprisonment of Mr Green from Hamburgh, and Belfast Ireland, whom ~~Mr Green~~ he has friends - I immediately wrote to our Chargé d'Affaires at Vienna, and to our Minister at Berlin, both of whom have replied that Mr Brace had been set at liberty and was with his friend Mr McCurdy in Vienna -

I can introduce yourself and ladies to the House of Lords ~~night~~ next week - and I can give you a card for the House of Commons - If the ladies desire to attend a session of the House of Commons I will apply to the Speaker for permission - The accommodations for ladies in the Commons are very miserable and painful & difficult to most persons to enter -

If you conclude however to attend the Commons only next week, will you write to me, and let me know the night -

Londra li
Most Faithfully
Yours

Abbott Lawrence

Dont Forget

and if there is anything here ~~that~~ I can look for for you I shall be happy to do so. I need scarcely say that I trust you will not pass this way without giving me a call.

I am, Dear Sir,
yours truly,
George Lawson Ph.D.

Prof. of Chemistry & Nat. Hist.
University of Queen's College, Kingston, Ca.

College Street, Kingston, Ca.
24 Oct. 1859.

Dear Sir,

On leaving England I was requested by my friend Dr Lindsay to be the bearer of a few pamphlets for you. I hoped ere now to have had an opportunity of delivering them in person; but as I am not now likely to be in your neighbourhood this season, I send them by post, with this explanation of the delay. I have added a few papers of my own, obeg your acceptance of them.

In the preface to your "manual" it is mentioned that sets of Messrs Sullivant & Lesquereux's

Musci & Hepaticae are to be had. I am desirous of obtaining a set, and, if you will excuse the trouble, I shall ask you to request the person who takes charge of the sale of the sets to forward one to my address, embracing as many species as can be supplied, as well as the more remarkable varieties and forms. The package might be sent to care of Messrs J. F. Lührne & Co., 556 Broadway, N.Y., with instructions to inclose with the next goods they send to me. I should also be glad to hear of any other good sets of Plants for sale by Collectors in the States. I have been anxious to obtain copies of Tuckerman's two little books on Lichens, but the booksellers in New York through whom I applied knew nothing of them. I suppose they are out of print? Has not a set of Lichens (Specimens) been also issued by Tuckerman?

I fear I am giving you a great deal of trouble; but I hope you will enable me to repay it in some way. If there are still any blanks in your British collections, it will afford me great pleasure to supply them as far as in my power;

Univ. of Queen's Coll., Kingston, Ca.
Nov. 4, 1859.

Dear Sir,

Many thanks for your kind and obliging letter. I shall be glad to receive the set of Lindheimer's Texan pls of Spy on speak (315 sp.), if you will be so good as send them per Express Co, labelled outside "Specs of Nat. Hist. only", to save trouble at the Customs. Please at sametime say where your "Pl. Lindheimerianæ" are published. I see no likely references in "Walpers" (so far as the numbers have reached me) except to Pl. Wright. in Smiths[n] Contb. iii.

I am dear Sir yours truly

Asa Gray

Bev Lawson

Kingston, C. W. 24 Sep. 1861.

My dear Sir,

We feel truly thankful for the kind and considerate manner in which you have received our application for plants. Please let them be sent per the American Express Company, by which means they will reach us speedily without suffering from drought or frost. The Company have agencies in all towns and villages, so I presume you will have no difficulty in finding where to send. I called at the office here, today, and asked them to charge us reasonably.

Many good kitchen Wrights' Filbert
Nut Coll. $22.50

are left. Have the goodness to send me one. Did he collect Grasses? If so, please add them. I have not seen either Eaton's or Gray's Botany to which you refer.

Please inform me to what extent I shall be indebted for Wright's Silicea &c, and also add any charges to which you may be put in packing and transmitting the plants to the Express Co.

With many thanks & kind regards I am my dear Sir Yours very truly

Asa Gray

Halifax, 28 July 1865.

Dear Dr. Gray,

Herewith please receive a scrap of Calluna vulgaris, taken from a specimen collected in the immediate vicinity of this City of Halifax fifteen years ago. It was given to me by a young lady (Miss Lawson) who attended my botanical Class this Summer. The specimen was preserved in a scrap book along with other Nova Scotian plants collected at

the same time, and the label reads: "Heath picked by Georgie at Mount Edward August 1850." I enquired minutely into the history of the specimen, and feel satisfied that there is no mistake. I hope to find the locality, if the plant has not been destroyed by clearing, &c.

This new locality for the Heath is extremely interesting, as it tends geographically to connect the Cape Breton one with yours in Massachusetts.

Sam, Dear Sir,

yours truly

Geo. Lawson.

Dalhousie College,
Halifax, 23d Dec. 1867.

My dear Sir,

I am much obliged by your kind note intimating the arrival of three parcels for us from Dr. Müller of Melbourne. May I request that you will have them forwarded to my address:

"Prof. Lawson,
Halifax, N.S."

The best way to send is per Messrs. Lawson, Harrington & Co's line of Packets, which sail direct and regularly from Boston to Halifax; but please consult your own convenience as to the mode. I inclose payment of proportion of charges $1.50.

Over

With kind regards, and grateful thanks for your attention in writing to me, I am,

Dear Dr Gray,
yours faithfully,
John Lawson.

Professor Asa Gray, M.D.,
Cambridge, Mass.

Our Botanical Soc. of Canada has been inactive for sometime, but our botanists have not been idle. Having occasion to visit the Upper Provinces this season, I called the Members together at Kingston, and we re-organised the Society on a wider basis, with branch Societies in the various Provinces of the Dominion. Everything is now arranged for a fresh start.

Please accept of my thanks for the "extra" which you so thoughtfully sent. Your remarks remind me of an interesting item of information recently received from Cape Breton Island. I recently learnt that in wilderness lands in that Island, there are what are called "lily gardens" or "French gardens," — spaces of some extent, where there is now no trace of cultivation, but where abundant crops of gay yellow lilies grow up every spring time; which are traditionally regarded by the present inhabitants as a remnant of the old French occupation of the Island. At my request, William Rose Esq. (one of the Representatives of Cape Breton at our Legislature) kindly undertook to visit some of the French Lily Gardens, for the purpose of obtaining specimens of the plant. These he has since forwarded, showing the "lily" to be Narcissus Pseudo-Narcissus.

Seaton Carew McLaurin
West. Hartlepool
7. Ap. 1880

Lawson

Dear Dr. Gray

I am sorry not to have answered your letter of the 3 & 4 instants before this, but I have been for a walk thro the Westmorland Lakes & so have only just got back & found them.

We have all Oxford ale Hamiscan plants & I don't doubt but that the one

you want to see the
copies in his Autobiography —
I shall be most happy to
let you see it at once.

I have, however, no one at
Oxford, who would know where
to find it in my absence, & I
do cannot send it you at
once — but I return home
tomorrow (Saturday) week, &
as I hope to be in time
on the following Tuesday I
will bring it with me then.

I am
very truly yours
H. L. Lawson

The Botanic Garden
Oxford
25. Vii. 1881

Dear Dr Gray

I have been from home, or you should have heard from me sooner.

I am coming up to Kew on Friday & will bring with me the plants you want to see. viz the originals of Clematis crispa & C. ovata

I do not think you could possibly work thro' the herbarium

collections even in a long
day. Your best plan would
be to come one day early and go back
the next late. If you could
be content with College
entertainment I should
have great pleasure in seeing
you here as my guest.

I do not know if
Prof. Cooke is in Oxford
but I will make inquiries.

I am
very truly yours,
M. A. Lawson

John L. Leconte

Phila. March, 8th, 1877.
1625 Spruce St.

My dear Professor

At the request of several friends, my name will be presented to the President of the United States, for the vacancy in the Department of Agriculture which will soon occur.

If you think that my scientific Knowledge will be useful to the farmers in protecting them against their insect foes, & other evils, & my administrative ability sufficient to enable me to organize the Department on a more efficient basis, please give me the benefit of all the influence you can command, by sending me letters to the President or to any person who could have in-

in directing his attention to my merits. If a strong push is not made, the place will again be filled by some uneducated politician, who will snub botanists & other men of science, & neglect the farmers.

Please act as promptly as you can. Some of my friends are taking a good deal of trouble in the matter, & as I have gone into it, I would dislike to fail for want of scientific support. Send what you can write yourself, or procure to be written, to me, that I may have it presented by some friend in Washington at the proper time.

Mr. Watts' treatment of Dr. Parry deserves the condemnation of every man of science, & I hope to see the time when such conduct will be impossible, & the Department put under good scientific discipline, so as to give the people some equivalent for the large sum of money expended.

Ever sincerely yours
J. L. Leconte

Prof. Asa Gray,
Cambridge,
Mass.

L. Conte

Philadelphia, Jan. 9th, 1848.
1625 Spruce St.

My dear Professor.

I enclose a copy of my photograph. I beg you will send me one of yours in exchange. My set of scientific friends is filled with gaps, which I am anxious to fill.

You would confer a very great obligation on me, if you could procure one of our old & lamented friend Dr. Torrey. I thought I had one, but must be mistaken, as I have just rearranged the album.

With my kindest regards to Mrs. Gray, I remain ever.

Very sincerely yours
J. L. Leconte

Prof. Asa Gray,
Cambridge,
Mass.

Berkeley Cal

Nov. 29 1888

Mrs Asa Gray

My Dear Madam

I have just received from you copies of a Memorial of Dr Gray & of a list of his writings. Please accept my hearty thanks for them. I shall treasure them not only for their intrinsic value but as memento of one I greatly loved & venerated - of a dear friend and a great man - In looking over the list of his writings I am more & more amazed at his extraordinary fertility & versatility

Accept also madam my deep sympathy with you in your great loss - The whole world mourns with you

Very sincerely your friend

Joseph LeConte

Berkeley Cal Feb 27/91

Mr Sereno Watson

My Dear Sir

I would very cheerfully undertake to give you the information you desire if I was anything of a Botanist or had anything to do with the Herbarium But Mr Greene is not my assistant If he is assistant to any one it must be to the Chair of Agriculture (Prof Hilgard) But I regard him as wholly unchanged as to the Botanical department and of the Herbarium. I have just seen him and I am quite sure he is willing & anxious to give you any assistance he can & can very well.

I have not shown him your letter of course, but I am sure from the general tenor of the conversation that he entertains more often than the legend regard for you. - I have given him the enclosure and he will doubtless make

In Compagnie de mille yeux
Cordialement vôtre
Joseph Lefranc

103 IRVING STREET
CAMBRIDGE

Nov. 3, 1896

My Dear Mrs Gray

I had already determined to call and see you but I am pleased that you have appointed a time when I shall undoubtedly find you at home. Miss LeConte myself will come on Friday at about 4 o'clock P.M. I shall greatly enjoy renewing the acquaintance

My kindest regards

Joseph LeConte

Nr. 25.

Verehrter Herr Collega,

Empfangen Sie meinen verbindlichsten Dank für Ihre Briefe v. 18ten Dec. 1845 u. 14ten März 1846, so wie auch für die Exemplare Ihrer botanischen Flora. Wir Länder, deren Flor wir bearbeiten, grenzen an einander, ja stellenweise gehen sie zusammen, so daß verschiedene Exemplare aus beiden Ländern sind

Von der Flora Graubündens hatte Herr Lehrer Sendtner unter gemeinschaftlicher Excursion einen Theil derselben mir einige mitgetheilt. Da dieselben aber wenig Doubletten fand, so habe ich nur etwas mehr als 100 Arten in einzelnen Exemplaren erhalten, wie Sendtner Ihnen auch bestätigen wird. Haben Sie die Güte, in Ihrer Flora die einzelnen von uns bestimmten Pflanzen in besonderen Parthien zu überschauen.

Diese Tage habe ich eine Kiste an Sie abgeschickt, welche außer einem Exemplar Ihrer und anderen kleinen botanischen Schriften auch einige Pflanzen enthält, welche wohl in Ihrem verlangten Compendium gehörig abgehandelt werden könnte. Prof. Sendtner will mit einigen Beyträgen Ihnen nachfolgen, und die Kiste bestens abschicken.

Ich wünsche den besten Empfang dieser Sendung und bin mit der ausgezeichnetsten Hochachtung

ergebenster

Lederer.

München d. 3. Juli 1846.

MUNCHEN
8 JUL. 1866 IX

Dr. Asa Gray

Professor of Botany in the Harvard University

Cambridge

Massachusetts

America

CAMBRIDGE
JY 14

CAMBRIDGE
JY 14

34
18

Prof. A. Gray
Cambridge

Verehrtester Herr Collega,

Ich muß um Verzeihung bitten, daß ich Ihnen erst jetzt den richtigen Empfang Ihrer gütigen Sendung melde, denn ich der zweyte Band Ihrer „genera plantarum" enthielt. Empfangen Sie für alle diese mir erwiesene Güte meinen verbindlichsten Dank. Daß diese so spät erfolgt, dessen ist eigentlich Ihr Landsmann Schuld, welcher mir in Laufe des Winters sagte, die Briefe würden dort bis zum Frühlinge in einer Hafenstadt liegen bleiben und später durch allerley verschlagen werden, diese Sendung früher abgehen zu lassen.

Heute erlaube ich mir die einfachen Fragen der botanischen Welt Ihrer „genera plantarum" zu übersenden. Ich wünsche lebhaft die Fortsetzung dieses schönen Werkes; ich glaube aber auch der allgemeinen Theilnahme sicher zu seyn, wenn ich die Bitte an Sie richte, mir alle Sorgen für die Fortsetzung der Flora bor. am. weiter zu lassen. Ich habe die letzten Hefte mit großem Nutzen zu meiner Arbeit gebraucht und erwarte das Werk jetzt sehr ungern, da ich Ihnen bisher verpflichtet bin. Allein wenn ich mir auch die Resultate Ihrer kritischen Beobachtungen nicht benutzen kann, so wird mir die Richtigkeit Ihrer Arbeit doch in hohem Grade eine

[illegible] Vergleichung über die Verschiedenheit der Abdrücke [illegible] verschiedenen [illegible] [illegible].

Sie ersehen aus, daß Sie die Form VIII a und die der VII Linien [illegible]. VIII × IX sind schon [illegible] ist die Differenz, die durch IX × hervorgebracht [illegible]. Sollten Sie die späteren Lieferungen nicht erhalten haben, so bitte ich Ihren Diener [illegible] und bitte mir, es mir zu melden.

Wenn Sie mir die Liste Ihrer Bestellungen senden wollen, so werde ich Dieselben so viel als möglich berücksichtigen, doch muß ich bemerken, daß ich von vielen Artikeln, welche mir Ihre Liste mittheilt sind, nur einzelne Exemplare besitze. – Auch erlaube ich mir, Ihnen ein Exemplar meines Portraits zu übersenden, welches ich auf der Brust meines Freundes Lehr lithographirt habe.

Unsere politischen Zustände sind mir einer höchst betrübenden Ruhe [illegible], je tiefer Einem auf alle Lebensverhältnisse Einwirkungen ein. Niemand macht Bücher und Wenige haben überhaupt Lust, ein wissenschaftliches Buch anzuschaffen. Man politische Bücher und Broschüren keine Stücke machen. Ich weiß, ob Deutschland der Einigung und Ruhe übrigens [illegible] wird.

Ich bin so frei, einen Brief an Ihren Dr. Engelmann beizulegen, [illegible] Ihrer gefälligen Adresse ist bitte. Ich weiß nicht, ob er vielleicht seinen Wohnort verändert hat, da ich auf meinen Brief keine Antwort erhalten habe. Ich habe ihm mein Einverständniß mit Ihrer kleinen Familie Details in einer Form [illegible] und wünschte eine Antwort darauf.

Mit verbindlichster Hochachtung Ihr

ergebenster

Lehmann.

München d. 20. May 1850.

This letter was not received by Mr. Engelmann until Oct. 1850; it could first not be [illegible] [illegible] I have it by until June 1st when this Bakelite [illegible] [illegible] explanation which I gave him is necessary

Yale

Government House,
Mount Macton.

16/6/74

My dear Professor Gray

I have found a speci-
-men four unnamed re-
-blendium unbeknidy the
Soil have run together. Their
Signal form is thus. The

lunar shape my marked
Smudges simply forked
Let me ask if you re-
cognize this weed? In great
haste

haste faithfully yours

J. H. Lyon

We all agreed that we
never enjoyed so delightful
a day.

Mrs Shepherds and Mr Hunnewells

Places not easily forgotten

Believe me with best respects

to Mrs Gray, to whom Mrs

Lefroy begs to be most kindly

remembered, very truly

Yours

J H Lefroy

Prof. Asa Gray

Bermuda.

GOVERNMENT HOUSE,
MOUNT LANGTON.

Nov 24. 1874

My dear Professor Gray.

Mrs Lefroy and I have returned to our post after a very pleasant holiday of 5 months, and I write to express our joint hope that you and Mrs Gray will really carry out your half promise to pay us a visit

Prof. Asa Gray

this

this winter. We expect my
married daughter Mrs Reade
with her husband and child
some time in the early Spring,
probably March, and as our
House is of very limited capacity
it would greatly gratify us
if we could tempt you here
in January or February. Botanic-
-ally there is something to be
done here at all seasons,
and the change is perhaps
greater in the mid-winter
than at any other time. There
is note a very safe and com-
-fortable steamer from N York

I hope the Ferns which
my Gardener was instructed
to send you reached you
alive. The Authorities at
Kew quite confirmed your
Identification of Aspidium
Thelypteris. but they altered
several of Dr Reins names.
We have the most pleasant
recollection of our day at

GOVERNMENT HOUSE,
MOUNT LANGTON.

Dec 29. 1874

My dear Dr Gray

Not a word from Bermuda
Dear is Flowers &c Rare
Mr Moore & others, I have
Seen it in any
Book. In great haste
Collection very
Truly yours

Hortensia, most sad. That just hours of it's

I was not disappointed at not hearing from you, and I derive so much consolation from the hope your letter gives us that at some future time we may have the pleasure of seeing you and Mrs Gray, that we think the less of our disappointment for this winter although it is enhanced by our having been so near

Dr Asa Gray

soil, but besides that manure is scarce here, that is scarcely a condition compatible with naturalizing plants. I shall be very much obliged for either plants or seeds that have come from Calcareous soils. I am sure our flora would interest a Botanist. It is so curiously West Indian I have just made out a common plant in some localities to be Tadynia Hookerii It was in flower this month

near tempting you dearer I
can only beg you and Herb
to believe how much pleasure
it will give us at any time,
and that, as we are stationary,
you have only to give us
notice by the previous boat

I shall be delighted to enter
into correspondence with
Professor Sargeant but have
not time to write by this
mail, I beg his acceptance
and yours of a brochure
which gives some information
-tion about our climate and
soils: the latter have an
excess of lime which does
not suit the constitution
of all plants, for while the
climate is suitable. I have
imported great numbers,
with very varied success
They all do with plenty of
manure to supply the
chemical and mineral
elements wanting in the soil

a specimen also. Pray notice the extremity of the Pistil, which to my ignorance is very peculiar. It is a long ciliated groove which seems to seize and inclose some of the anthers. I have seen them apparently grasped by the cilia, which got covered with pollen. Of course it will be a form familiar to you, but I cannot find it in my books. Finally and because one may as well be hanged for a sheep as a lamb I

Government House,
Mount Langton.

September 12. 1875

My dear Dr Gray.

Mrs Lyon and I are beginning to feel a revival of hope that we may have the pleasure of seeing Mrs Gray and your-self in these warm lati-tudes sometime in the approaching winter. And we should much like Dr Asa Gray to

to know when, if at all, it is likely to suit your plans and engagements. I think you may rely on a steamer every week after 1st January and every fortnight before Christmas.

The mid winter season is somewhat barren Botanically. But I do not think there is any month in which you would not find a great deal which would interest you

You asked I think after Antigonum leptopus. We have it at this moment in beautiful flower - but it does not quite answer Bella's description - being more pink, with no white I inclose a spray. We have also a yellow W I leguminous creeper now in flower a chance seedling out of some W I soil, of which I inclose

a

this aggregate begins to be computed, or how it is reckoned at all.

Believe me my dear Professor

Yours very truly

J D Hooker

Dr Asa Gray.

indose a specimen of an unnamed sea side plant which I should have taken to be a Statice, only it is monoecious. The ♀ flowers did not appear until 3 or 4 weeks after the ♂, for I examined the plants almost daily for them. They are both very minute and obscure. but I have made out the single ovule ~~hig~~ hung by a cord. We have been made happy by the appearance of quite a

quite a number of ferns and 2 or 3 gold-fern seedlings in some W.I. soil, after repeated attempts to get the plants themselves from the West Indies. The latter have invariably died.

The temperature of our soil in August, at 12 inches below the surface, varied between 80° and 85° and averaged about 82°.5 no wonder therefore that tropical plants do not home. Unfortunately the heat killed all our Tasmanias. I don't understand their doing so well with you, where the summer heat for a short time fully equals ours - probably the aggregate of heat is much less. You remember Lyman's remark that wheat ripens any where when it has received an aggregate of so many degrees of heat. I have never understood from what datum or zero

Henry and therefore we pro-
-pose to go to Washington first
and Boston afterwards. My
address in New York will be
Brevoort House, and I feel
sure that you will tell me
if the first or second week in
June will be an inconvenient
season for a visit to you.
I have been somewhat seriously
out of health lately, which has
for the moment at least, cut
short some of my plans.
Mrs Lefroy joins me in very
kind regards, and believe me
very faithfully yours J H Lefroy

Government House,
Mount Langton.

Bermuda

April 18. 1877

My dear Dr Gray.

I was in hopes to have
written to you by the last mail
when I wrote to Professor Sargent
but was unable to do so. I feel
that I owe an explanation of
our apparent neglect of
your most kind and hospit-
-able invitation to Cambridge
for the occasion of your annual
Prof. Asa Gray celebration

celebration - at the time I resided
it however we were quite in
the dark as to our movements
and it was only the last Halifax
mail which brought me my
orders on the subject. It is now
settled that we leave Bermud-
-a on the 17th May, and my
successor in this Government
will arrive towards the End
of the month. My friends at
Toronto urge me to be with
them before July when they
usually retreat to cooler clim
-ates, and therefore we feel
most reluctantly compelled to
forego a visit to you so late
as the End of June but if it
should be agreeable and con-
-venient to you to have us at
the beginning of that month for
a day or two, we shall be de-
-lighted. I am very anxious
not to lose the opportunity of
seeing again my old and
venerable friend Professor
Henry

authority, on British ground
under Bonds of good behaviour

We met Sterry Hunt at Montreal
and but that I am incapable
of violating confidence, even
when made at a Public table,
I could tell you some things
interesting.
Lady Dufferin and my daughter
join in kindest regards and
remembrances to yourself and
Mrs Gray
and believe me always truly
Yours

F. T. Dufferin

Prof. Asa Gray -

Quebec
July 6. 1877

My dear Professor.

I very much fear that in the
delays occasioned by our constant
change of place, I may have lost
my chance of replying to your
kind letter of congratulation
before you leave for the Yellowstone
it reached me at Toronto which
we left on the 28th June and have
since done our duty as diligent
Tourists at Ottawa. Prescott
Montreal and this place. We
embark to morrow. It is pleasant
to have floated to the top of a
modest ambition in company
with a friend who started in
life with me 38 years ago.
but who has his own modesty only
to thank for not having received
it years ago. There is not a

a scientific man in England or elsewhere I am sure who will not think that Hooker confers more lustre on the Star of India than he receives from it. I am afraid St Nicholas will not take the same pride in his Neophyte The One Horse or the 1st June was a Parable. That was I believe the day of your distinction, which you know of before I did. The news found us out at Niagara. However philosophical for himself I am sure Hooker will have pleasure in restoring to Lady H a little she renounced for his sake: but as I hope to write to him I shall say this for myself.

We have greatly enjoyed our tour - and by aid of kind friends everywhere have seen and done every thing possible except a descent of the Timber Slides at Ottawa for which all preparations were made but time did not permit it, much to my regret, as but a favored few can boast of this feat. The Prince of Wales is one of them a proof that there is no real danger in it.

I have seen in a Library here a Flore canadienne par l'Abbé le Rovancher. 2 vols. for Dar-rean - Quebec 1862. Do you know of it? the cuts are very coarse. I fancy he was a Prof. in the university here - although that is as antiquated as every thing else in this old world city the Botanic appeared to be modern.

I trust you may have a delightful tour to the Yellow Stone and bring back your Hair. 'Sitting Bull' is I hear in good

And. May W. Lefroy

82, Queens Gate. S.W.

March 25 1879

My dear Professor

I have had the pleasure of delivering to-day to Mr Henry Stevens for transmission to you, my Book of Memorials of Bermuda which is just completed. If I can hope for readers anywhere out of Bermuda itself, it is in Professor Asa Gray

another journey might be good for him - What a wealth of lovely Photographs Maps and plans he brought home. General Strachey whose place I am temporarily filling on the Meteorological Council, is still in India, but expected home about the end of April

Lady Lefroy and my daughter Maude desire their kindest regards to Mrs Gray. Remember me very kindly to Lowering & Prof Sergeant & Believe me

Ever faithfully yours J H Lefroy

in Massachussetts, with which the Somers Islands had more connection and sympathy than with any other colony and, although you will be appalled at the bulk of the volumes, I do hope that on dipping into them you will find a great number of quaint and interesting words, of more than ordinary variety, and such as are worthy of preservation on historical grounds, apart from their local importance.

We have been more or less constantly resident in London since our return to England I am unemployed officially but not exactly idle. I meet Hooker pretty frequently, he has wisely and magnanimously given up a distinguished post, and is made the happier for it. getting so stout that he looks as if another

June 13-79

My dear Professor.

I am greatly concerned at my parcel not having yet reached you. perhaps however it has by this time as Mr Stevens is careful not to say when he forward-ed it. I sent it to him about the 24th March, this note herewith will enable you to

Prof. Asa Gray

Cambridge

home probably in a fit, and was found dead many hours afterwards.

We were at Kew two days ago The Hookers fil et nep. as he no doubt will be hereafter very flourishing. the place very lovely, but drenched with rain The storms are all set to your account. Every thing is about a month behind hand down to the strawberries

Lady Lefroy and my daughter unite with me in kindest re-gards to Mrs Gray. and believe me yours very truly J H Lefroy

Enquire of the Harvard
agent if it has not
turned up.
I am tempted to ask you
when next at the Boston
Public Library, kindly to
make interest with the very
obliging gentleman who
gave me a set of Quarterly
Bulletins relating to Amer-
ican bibliography, and es-
pecially to the early maps
and charts, to get me, if they
are not already scarce, a
second set. I lent them to
the late Mr Henry Hutt. They
cannot be found, and are
lost to me. I shrewdly sus-
pect they have fallen into
the hands of some brother
Bibliopole who knows their
value but too well, and are
not at all lost to literature.
Mr Hutt, than whom there
was no greater man in his
line, died very unexpectedly
and very sadly some months
ago. He fell down in his own

Chicago, to be present at the marriage of my youngest son in Toronto, we have been home three weeks, and she joins me in very kind regard and remembrance to Mrs Gray and yourself.

Believe me

Faithfully yours

J D Hooker

82, Queens Gate. S.W.

Novem. 1. 1884

My dear Dr Gray

Please accept a bound copy of my list of Bermuda plants posted here-with, in lieu of the unbound copy addressed you by my directions while I was abroad. I add a leaf of corrections for the latter which may be of some use. Hooker has made the important rectification that our Bermuda

Dr Asa Gray

Palmetto is Sabal Blackburn-
-iana, not S. Palmetto. The
Statice is a new sp. and soon
our common Adiantum is no
longer to be called A cuneatum
I understand that the Challen-
-ger Botany will soon appear
and doubtless go fully into these
particulars. My humble aim
was to assist Botanists by
local information, and to
assist the education of the
Bermudians, for I don't think
I exaggerate in saying that
when I took the subject up
there was no native Bermu-
-dian who knew the names
of twenty native plants.
It is to be regretted that they
did not send me the sheets
for correction
I trust you enjoyed your
very hasty visit to Montreal
Lady Dorothy and I proceeded
to Winnipeg and returned
by way of St. Pauls, and

54 E. 81. N. Y.
Sept. 21, 1878

Dear Dr. Gray,

I called on Mr-La. Roy yesterday afternoon and found him suffering greatly from stone in the bladder. He will gladly send what he can to Torrey & Palmer, but thinks he has not much, some of Torrey's Pacific coast (yr. ed.) & some Mexican Boundary without plates. Shall I send through you? I shall send directly the back nos of the Bulletin & continue it.

Nervous miner tubals, which is very characteristic. Because Kindly sent me fragments of Mexican's Specimens, by which I know his species. I should indeed be glad to get fragments of Linnaeus's and Clayton's Specimens. Is it not singular that your thysanthus seems never to have been named. If I could make L. Grayi (L. Grain?) of it, and an L. Torreyi of one of the Sullivan forms.

Yr truly,
Wm. H. Leggett

I had great hesitation in rejecting Rafinesque's Monographs, but he really seems to have examined Lechreas with some acuteness, and I don't want to add to the confusion by making new names if I can identify what has been named before. I am pretty well convinced that Shuttleworth's diversicata is L. major, I think I have an intermediate form and from Florida, and detect in fragments from Decaisne the true type of Nutt. I have in vain implored, Palmer, Curtis, Garber and others to find L. divaricata and from them count of success am strengthened in my belief that it is only a start. I gave L. Drummondii, Shuttleworth, among the forms I had identified, I should have said Lechidium Drummondii, of which I have but a single specimen of my own. Shuttleworth Lechea Drummondii with all his minute description I can not make out certainly but have little doubt it is L. Nova Caesarea, Austin, which is undoubtedly Nuttall's L. thymifolia, who was the acute botanist who determined Nuttall's Lechreas. He seems to be the only one to have well discriminated Lechreas. Shuttleworth's L. thesioides is doubtless L. tenuifolia, Nutt. Shuttleworth notices the one

54, E. 81. St., N. Y.
Oct. 19th, 1878.

My dear Dr Gray,

On pages 62, 170, Vol. VI. of Bulletin I have given pretty much all I know about Pontederia cordata.

This plant is truly trimorphic, and the account given of the trimorphic Pontederia of Southern Brazil in Darwin's "Different Forms of Flowers", pp. 185-7, American edition, though vastly fuller and more accurate than my observations, corresponds sufficiently well to serve for our species.

There are three forms of the plants, generally found in different clumps. In one, the

stigma is raised on a long style to the top of the flower; in the second, the stigma reaches the middle of the flower or top of the tube; in the third, the style is very short and the stigma, accordingly is at the bottom of the tube. The long styled stigma is plainly cut into six linear segments, the others are very obscurely lobed, if at all. There are six stamens, divided into two sets of three each. In the long styled form, one set of anthers occupies the top of the tube and another the bottom, i.e., the two positions respectively occupied by the stigma in the other forms. In the mid-styled form, in the same way, the anthers occupy the two positions not held by the stigma, viz. the top

of the flower and the bottom of the tube; and so again in the the short styled form, the anthers sets are at the top and middle of the flower.

The pollen of the long stamens is about twice the diameter of that of the short; and that of the mid-stamens intermediate in size. I have not ascertained whether, as in the case of the Brazilian plant, there is a difference in the size of the pollen grains of the ~~different~~ different sets of middle anthers.

The spike of Pontederia cordata is compound and produces a great number of flowers. The spike begins to flower at

the base, but, as the flowers (about 3) of the spikelet likewise develop successively, ~~outward~~ closest and first mature flowers and buds may be found all along the spike when in full bloom, giving it a somewhat ragged appearance. The flowers wilt up on being fertilized, but others are merely dry up as they stand open. In the latter case, of which generally ~~though~~ every spike presents examples, there may be some accidental defect in the organs, or ~~it~~ the flower may have been left dependent on its own pollen, which if it reached the stigma would yet be impotent. That the latter is the general explanation seems to be is confirmed by the infertility of some mid-styled plants that Mr. Müller had

in his garden, with none of the other forms near. Whenever many the spikes of Pontederia cordata are found well in flower, many of the flowers are already curled up, and when mature the spikes are crowded with seeds apparently mature: they must, therefore, have had frequent visits of insects. My opportunities for watching them have been very limited, but I am pretty sure that I have seen bees at work on them, and I have found the wing of some small fly in one of the closed up flowers.

I am ashamed not to have done more towards investigating the many interesting points of Pontederia. I have hardly seen

the plant this Summer. I wonder if the variety, angustifolia is scarce because of some difference in organization.

I see that Eichler in his Flower diagrams, p. 230-1, quoting Payer recognizes the de-doublement of the stamens in Ceitaceae. He seems to think that Lechea Mexicana (I should like to see it) is a true Lechea.

In the matter of Lechea, I find that the convolution of the sepals is reversed with every flower on the same twig. i.e. if in the lower flower the right side of the ~~flower~~ inner sepal overlaps the next, in the flower next above the left side overlaps &c; the bract at the base of the pedicel conforms

to this. Thus we have at least three alternate torsions 1st. flower; ~~constant with~~, second sepals; third petals. I find the same in Hypericum perforatum. Is this an old story, and has it an explanation? It seems very hard to separate Hypericum and Helianthemum & that is so, as Bentham & Hooker do, but Eichler does not.

Mr. Carr our out door meeting has discovered at Hunter's Point, L. I. I believe a queer plant, of which I enclose a bit, hoping you will kindly tell us its name. I don't think I have it in my books. They have been finding a Commissioner quite a number of introduced plants as you will see in the Bulletin in a day or two. Mrs. Meehan has investigated the Cadmus of New Jersey, and pronounces it introduced.

Yrs truly,

Wm H Leggett

Leggett

54. E. 81. St., N. Y.

Aug. 24, 1880.

My dear Dr. Gray.

I thank you much for your kind offer to make some pairings of Lespedeza for me. If you could possibly get me pairments like Sereanius sent me from Buckhaut's specimens, I think I could determine them. I have no doubt about Buckhaut's Lespedeza frutescens, racemulosa, and Thymifolia (Nova-Caesarea, Aust.) The L. Virgata of Pursh is a var. L. Lespedeza, Mchx. The L. Stipulacea of Pursh (Herb. Webb) which Mr. Watson thinks may be L. Major, seems to me from the length of outer sepals to be more probably L. Thymifolia, Mchx.

you write as Study's Index, studying the fertilization of it, and if so whether it be going to give its characters to the cultivated and to the seedlings? - or vice versa?

Wishing you a prosperous voyage and visits to the foreign world, I am

Yours truly,

Wm. H. Leggett

I wish it could be ascertained if your L. hyemalis, so common on the shores of the Eastern and Middle States has ever been gathered by the earlier botanists.

I should like much also to know what forms are found in Canada, for after all my enquiries, I get no certain specimens, save of that form of L. minus, which I have sometimes distinguished as var. Canadensis, × which is remarkable for its simple stem, large capsules, and short fruit branches. L. majus grows there certainly, but how far north? about L. minus, is it possible to find any specimens of Walter or the earlier botanists of any of the forms of what has been called minus, Linn. Yet every time I have had an opportunity of looking at Linnaeus, but my impression is that his figures are indeterminate, and that somebody else made the descriptions. The minus we have from New York South to Delaware, has longer spreading branches than the more northern forms, and in that respect agrees with Linnaeus's figure, but where did he get his specimen.

There are two northern forms, perhaps three, which I can not find referred to except perhaps in Ruprecht. What I have called L. Terrae, is more like our N. Y. minus, but very cuneate, my L. Intuta, I don't recognize any where.

Is the Student of Nature

Died soon after
this date!

57 E. 81st Street.
April 10th 1882

Dear Dr. Ley.

Jones's unwise article did not come under my observation until it was already in print; but I supposed no harm would be done except to himself.

I have not seen or heard Dr Kuntze's pamphlet, but oppose its being issued as a publication of the Society, suspecting its character. But yet I have sent him "Siemens' Investigations, as a guide.

Both the Editors oppose its publication, but some of the less hasty younger ~~not~~ members, asked a subscription and

had it printed, I shall see
that your reclamation to Kinzie
is published, but at present
I am too feeble to attend to
any thing — Yours truly

Wm. H. Leggett.

Jno A. Mc. Leggett.

Duplicate

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 6 October 1833

Dr Gray, Utica Gymnasium.

Sir!

Your kind letter of the 28th of October last, Your most friendly offers and the package accompaning the same have indeed highly rejoiced me. Please accept in return my sincere thanks and the assurance, that I will with pleasure endeavour to meet Your wishes as much as possible. I have indeed since a long time wished to enter in connection with a truly active Botanist in Your country, but hitherto rather in vain, for though I have forwarded some not inconsiderable packages, viz. to Dr Torrey in Newyork and Mr Abr. Halsey, I received not only no returns, but even not a line acknowledging the receipt.

By a chance that was nearly to have occasioned the entire loss of Your most interesting parcel, I obtained it much later as it ought to have come to hand, a circumstance which may serve to excuse my retarded answer. Indeed nearly all the plants which You have sent, are welcome ones, chiefly the Carices of which I should be desirous to receive hereafter more species and also of such as I have now received more

spe.

more specimens for my friends on our continent. All North American plants, if not allready since a long time sufficiently known and entered in our gardens, will be very welcome, especially such ones as have been recently discovered or described by North American Botanists. Even now I possess of the genus Aneremia scarcely any spontaneous specimens in my collection and should therefore be glad to obtain all your native species. Likewise all species of the genus Potentilla, and all the Hepaticae, now chiefly an object of my examination, interest me very much, and in particular I wish to obtain Original specimens of such Hepaticae as have been described by Schweinitz and other recent Botanists of Your country. Besides, having the direction of a botanical garden esteemed no inconsiderable one, I would be very thankfull for all such seeds, bulbs and tubers which might serve to enrich the same. The catalogue of our living plants (all annuall and biannuall excepted) will acquaint You in generall with such we possess allready.

You see dear Sir, I do not hesitate to tell You all my wishes, partly because You have been kind enough to permit it, but also as I dare hope to find myself allways enabled to provide for welcome returns.

For the present I [illegible] You about 500 species of dried plants amongst which about 200 of the Cape of good hope, 75 Salices and the rest of some of the other families which You have named, also as much genuine species of Salix as I found for the moment to part with. Hereafter I may be able to offer yet many more of Your desiderata.

Of botanical books I send You some ones which I esteem to be the most valuable of those recently published, and add to them some small parts of my own. I had entreated my friend Nees von Esenbeck to send me dried specimens of all the species of Aster cultivated in his rich garden, in order to be able to transmit to You with the monography the original specimens, and had his promise that he would care for it, but as the said specimens are not yet come to hand, I must beg You to expect them with my next package.

Pray acquaint me allways with what plants or other objects You wish to obtain, and be assured that I shall at any time with pleasure endeavour to meet Your desire as much as possible.

I remain Dear Sir
with sincere esteem
Truly Yours
Lehmann

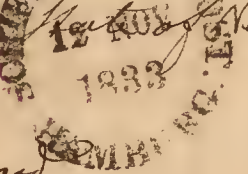
Hamburgh 18th November 1833

To the foregoing duplicate of my letter of the 6th of October, I have only to add, that the box containing the plants and books has been shipped on board the Hampton, Capt. Ward, agreable to your direction to the care of Elisha Packard and may have come to hand before this.

To

Dr Asa Gray

Utica Gymnasium, Oneida Co. New York



Care of Elisha Packard
No. 84 Wall St.

New York.

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 3 December 1834

Dear Sir

Some days ago Your Letter of the 27 Sept. together with one box containing bulbs and roots, and another one with several seeds came duly to hand, and I beg You'll accept my sincere thanks.
As to the package of dried plants announced by the above, I am sorry to tell you that it could not reach me, the sad news having allready reached us that the Brig Spring has been wrecked on the Dutch coast and sunk together with the whole crew.
I learn by Your kind letter, that You intended to get ready another package of plants for me and will feel very much obliged to You if You'll have the Kindness to add to that, or to send hereafter such specimens of the last plants as may be at hand.
You'll receive with these presents such dried plants as I have hitherto selected and laid aside for You, and I dare hope that their parcel will be for You of some interest. Agreable to Your wishes relating the families of Gramineæ and Cyperaceæ I have added an esteemed collection of German ones as far as published.
Until the next season I shall have time to select for You a larger collection and intend then also to offer proposals concerning the exchange of botanical works. I remain

Dear Sir
with sincere esteem
your truly
Lehmann D.

Pray remember to send me all such Hepaticae whatever as You can recieve for me and please inform me if I shall transmit You a collection of the European forms of this family.

The Lds. plaintiff
who. I shall send to
Sea accordg. to sentence.

I make out a Writ
of par fine in Place
of the one I sent. with
Jurea & Writ of Delivery

Schum.

Oh. Syn. 312,

Dr A. Gray Newyork

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 15th July 1835

Accept my best thanks both for your kind letter of the 18th of April and the plants which came to hand in good condition. I am glad to learn, that the plants I sent You have been welcome and will readily continue to send You all what may be of interest to You. Of Mr Ecklon's Gramina and Cyperacea there can yet nothing be had, though already altogether examined. The african plants of the said families which I had the pleasure to send, had been collected by other ones, partly many years ago. To these the Ecklonian collection will add a considerable augmentation, and as soon as a distribution may be had, no attention shall be wanting to meet your wishes. Meanwhile I send You now several plants from different countrys which I had already laid aside for You, one number of the Linnaea containing the characteristic of the genera of the Cyperaceae by Nees ab Esenbeck, the Carices of Schkuhr asked for by Dr Torrey, and Kostibondois Essai sur la famille des Cyperacées.

Please acquaint with the names of any books you may further wish to have, in order to avoid my sending to You such ones as you might already possess. With the same view I should be glad to receive also from you a list of such works as I could obtain from You. In particular I now

en,

entreat you to send me fresh seeds of such plants of which you do not find the names in the annexed catalogue of our garden, the augmentation of this institute bearing the like interest to me as the augmentation of my Herbarium. Hereafter I intend to send you also a list of such North American plants, as are yet wanting in my herbarium, untill that time, I beg you to choose for me only new and rare species and especially all the marine and fresh water Algaes you may have to part with.

About the Hepaticae which you have sent me, you'll receive in some time my confession, as I want in this moment the leisure to review them. The two parcels for Mr Nees von Esenbeck (now Prof. in Breslau) and the one for for Prof. von Schlechtendal (now in Halle in the place of Kurt Sprengel) I have forwarded and shall also further forwar all what you or Dr Torrey will send for these Gentlemen. I suppose Schlechtendal will send you the Linnaea himself, if not I could easily direct one of our booksellers much in connection with North America, to send that work regularly to you.

Please present my thanks to Dr Torrey for his letter and continue to remember friendly

yours

obligd and most humbl

Lehmann D.

Seed of Kalmia hirsuta or living plants in particular desired of Dr
I promise to enquire for this. Trough
or South.

To Asa gray Med. Dr Utica Gymnasium.
Care of Elisha Packard No 84 Wallstreet New York

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 10th Septemb. 1835.

Dear Sir!

The parcels which you addressed to me for Prof. Nees von Esenbeck and Prof. von Schlechtendal have been forwarded without delay.

Prof. Nees von Esenbeck acknowledging the receipt of the mentioned parcel tells me, that he rejoiced very much at the contents of the same, and that as soon as time will allow it, he intends to answer both to You and Dr Torrey and to make a sending in return. He is now occupied with a Agrostographia promontorii Bonae Spei.

It is with particular satisfaction, that I transmit You inclosed by desire of the Leopoldinian-Carolinian Academy and of her Praesident, the Diplomata of the said Academy destined for You and Dr Torrey. Thus I dare now claim the pleasure to greet You both as my esteemed colleges.

I have the honour to sign with the most perfect esteem Dear Sir Your most obliged

Schmauss Dr

P.S.

There are wanting in my Set of Nordamerican gramineae and Cyperaceae the numbers 45, 55, 114 and 169. Will you have the kindness to compleat it by sending me occasionally these specimens.

Dr A. Gray New-York

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 14 February 1836

Sir

Acknowledging thankfully the receipt of your Letter of the 17th Novemb. I beg leave to repeat that also your Letters of the 18th April and 23d of Sept.r together with the passages You have sent me came only to hand, also that I have sent allready the 23d of October last to Mess.rs Albrecht & Co of Havre to be forwarded to Dr Torrey the printed sheets of which the whole edition was been burnt in New York, such as You desired it in two of your letters, and which sheets I presume long before this in your hands. In the contrary, that is to say if my sending of the 23d October to Dr Torrey should have been lost, I request You to inform me in time of it, I then will claim for You the only remaining copy now in the hands of my friend Nees von Esenbeck.

My last letter of the 15th July has reached You, as I learn by a Letter from Dr Torrey for whom I had remitted the Carices of Schkuhr which he had desired from me. The collection of Hepaticae which I then promised to You — consisting in near 300 choice Specimens — I now send You together with my confessions relating those Hepaticae, which You had the kindness to send me. I shall be very glad if You will continually

re.

remember of this family and communicate to me all what will be henceforward found of the same in your country.

Mr Nees von Esenbeck as Prof. Schlechtendal have rejoiced very much at the sendings from New York and both intend to address to me proper returns for the same in order to be forwarded to You. Prof. Schlechtendall will send to Dr Torrey a compleat copy of the Linnaea and has allready addressed to me the five prior Volumes, which I transmit at present should the remaining ones come to hand before the Ships sails, they will be yet added to the package. Nees von Esenbeck will also send the Flora of Brasil as far as done by him.

For Yourself I now send the 2d Volume of Kunthes Enumeratio and for Dr Torrey the 1st Volume of the same work which he desired from me.

The two Volumes of your Cyperaceae and Gramineae highly rejoiced me. I eagerly wish to possess this excellent work wholly compleat and therefore I beg leave to observe that in my copy the numbers 39, 45, 55, 114 and 169 are wanting.

As You desired me to send You an Introduction to botany, I transmit You the most recent work in that kind from Delandolle the Son Vol. 1 and 2. and at the same time the Organographie published by the father. In german tongue we possess of such works many and too very good ones, which I will send You as soon as I learn that You understand German. I have yet to observe, that I wrote to Dr Torrey the 18th of January via Havre, in order to transmit to him as soon as possible a new tract about the Cyperaceae, and that the same letter mentions some wishes of mine.

I wish and hope that the great misfortune, the enormous Incendie at New York, of which all newspapers relate, may have done no hurt neither to You nor to Dr Torrey and will feel very happy if Your next letter will confirm it.

A friend of mine, Member of our Senate, Dr Binder, a great friend of the Algologie transmits to Dr Torrey a package containing Algae which I hope will prove acceptable, and begs to receive in return all the Algae as well of salt as of fresh water which may be had there. I beg leave to recommend this object also to You and shall take due care of any thing which You may send me as well for this friend as for Nees von Esenbeck and Prof. Schlechtendal.

With the most heartfelt wishes for Your welfare I remain with sincere esteem

Sir

Your most obliged.

Lehmann

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 10ten July 1837.

Dear Sir!

Your kind Lettre of the 15th May came duly to hand. Though I should be infinitely glad if I had the joy to see You in our town, yet I dare to hope it as the preparations towards the expedition for the South-Seas will I fear prevent the intended previous voyage. As to the said expedition allow me to congratulate You about your partaking the same and accept my most heartfelt wishes for Yourself. You kindly say, that You will remember of me concerning the Hepaticae, allow me also to claim the like bounty for another family, the Algae, the examination of both which I shall hereafter undertake most ready if You will be pleased to trust me with them.

The Ship „Howard" is arrived but she brought nothing at all for me. Of this I would not fail to inform You without delay, as You have named several objects in Your Letter to be forwarded that may which are perhaps still left in New-York. Except Your letter I have received nothing, neither coming from You nor from Dr Torrey.

Mr Kunth's Cyperaceae have been just published and the next conveyance will bring them to You from

Dear Sir

Your most obedient and faithfull

Lehmann Mr.

To

Asa Gray Med. Dr.

Utica Gymnasium

Care of Elisha Packard No. 84
Wall St.

NEW-YORK
SEP
16

New-York.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 11th January 1839.

Dear Sir!

Your favour of 30th November last announcing Your safe arrival in Europe had the more rejoiced me, as it opens to me the agreable view of Your personal acquaintance. If ever possible try to dispose of Your time in such way, that Your abode here be not a too short one.

I am likewise highly pleased to learn that You have undertaken together with Dr Torrey a new North American Flora a work which will certainly contain plenty of most interesting news.

The announced parcels with the copies of part 1 and 2 of the mentioned work and those with dried plants have not yet reached me. When in my hands I shall dispose of them agreable to direction and keep the dried plants until You dispose of them.

Pray present my sincere regards to Profs Hooker and Graham and continue to remember friend's

Dear Sir

Yours most sincere and obligd

Lehmann Dr.

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 28ᵗʰ June 183.9

My dear friend.

I hasten to acknowledge the receipt of Your letter dated Munich 19ᵗʰ inst., by which I was happy to learn, that I may hope to see You in the beginning of September. I intend to make during the Vacancies a short tour towards a Sea Bath, but I will still abridge it such, that I shall be again in Hamburgh in the first days of the said month, and may thus be certain to meet You on Your arrival.

Since the time You left Your continent, there arrived nothing at all from Newyork, neither directed to You to my care, nor addressed direct to me; and of Your Flora of North America, even the first Volume of this so much wished for work, is as yet unknown to me. Any object which will be addressed to me during Your Journey, either by Yourself or by others will be carefully attended to, and kept until Your arrival. Pray do not hesitate to direct any parcel whatsoever, which You intend hereafter to carry over to Your native country, always to my address. I myself have made more than once the experience, that Bankers, merchants and Commissioners are but too inclined to consider sendings or parcels of perhaps high scientific value, as quite

quite insignificant objects, and pay therefore commonly but little attention as to their safe keeping and forwarding. I therefore indeed regret, that You have already ordered a parcel from Munich to another care than mine.

I can not finish without repeating how heartily I rejoice at the view of getting in a short time personally acquainted with a correspondent ranging so high in my esteem, and a friend with whom I hope to get henceforward still more intimately allied.

Believe me allways with true esteem and most cordially

Yours.

Schinazi Dr.

à

Monsieur le Docteur Asa Gray
botaniste célèbre de New-York
Addr. Mrs. Hentsch et Cie
Banquiers

à

Genève.

25 JUIN 1859

12/5 GENEVE 5 Juillet 1859

Franco. 9

C. Dr Asa Grey

Hamburg the 25th April 1841.

My dear friend!

I beg Your pardon, that I have not already long before this thanked You, for Your kind letter of June 20th August last which was accompanied by part 3 & 4 of Your beautifull Flora and many highly interesting plants. I had the intention to send at the same time with my answer in return a parcel of plants, but could as yet not gain the needfull time to arrange them, my official station as Bibliothecary and Prosector claiming all my activity for quite other objects than those which I love to converse with and of which the annexed pamphlet will serve as a proof. I must therefore defere the sending of plants to another opportunity.

I heartely rejoice to learn that You love to remember yet of Your brief visit with us. We have oft spoken of You in my house and my family as well as myself would be glad to greet You as an old friend if we should be happy enough to see You again.

I have been repeatedly desired to give a second edition of my Monography of the Genus Potentilla, which work would appear indeed at present in quite another form, than 20 years ago. Meanwhile I intend to undertake as soon as time will allow it a revision of the said genus, to which purpose I would thank You for specimens of

Potentilla nivalis Flora p. 437
" paradoxa

Potentilla effusa β filiformis
" " γ gappyrina
" Clattenis
" gracilis β flabelliformis
" fastigiata
" rigida
" flabellifolia
" brevifolia
" Durandii
" Fissa
" pentandra

Whatever You can send besides the above of this genus will be very welcome, and if You can not part with some of the above named species, then be so kind to communicate them to me only for sight and they will be hereafter sent back to You such as received.

What I might have disturbed formerly was so little that I have not noted it and therfore remember it no more. If You will send to me whatever You intend to distribute be Your friends in our country, I shall with pleasure forward it, opportunity to do so is never wanting.

May Heaven grant You continued health and strength for the continuation of Your important works in our scientia amabilis, this is the heartfelt wish of my dear friend Your most sincere

Lehmann.

Ans'd
Feb 10, —

My dear Sir!

I am most thankful to You for the second edition of your interesting Botanical Text-Book, Your Museum Calyphanicum and several small treatises, with wich You made me a great pleasure. Since a long time I got nither a letter from You nor any sending of dried plants, which I regret the more as I presume You possess many duplicats of rare species which I have not, for instance more of the Rocky Mountains. Wishing to begin again an exchange of dried plants I send You with these lines not only the continuation of my Enumeratio plant. Preissianum but also some hundred dried specimens which I hope will be welcome to You. The new ones are all sent to me from the botanists who described them. I reserve the pleasure of a second sending, till I know that those I now selected for You were acceptable. For me and my botanical friends in Europe all new species of Your country are of great interest, for me especially all Hepaticæ, Potentillæ, Carices and Surraceneæ which I try to complete as much as possible. With pleasure I can presume You fresh seeds of those plants that are cultivated in our botanical gardens, and I shall be thankfull for receiving seeds of those species which are not yet introduced.

I was glad to hear that You are created Correspondent for the academy at Munich. I was likewise elected by the academy but the King did not confirm my election till now.

I beg You to keep me a kind remembrance

Yours

Hamburgh the 24th February
1847.

Lehmann

To

Dr Asa Gray
Professor of Natural history
in the Harvard University.

Rec'd. Feb. 17
v. Leur

My very dear Sir —

You have made me a great pleasure by your favour of the 18th of February, and by the rich sending of interesting botanical works which accompanied it. I beg to excuse, that I have not yet rendered you my deapest and sincerest thanks, but I would not appear before you empty-handed and procrastinated it, hoping to present you at the same time the second volume of my Enumerat: plant: quas in Austral: collegit Dr: Preiss. In November of the last year I had already sent to the printing house the Index and preface of this second volume, but since we have free-press in Germany, there was no time to print other scriptures than political, and people also thinks and reads now in whole Germany nothing than what take that course. Only a few days ago I received the first copies of my book.

For a collection of seeds it was already too late for this year when I received your favour, I shall however choose a quantity of seeds for you, as soon as the harvest of seeds is finished, consequently in the next autumn and immediatly forward it to you. I request the same complaisance from you for our botanical garden, and pray particularly for the rare and beautiful flowering species of all families, but specially the seeds of trees and shrubs will be very welcome; and namely the seeds of all sorts of the genus Magnolia. —

Almost all the copies of my Pugille have become a prey of the flames at our great fire. I have kept of some a few copies, and of those I send you enclosed.

My collection of Hepaticae is now by far the most complete which exists and namely I have much more than what had been united Herb: Lehm: in the Synopsis Hepaticarum. I have also received the greatest number of species by the botanists themselves, who named and described them. I would therefore have been able to collect some hundred species for Mr: Sullivant's, to whom I beg to recommend myself. As he however probably will have communication with other Euratean botanists of whom he receives sendings, I think it more convenient for him to choose in the Index of the Synopsis Hepaticarum which I enclosed, and to mark those species which he wishes to receive from me. I possess now many of

the species described by Dr. Hooker jr. and Dr. Thomas Taylor by the describers themselves, my whole collection has also been exactly compared on publishing the Synopsis.
I observe that your consignments to Dr. Gottsche at Altona, Charles Hilbert at Halle, and Dr. Lindenberg at Bergedorf have been forwarded immediatly.

NB I shall be very glad to receive from you the dried plants which you had the kindness to promise me, and I continue to lay aside for you those which I hope will be agreeable to you. Should you have some particular wishes regarding Botanical objects I observe that nobody in the whole north of Germany is perhaps more able than I to accomplish them, and certainly nobody more willingly to render service to you. Should you however wish to communicate with younger botanists, I beg to allow me, to name you those who can be useful to you.
My friend Dr. Pohl gives occupied with a flora Graciandica being provided with a very rich material per it. As soon as his book appears I shall send a copy of it to you, and if you will be so good to specify me in this work, what you wish to have I hope to receive it for you from my friend Dr. Pohl himself.
I now study a new Flora Capensis, before it can be finished it is necessary to compare the herbarium of Mr. Thunberg.
I received nothing in a very long time from Mr. Torrey Dr., although I have sent him repeatingly very fine interesting dried plants, namely Cyperaceae and grasses. I dare think that you have become an happy husband, and offer you my retarded but cordial gratulation to your marriage.

I beg you will keep in friendly remembrance your trusty and warmly devoted

Hamburg 22 Juli 1848. Lehmann Dr

Professor Dr Asa Gray.

Answ. Febr. 17. ~~Hort~~

Hamburg 30 September 1848.

My dear Sir.

I hope you have received my letter and sending from the 22th July, by Mr. Röding, and that you will be satisfied if I send you before winter a collection of seeds from our botanical Garden At the same time I intend to despatch a scripture of a deceased friend Prof. Th. Dreier „ Revisio critica Carinum borealium, which is printed in a very unknown danish journal. I wish also to get of the same author „ Symbola Caricologicae (fol. cum tab. XVII) a work which I thought would be most agreable to you, as it is not to be had by booksellers, but till now I did not receive it.

A few years ago I asked You for some examplars of Potentillas, described in your flora of North America, but you did not possess any double at that time. Now I am occupied with a „ Revisio critica generis Potentillarum „ for which I have got from different sides great sendings of original specimens. If you can not yet give me of the North american species, which I want, (the list of these is at the end) I request You — as it is for a literary undertaking — to commit to my care for comparing the species unknown to me, and to add new literary indications. You can be assured, that I restore all next Summer, what I dare not keep. I got very often from Vienna, Paris, London and St Petersburg great sendings and also, Unica „ and myself have send very often to other botanists examplars which were wanted in occasion for a work, that I do not hesitate to ask You this request. You know that it is often impossible to get certainity in difficult cases without comparision But if You should not be willing to fulfille my wish,

I ask you to let figure these species, and send it to me
as soon as possible, with a flower & leaf etc,
I always shall be happy to have an occasion for
serving you

Faithfully
Yours
J. Lehmann Jr.

Delineata

Potentilla rivalis Nutt. = forma et color petaloreum!?
—" paradoxa Nutt.
—" Pattersii Nutt.
—" pastigiata Nutt cum B
—" rigida Nutt.
—" pedatifolia Hook
—" brevifolia Nutt.
—" hirsuta Nutt!!
—" Drummondii Torr & Gray
—" pilosa Nutt et B
—" effusa varietat pro parte quo Hypsina
—" emarginata Pursh
—" dissecta Pursh.
—" pentandra Eaton !!!

To FORWARDED

Professor Dr Asa Gray Esq.
Secretary of the American Academy
of arts and Sciences

Cambridge

Mass

5

12

NEW YORK
NO 15

OCT
1848

BOSTON AND HAMPDEN

Hamburg March the 4th 1849.

My dear Sir

I hope, that you have received my letter of the 30th of September 48 and will imagine, how expectfully I await an answer on it, to finish my work on the Salsolillas. On the 5th of December I have sent you a second letter, accompanied by a collection of seeds from our botanical garden and some botanical treasures, drawn however from Mr Röding, to whom I have deliverance this packet for dispatching, that it perhaps will not come you to hand. I send there, fore to day a second collection of seeds and repeat of the letter with my first sending of the 5th of Dec. but the following:

„One of my youngest friends of this place Mr Sonder Dr who possesses very great collections of dried European plants, wishes to enter into a barter with one of the youngest botanists of your country, in order to obtain North-American dried plants. Dr Sonder will thank fore thanks you for a recommendation to a gentleman to whom he could address himself, or an intimation, by which he could arrange such a barter. I am convinced, that Dr Sonder will send many interesting plants and therefore hope, that this offer may be desirable to a botanist in your country."

Professor Dr Asa Gray Esqr

Boston

I remain upon early news from you and remain

Your affectionate.

Lehmann Dr.

P.S. I think you know the treatise in the "Bulletin de l'accademie royale de Bruxelles tom VIII N°2" "Nouvelles espèces de plantes indigènes de l'Amérique septentrio. male" décrites par le Professeur. Hasskarl."

Botanischer Garten zu Hamburg

den Mai 9 1850.

My dear Friend!

The bearer of the present is Mr. J. F. Drège, who will not be unknown to you as an excellent collector and discoverer of many new plants on his voyages in South-Africa. — As Mr. Drège is intending to go to North-America to collect plants an seeds for Germany I have explicitly addressed him to the illustrious Autor of the Flora of North-America (which Mr. Drège has already zealously studied) to learn by yourself the best way for his purpose. I dare certainly hope from your often tried complaisance to assist Mr Drège in every case with your counsel so important to him, and address him to the eminent persons, whom nobody will better know than you. —

I repeat my sincerest thanks as for the first volume of your excellent Genera, as for the plants of Sendtner which you have destined me. Both have made me a great joy. I thereby note, that I did not find the packet of dried plants at Copenhagen. —

I now avail myself of this opportunity by sending you a collection of the Plants of Dr Preiss, which I had kept back for you. You will find the names and descriptions thereof in my Enumeratio Plantar. quas collegit Dr Preiss. I also join the Synopsis Regularis, in which I am not inconsiderably concerned, an some of my Pupills; requesting you to indicate me, what you should further desire to receive from me.

The botany in Europe has suffered great losses. Endlicher has poisoned himself, Kunth has cut his throat and Koch, the best knower of the German Flora, has died by bad medical treatment by his son-in-law, Schauer by a strong cold caught. Link, Nees ab Esenbeck and Treviranus are very old and among the younger german botanists are, I regret to say – but very few who entitle to greater hopes.

I repeat of my last letter, that I received from Dr. F. Booth the Potentillas trusted me for inspection by yourself and Dr. Torrey only on the 2d July 1849. I sent them back to London on the 8th July, and hope therefore, they will now again be in your possession.

Believe me, most faithfully and affectionately

Yours

Lehmann

To

Dr Asa Gray

Professor of natural history in Harvard
University etc. etc.

Boston.

Hamburgh October 18.th 1850

My very dear friend

On the 9.th of May I answered very fully to your former letters, and offered you at the same time my best thanks for your sending of dried plants and books, (among which, the first volume of your genera plantarum was particularly agreeable to me) and forwarded to you a copious collection of plants gathered by Dr Preiss in New-Holland, which I had reserved for you, further a complete copy of the Synopsis Hepaticarum and some ~~other~~ pamphlets. I begged you likewise to tell me, what should be agreeable to you from here. I repeat all this, as you probably had already left America before my sending had come to hand. —

Since that time I was favoured with two letters from you, the first dated Bonn July 22.d with the second part of your Plantae Lindbei merianae and a collection of dried plants, which I think, have been taken from the Herbarium of the deceased Oakes; the second from London Septbr 27.th informing me, that you have delivered to Dr Booth a small parcel Hepaticae

from Mr Lowell for me. –

I need not assure you of my joyful surprise on learning your presence in Europe and I confidentially hoped, to see you here this year. I thank you however heartily for your promise of visiting me next summer with your lady, to whom I beg to offer my sincerest compliments. – I hope to be informed early enough of your arrival here, in order to accommodate myself, not to be absent from here.

The copies of the Plantae Lindheimerianae are forwarded to their addresses, except that, destined for Dr Vahl, which can only be dispatched occasionally by a traveller. – One exemplar of this scripture being without address is yet, at your disposal. –

On receipt of your letter, I instantly wrote to Dr Boott, to deliver the Hepaticae from Lo, well to Mr W Pamplin 45 Frith Street Soho Square to be immediately forwarded to me.

I hope you have had much enjoyment on the beautiful journey to Switzerland and beg leave to entreat you not to abandon the intention of your visit next summer, for any occurrence. Be assured, you will be received with all the cordial joy, I feel in the hope of seeing again an old friend as dear as highly respected.

My best compliments to Sir William Hooker Wallich & Bentham

Yours truly devoted

Lehmann Dr.

To Professor Dr. Asa Gray
Care of Dr. Fr Booth
24 Lower James Street Bedford Square
London

Fc.

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 12ᵗ February 1857

My very dear friend,

It was for Jamaica (not for Trinidad) I addressed the volume of our Acta, and I added the diploma sent me by Mr ab Gluck.

Dr Fischer is not yet arrived here, but I heard from his brother in law that his coming is expected, I am sorry to tell you there is no probability he shall become the successor of Link at Berlin.

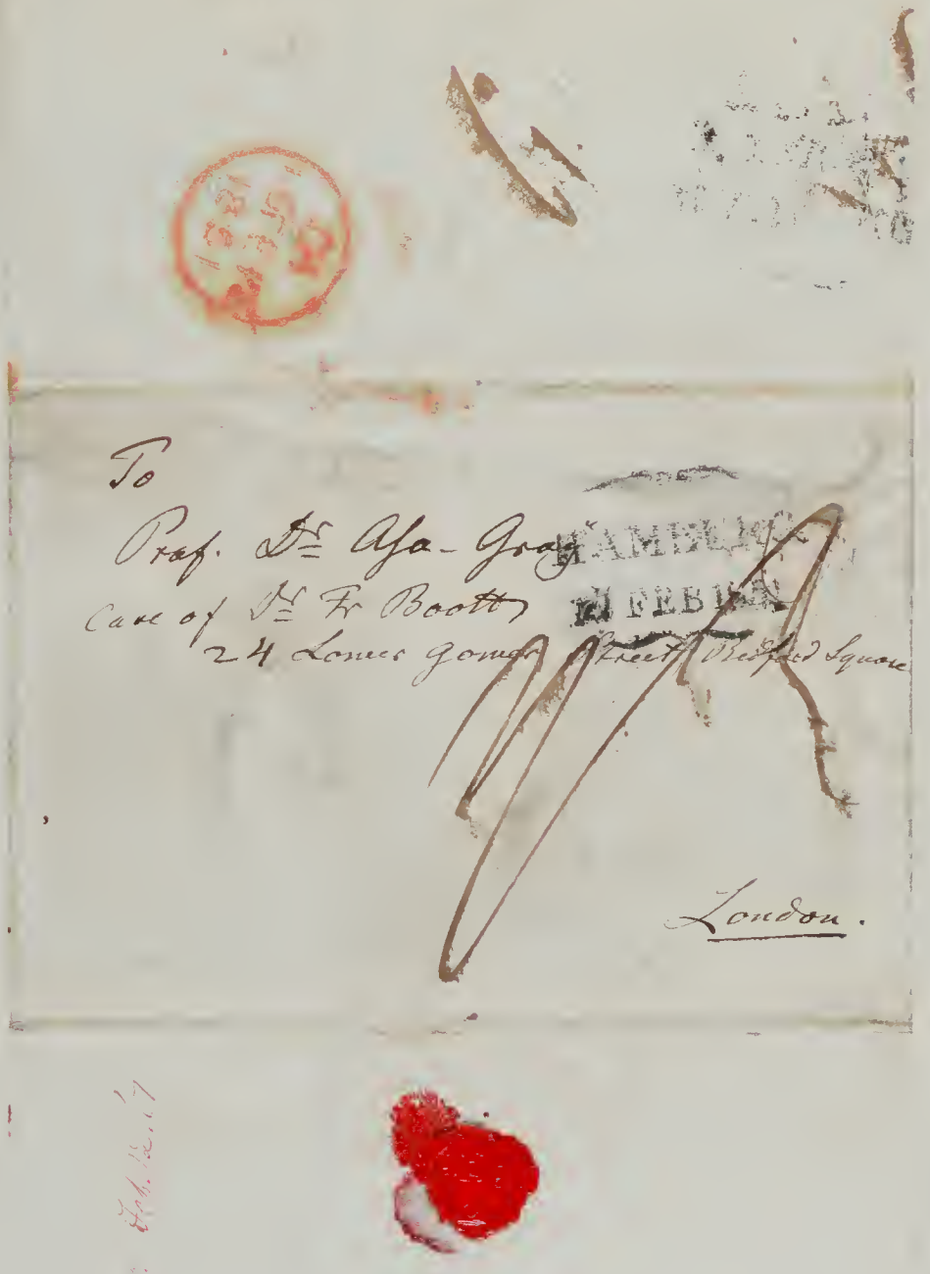
It was a very large parcel of dried plants from the collections of Dr Pringle I sent for your herbarium directly to New-York together with a copy of my Enumeratio plantarum, quas collegit Pringle etc. etc. The small parcel with Hepaticæ from the herbarium of Dr Taylor shall be returned to Dr Booth as soon as I have finished the examination, To Dr Vahl I sent what you have designed for him, but I heard from Copenhague that he is so very ill and there is no hope to see him restored.

I beg you to have the goodness to offer my very best regards to my dear friends Sir W. Hooker and Dr Wallich and to excuse these few lines because my eyes are so very suffering that I can't write more!

Believe me to be faithful

Yours

Lehmann



To
Prof. Dr Asa Gray
Care of Mr F. Boott
24 Lower Gower Street Bedford Square
London.

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 24t. März 1851

My very dear friend.

I offer you my best thanks for your kind letter of 4th inst. and for your friendly promise, to offer me also the 2d volume of your Genera illustrated. This as every thing, which I receive from you, will be a most agreeable present for me.

The Plantae Preissianae (printed, and in dried exemplars) plantae Hügel. Australes etc etc. which I have mentioned in a former letter and upon which you inquire in your last letter are forwarded to you by a traveller, the well known J. F. Drège, who took them directly to New York. Mr. Drège made me, to have forwarded the chest with plants etc. for you, on the 30 July 1850 from Cleveland Ohio by Express to Dr. Asa Gray Harvard University Boston. The chest must be arrived in safety according to his opinion and will probably await your return in Boston.

I am glad hearing your writing on the Compositae, which interest me also very much. I shall therefore lay aside plants of this family to forward these occasionally to you, and beg you to communicate to me exemplars of your Novitiae of this family.

I have examined this summer living specimens of the plant which Hooker figured fr. Abroad. America. tab 110 as Tanacetum? suaveolens. and named it as peculiar genus Phyllophyllis araucana. On the contrary I give up as peculiar genus the Schaenia / Hook. Arct. Bor. I. 480) which I also had more occasion to examine living and more exactly than formerly, and bring it to Pyrenopogon. Hooker has got it. figured Bot. Magaz. tab 4560.

Mr Lowell had the goodness to trust me some Hepaticae from Dr Taylor's Herbarium for examination, through your and Sullivant's medium with the order to return them to Dr Booth.

I herewith send these plants to you, leaving it, to your judgement, whether you will deliver them to Dr Booth or take them back to America with yourself; begging you at any rate to tell Mr Lowell how much I am obliged to him for his kind liberality. -

I should not come to England, neither to the Great Exhibition nor to the british Association at Ipswich. I should rather like to go to Kew and only to Kew and would be entirely satisfied, by seeing You, Sir W. Hooker and Dr Walkich and living some time in this room, pleasy.

I should be truely sorry, if You, my dear friend, would not visite Germany next summer, hoping already so long time to see you here.

I beg to recall myself to the memory of the amiable family Hooker and to salute particularly Sir William, whom I love as sincerely as I admire him. Let bes make my compliments to my dear friend Dr Walkich.

My eyes are a little better, although I am still obliged to take much care of them and can't work as much as I should like to do.

Believe me to be your most obliged and faithful friend.

Schimper

1

To
Dr. Joseph Dalton Hooker Esqre
&c &c London.

Lehman

Dec 24-57

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 4 = Juli 1854.

Mon aimable ami !

Mille remerciments pour la Potentilla Thurberi, que vous avez eu la bonté de m'adresser et que j'ai reçu aujourd'hui. Malheureusement elle est tellement cassée, et même en petits morceaux, que je ne vois pas en donnes une diagnose dans ma „revision des Potentilles" (qui est sous presse) sans vous demander d'abord si la planche suivante et correcte, et sans vous demander de vouloir bien me le renvoyer avec vos rectifications avec le premier bateau à vapeur. Sans doute votre belle plante doit être placée à côté de la Potent. nepalensis Hooks Exotic Fl. II, tab. 88 Laddig. Bot. Cab. XI, tab. 1031 – Sweet British Flow. Garden Series I Vol. II, tab. 136. dont elle diffère cependant par les fleurs plus petites, les feuilles à 7 folioles plus glabres etc. etc.

Pot. Thurberi A. Gray Mss.

C. saturate viridis; caulibus erectis strictis petiolisque pilis brevibus hispidiusculis; foliis inferioribus longe petiolatis septenatis(?) quinatisque(?), superioribus ternatis, floralibus subsimplicibus, supra magis quam subtus pilis brevibus raris adspersis; foliolis obovatis basi integerrima cuneatis reliquo margine serratis: serraturis aequalibus ovatis obtusiusculis; stipulis caulinis supreme innatis superioribus foliaceis multifidis; sepalis subaequilongis externis oblongis acutiusculis, reliquis ovatis acuminatis; petalis retusis fere obcordatis (atro sanguineis) vix calycem aequantibus (?) superantibusve (?)

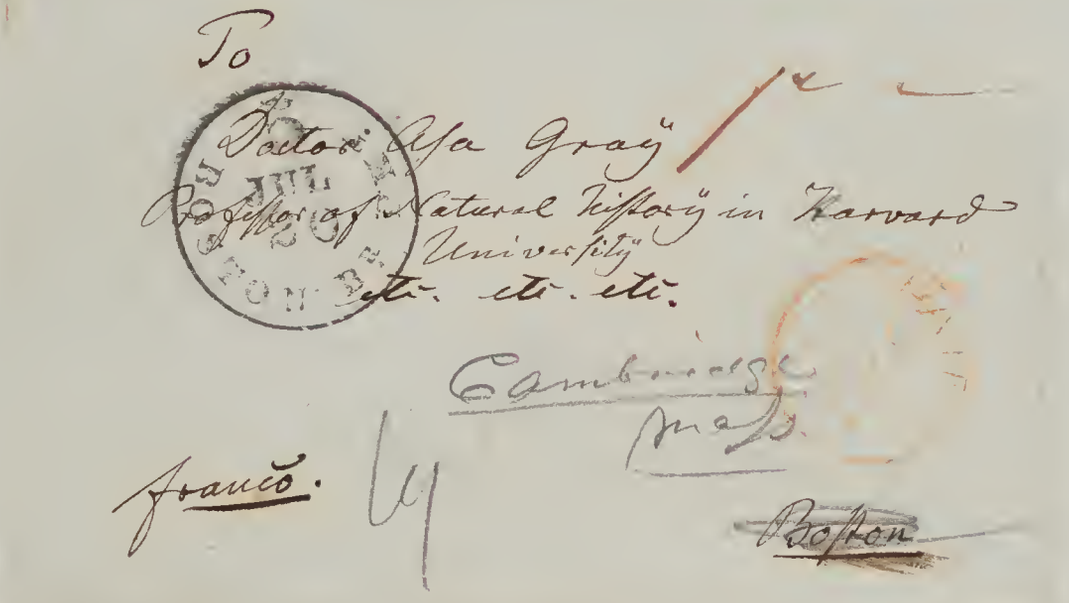
In Nova-Mexico (ubi?)
collegit Thurber mense Majo. 1851. ♃.

Sans pouvoir encore expedier aujourd'hui ces lignes il ne me reste que le temps d'ajouter mes remerciments et mes salutations amicales

Votre

très-devoué

Lehmann


To
Prof. Asa Gray
Professor of Natural History in Harvard
University
etc. etc. etc.
Cambridge
Mass.
Franco.
Boston

Gmd Fol. 23

BOTANISCHER GARTEN ZU HAMBURG.

Botanischer Garten zu Hamburg

den 3t Octobre 1854.

Mon très cher ami!

Mille remercîments pour ton notice sur le Potentilla Thurberi, que Vous avez eu la bonté de me faire parvenir si promptement, que j'ai pu en profiter pour mon Revisio Potentill. Mille remercîments aussi pour Vos lettres amicales et pour l'échantillon de la Potentilla en question que Vous m'envoyez pour moi.

Malheureusement je n'ai pas noté la date des petits envoyés, que j'ai eu le plaisir de Vous adresser, et je n'en possède pas non plus une spécification. Je vous ai adressé 1) tous les volumes nouvellement publiés des „Nova Acta Acad. Natur. Curiosor.“, depuis plusieurs années; 2) puis mon mémoire sur la coordination des espèces du genre Nymphaea avec la description d'une douzaine d'espèces nouvelles (en même temps ma demande d'un échantillon et des graines de la Nymph. elegans Hook. et des autres espèces à Votre disposition,) 3) les catalogues des graines de notre jardin, et 4) une collection de plantes sechées, espèces rares, particulièrement de la famille des Compositées et nouvellement arrivées de la Nouvelle Hollande etc. etc. que je croyait acceptable pour Vous. Mais je ne pouvait pas dire, si ces choses se trouvaient dans 2, ou 3 paquets que j'ai remis pour Vous à Mrs. Röding. La valeur d'un volume des „Nova Acta“ est connue, mais pour les plantes sechées je ne suis pas en état de vous noter un prix quelconque.

La mort de Mr. Fischer m'affige beaucoup. Il était très utile pour les botanistes de toutes les pays en général, d'approfondir des plusieurs genres intricates, quoique lui même pas botaniste. Une perte très-grâne pour la science est la mort de Mrs. Bischoff, Professeur de botanique à Heidelberg, que je viens d'apprendre.

Je Vous recommande un livre que je reçois dans ce moment de l'auteur Mr. Prantl — (le même dont Vous connaissez la Theorie) — sous le titre „Conum botanicum Index conjectativus.“

Adieu mon cher ami! Agréez la nouvelle assurance de mon attachement sincère et veuillez, si l'occasion se présente de Vous être utile, disposer sans gêne des services de

Votre

très-devoué

Lehmann

Je repète mes remercîments pour le 2e volume de notre excellent ouvrage „genera plantarum.“

Academie

Mr. le Professeur de Gasparin.

Tambaw ce 14 Avril 1855.

Recevez, mon cher ami, mes remercimens sinceres pour votre lettre amicale du 23e Fevrier.

Je suis bien fier d'avoir envoyé ce paquet en question, que vous n'avez pas reçu, mais malheureusement je n'ai pas pris notice du date de son expédition. Comme je n'ai plus ces mêmes espèces à vous offrir, j'ai engagé mon ami Soudre d'en de vous en adresser des échantillons, ce qu'il m'a promis d'executer aussitôt que le tems le lui permettra.

Un de mes disciples, botaniste très-ardent s'occupe d'une monographie du genre Lysimachia, dont il possède la plus part des espèces décrites en même tems des espèces nouvelles. Comme j'espère qu'il sera un bon botaniste un jour, je lui ai promis de demander votre opinion sur les espèces douteuses — et s'il serait possible en même tems des échantillons — Savoir:

Lysimachia radicans Hook — Circa Jacksonville
" lanceolata Pursh — Carolinia
" Nesba monti Ell. — South Carolinia
" Brasii DC. — Carolin. austral.
" asperulaefolia Poir. Amer. bor.
Lysim. angustifolia Mich
" " Lamarck
" " Willdenow.

1

A ci demandé j'ole encore ajouter
celle de vouloir m'adresser quelques
graines des plantes de votre patrie
et particulièrement de ces espèces
qui ne vont pas encore en
culture dans les jardins de
l'Europe.

Veuillez mon aimable ami excuser toutes
ces demandes et veuillez agréer
la nouvelle assurance de la con-
sidération très-particulière et
de l'attachement sincère de

Votre

très-devoué

Lehmann

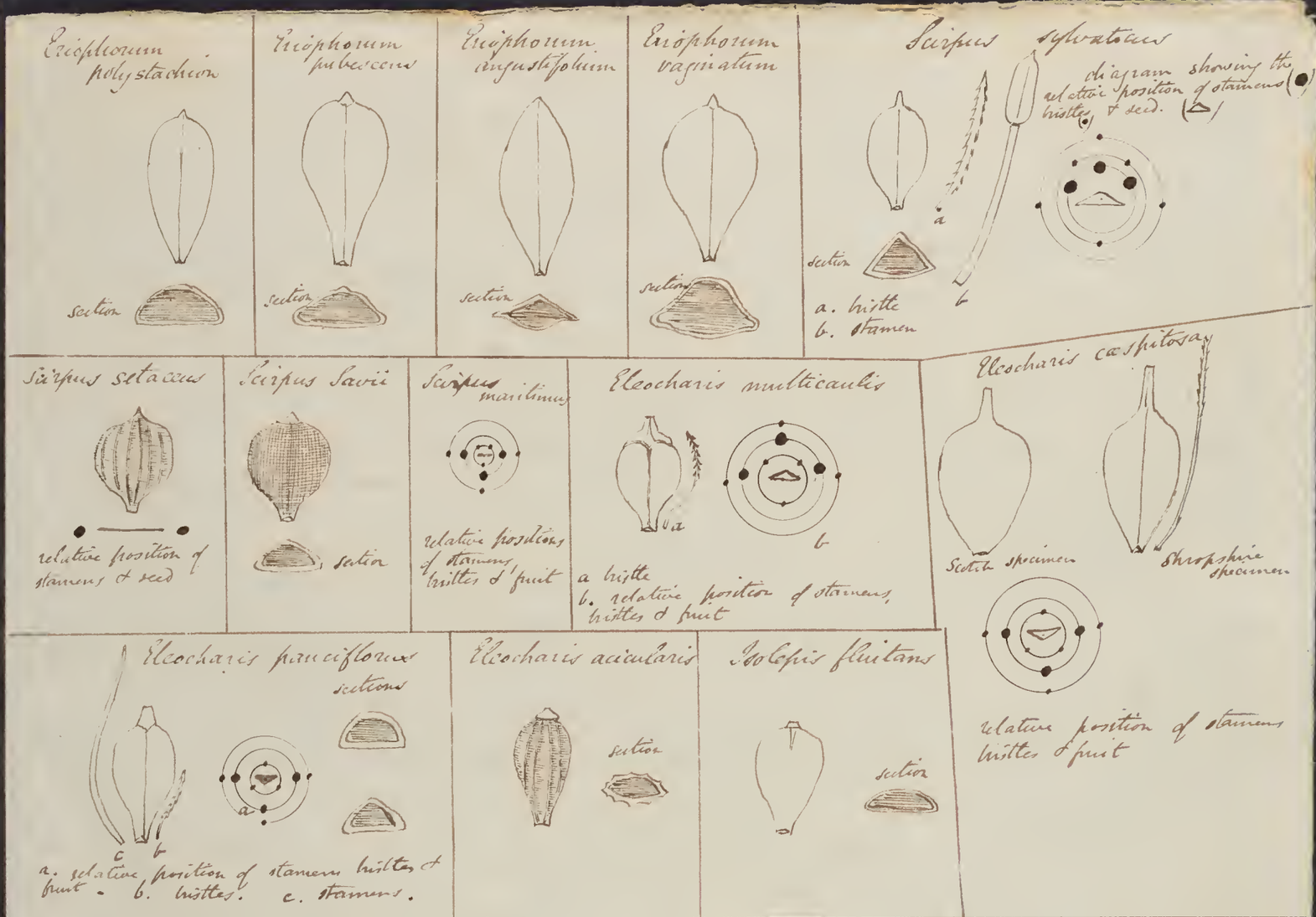
SHREWSBURY
JUN 30
1836

Dr Asa Gray
to the care of Dr Torrey
New York
United States of America

BOSTON
MAY 31

B R

Free. Hooker



Shrewsbury. June 10. 1836.

Sir

Allow me to return you my most cordial thanks for your valuable work on the Rhynchospora of North America. which I safely received a few days ago. and of the preparation of which I had heard from Dr. Hooker of Glasgow. It is with no little gratification that I receive this testimony from one so eminent in the paths of science that my poor labours in a similar field are appreciated. From an expression in the preface to the Monograph relative to the want of a skilful investigation and rearrangement of the Cyperaceæ I cannot but conclude that you who have so preeminently evinced your competence for the task will undertake a labour so much wanted and so sure to receive the approbation and gratitude of botanical students. Trusting my conjecture may be correct I have taken the liberty of sending above such drawings of the fruit &c of the Cyperaceæ as I at present possess. with the hope that if not useful they will at least be pleasing to you. I should however observe that they were made from dried not living specimens which perhaps may possibly cause some trifling alterations in the form. I believe them however to be tolerably accurate. - The nomenclature is that of Hooker's

British Flora. The 3 species of Eriophorum polystachion, pubescens (a rather latifolium of Schrader which it undoubtedly is since the partical stalks are covered with appressed bristles) and angustifolium which have hitherto been sadly deficient in good characteristic distinctions will if my observations be correct, be clearly distinguished I would propose the following as specific characters:

E. polystachion Linn. – stem obscurely triangular leaves lanceolate flat, contracted above the middle into a triangular scabrous point, stalks of the spikes smooth, fruit linear-obovate, triquetrous, angles obscure, dark brown, interruptedly striated, hairs ~~twice~~ thrice the length of the spikes.

E. latifolium (Schrader E. pubescens (Smith) – stem angular upwards, leaves flat lanceolate, contracted into a triangular point, stalks of the spikes covered with minute, rigid, appressed bristles, hairs twice the length of the spikes, fruit pyriform, triangular, angles prominent, tawny, covered with very minute impressed dots in longitudinal rows.

E. angustifolium Roth – stem nearly round, leaves linear-lanceolate conplicate, contracted & triangular at the point, stalks of the spikes smooth, hairs five times the length of the spike, fruit elliptical acuminate, dark brown, triangular, angles prominent acute & light brown, interruptedly striated.

The fruit of E. vaginatum is covered with minutely elevated points into longitudinal rows.

Scirpus sylvaticus – fruit obovate, triangular covered with minute slightly elevated points, bristles 6. with deflexed teeth.

Scirpus Savii – fruit obscurely triangular. stigmas 3.

Eleocharis acicularis fruit narrow obovate longitudinally ribbed transversely striated.

Eleocharis palustris – fruit longitudinally striated with minutely dotted lines.

Isolepis fluitans – fruit minutely granulated.

The above appear to be the points in which these species differ from Hooker's descriptions.

I am preparing drawings from living specimens of the fruit and calyx-scales of the Carices which grow in this neighbourhood which I will gladly transmit to you when completed should you desire it. I think they would prove interesting to you. They are intended for a work which I have in preparation on the Flora of Shropshire. This County is particularly fertile in a botanical point of view. I have already been fortunate enough to ascertain the localities of upwards of 850 species of the flowering plants of which 650 grow in the immediate vicinity of this town (Shrewsbury). – In this number no varieties and of course none of the Cryptogamic tribes are included.

If agreeable I should have great pleasure in entering into an interchange of the plants of Great Britain particularly those of Shropshire for those of North America. Should this arrangement be agreeable to you I will on receiving a packet of plants which may be addressed to me at Shrewsbury, and a letter signifying your wish to effect an exchange, immediately return you a similar packet of our botanical productions on learning from you the proper address and the best mode of conveyance. It would be desirable to have a Catalogue marked by you of such Plants as are natives of this country which are not found in N. America as it would guide me much in my selection of those which would be the rarer and more acceptable to yourself.

Believe me with sincere esteem and respect

Very faithfully yours.

Wm. Allport Leighton

P. S. Be pleased to address

Wm. Allport Leighton
Shrewsbury
Shropshire
England

Dr. Asa Gray.

Lucie felde
Shrewsbury Aug 25. 1864

Dear Sir,

Very many thanks for your polite letter of the 9th instant. and for your kindness in forwarding my proposal to Mr. Puckeinann, with whom I shall be delighted to enter into an exchange.

So desirous am I of obtaining Extra European Lichens that though there may be some apparent disproportion, I will willingly accept your offer of C. Bright's "Lichenes Lesiccati Cubenses" in exchange for my Lesiccata — provided you will kindly add the Memoirs relating to them in Silliman's Journal & the Proceedings of the American Academy of Arts & Sciences

you through their house here (60 Paternoster Row London)

With great respect

I remain

Dear Sir

Your Obged Servant

Wm. Allport Leighton

And if you will add any of your own Botanical works, I shall be most happy to return you in exchange such of my Monographs of British Lichens as I may still possess copies of.

May I also mention that I am forming a collection of Photographs of eminent Botanists, at home & abroad, with whom I have had the honour of corresponding & of exchanging Specimens. Will you therefore allow me the liberty of asking for your Photograph — and if you will pardon the vanity, I will return you my own.

Your parcel may be transmitted through Messrs. Trübner & Co.'s Booksellers Agents — and I will send mine to

Shrewsbury
Jan. 7. 1865

My dear Sir,

Your valuable parcel has arrived here a few days ago thro' the kindness of Messrs Trübner in perfect safety. But how can I sufficiently thank you for its magnificent contents - the splendid Cuban Lichens - and the extensive collection of your invaluable writings - all new to me except your inimitable Examination of my old schoolfellow Darwin's "Origin of Species." Nor must I neglect to add my thanks for your beautiful Photograph & the Papers sent by post.

I have to day forwarded by rail, carriage paid to London, a

large parcel of my Lich Bit
&c. &c. to the care of Messrs
Trubner of London through whom
Boston correspondent you will get
it eventually. In it you will
find some Papers - which may be
useful. After packing the parcel
I found I had neglected to enclose
my Photograph I have therefore
inserted it with some other Papers
in a small parcel attached to
the larger one.

I hope you will be satisfied with
the contents — but I fear you will
scarcely regard them as equivalent
to guns.

And now — with every good
wish of this joyous season
I remain Your obliged & grateful
Will^m Allport Leighton

Shrewsbury
March 16. 1865

My dear Sir

I am truly gratified to learn from your kind letter received yesterday that you have duly received my Lichens. — and what is still more gratifying to me. that you are satisfied with them. I hope to be able from time to time to send you others which may be useful and acceptable.

I venture upon enclosing a long list of my Desiderata of American Lichens. It is indeed a long one — but I have included all those both of North, Central & South America. If you can supply me with any of these I shall indeed be indebted. My collection of Lichens now a very large and valuable one, comprehending at least 15.000 specimens, I destine after my death to go to the National Herbarium at Kew. I am therefore desirous of making it as extensive and complete as possible, as it will be

of so much greater utility and value.

After you have done with the list may I ask you to take the trouble of transmitting it, with the enclosed letter to Mr. Tuckermann. in the hope that he may be induced to enter on an exchange. — and if you can add any recommendation it will no doubt have great influence with him.

I will not forget your wish as to the Carte de Visite.

I have just finished the examination of a large mass of Arctic American Lichens collected in 1826 by Sir John Richardson — on which a Paper will appear in the Linnean Society's Journal soon. There were some duplicates — a portion of which I have laid aside for your herbarium — and which I will send by some early opportunity to Trübner &c. Sir J.R. in his letter says "When you write to Dr. Asa Gray do me the favour of giving him my kindest remembrances

I made his acquaintance nearly 40 years ago in London, and received kindness from him, at Harvard Coll."

I had nearly forgotten to send you an extract from a letter from Dr. Wm. Nylander (4 Villa St. Léonie, Plaisance, Paris)

"M. le prof. Babington a pris une de collections Plantes Arctica (phanerogames & fougères) de Fellman, grace a l'avis que vous lui aviez transmis. Puisque vous êtes en rapports avec M. Asa Gray oserai-je vous prier de lui recommander l'acquisition d'un exemplaire de cette collection très rare, je serai bien aise de la voir representée aussi en Amérique par au moins un exemplaire. M. Babington m'écrit qu'il en est "much pleased". Vous savez le prix des Plantes Arctiae de Fellman 370 nos., est 150 francs."

And now, with all respect, believe me to remain, my dear Sir,

Yours ever sincerely

Wm. Allport Leighton

Paid at 16/

Packing &c 10/6

Postage 1/3

Sent Dec 21
a £1 order for it to be
sent

Shrewsbury
Nov. 20. 1871

My dear Sir

Yours of the 10th instant to hand

I have now before me a letter of yours dated Dec 22 1870 desiring me to add your name as a subscriber to my Lichen-Flora which was accordingly done. And in the early part of September 1871 on the publication - I myself posted your copy to your address as given in your letter: - viz

Dr. Asa Gray
Herbarium of
Harvard University
Cambridge
Massachusetts
United States

Mr. Tuckerman's copy went by same post which he has received. Please make inquiries as possibly your copy has been put aside.

I will add your name as subscriber to the projected Conspectus

Yours very truly
W. A. Leighton

Vire le 17 août 1867

Mon cher Monsieur,

Je m'empresse de répondre à la lettre si obligeante que vous avez eu la bonté de m'adresser et dont je me fais un plaisir de vous remercier. Connaissant l'importance et l'étendue des travaux scientifiques auxquels vous ne cessez de vous livrer, la pensée ne me serait pas venue de vous en détourner pour vous prier de vouloir bien me faire des envois de plantes. Ce serait une perte de temps irréparable pour notre chère botanique. Mais vous comblez mon désir en me permettant d'entrer en relation avec vous, et elles auront toujours pour moi d'autant plus d'attrait que je ne pourrai jamais vous écrire sans me rappeler le souvenir de notre commun ami si cher et si regretté, l'excellent docteur Barrey. Il me semble encore le voir, avec son aimable dame, dans mon ermitage où ils vinrent passer de instants trop courts. Ils revenaient des environs de Bordeaux dans que l'air de la mer et

Je ferai de mon mieux pour que vous n'ayez pas à vous en repentir.

J'attends de nouvelles de M. Bolander que je suis si heureux d'avoir pour correspondant. J'espère qu'il a entre les mains la caisse que je lui avais expédiée et qui est restée déposée quelque temps au Smithsonian Institution. Je me félicite de tout cœur, puisque ce retard est cause de relation que je vais avoir avec vous et avec vos amis. A-t-on commencé à mettre à exécution le projet d'un manuel d'une flore Californienne? Vous devez, à ce qu'il paraît, vous charger de la phanérogamie, et vous rendriez par ce travail un nouveau et immense service à la science.

Je ne vous demande rien, cher Monsieur, en échange de ce que je dois vous faire; mais si vous aviez sous la main quelques carex disponibles je vous serais on ne peut plus reconnaissant de vouloir bien me les destiner. Elles me seraient encore plus précieuses, comme souvenir de vous, que par la valeur qu'elles auraient par elles mêmes.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués

H. Lenormand

la senteur balsamique des forêts de Pins eût amélioré l'état de sa santé, ainsi que les médecins l'avaient espéré. Je ne puis m'empêcher de leur éprouver de triste pressentiment que ne se sont que trop tôt réalisés. Du moins il vivra toujours dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître.

Je me ferai un vrai plaisir de vous envoyer tout ce que je pourrai de plantes de la Nouvelle-Calédonie et, dieu merci! les deux amis auxquels on doit la connaissance de immense richesse végétale qu'elle produit, vont me mettre à même de pouvoir satisfaire vos désirs. Déjà M.r Deplanche, l'un d'eux, m'a envoyé de nombreux paquets contenant le résultat de sa dernière récolte qu'il ait faite dans notre colonie; et il m'apporte deux caisses que lui a remises pour moi son camarade M.r Vieillard. J'attends son arrivée de jour en jour et celui-ci reviendra lui-même dans le premier mois de l'année prochaine. Il a conservé entre ses mains sept autres caisses dont son ami l'a prié se charger à cause de son propre bagage; et sans doute il en augmentera encore le nombre mettant à son mieux à profit le reste du tems qu'il doit passer dans la Nouvelle-Calédonie. Après avoir exploré l'intérieur de l'île au prix de mille fatigues qui avaient altéré pendant quelque tems sa santé, il a obtenu du Gouverneur d'être envoyé à un des postes que nous occupons et qui est établi sur un des points les plus curieux qu'il n'avait pas visités. Il y est encore et il me marque qu'il fait d'intéressantes découvertes.

Aussitôt après l'arrivée de M.r Deplanche, je m'occuperai de mettre en ordre ce que j'ai déjà reçu de lui et ce qu'il m'apportera. Je pense que j'attendrai le retour de M.r Vieillard pour terminer la besogne. Une fois achevée, ma femme qui est mon aide naturaliste, (et je ne pourrais pas en trouver de meilleur), commencera la distribution de plantes Néo-Calédoniennes entre les divers Musées et les nombreux savans auxquels elles sont destinées et qui les attendent avec impatience. C'est alors que votre part sera faite et vous pourrez compter qu'elle y apportera tous ses soins.

Outre ces plantes, je vous adresserai bien volontiers une collection d'algues puisque ces jolies cryptogames paraissent devoir vous être agréables. Faudra-t-il la rendre aussi complète que possible, en y mettant même les espèces les plus communes de nos côtes, ou me borner aux rares qui s'y rencontrent en y ajoutant les espèces de la Méditerranée, de l'Adriatique et d'autres mers éloignées? J'en ai reçu un grand nombre surtout de l'Australie, de Java, du Cap de bonne espérance, du détroit de Magellan &c &c. Je serai encore plus heureux que vous si elles peuvent vous être agréables. Si vous connaissez quelque botaniste qui eût un goût particulier pour ces plantes et qui voulût bien se mettre en rapport avec moi, j'en serai enchanté et je pense que lui-même aurait lieu d'en être satisfait.

Je vous suis on ne peut plus reconnaissant de la complaisance que vous avez eue de m'indiquer deux de vos amis avec lesquels je pourrai entrer en correspondance. Je viens de leur écrire et je joins à celle-ci les lettres que je leur adresse, en vous priant de les leur transmettre. Quand en connaissance et soyez assez bon pour me recommander vous-même à leur obligeance.

Vire le 25 octobre 1867.

Très cher Monsieur et ami,

La journée du 14 de ce mois a été pour moi un véritable jour de fête. Le même courrier m'apportait de vos lettres de vous, de Mr. Canby, de Mr. Bolander, de Mr. Henry, secrétaire du Smithsonian Institution et de mon compatriote Mr. Vieillard qui est encore dans la Nouvelle-Calédonie. C'était vraiment trop de bonheur à la fois et mon cœur débordait de joie. J'ai été particulièrement charmé de l'obligeance et de la bienveillance que vous me témoignez, et je m'empresse de vous en exprimer ma vive reconnaissance.

Les deux charmantes petites plantes renfermées dans votre lettre, me rendent d'autant plus heureux qu'elles sont nouvelles pour moi et que vous avez donné à l'une d'elle le nom de mon excellent ami Mr. Bolander. Les espèces qui me rappellent ainsi de souvenirs qui me sont chers, me sont encore plus précieuses que toutes les autres.

Merci mille fois pour vos généreuses intentions à mon égard. Tout ce qui me viendra de vous me causera le plus grand plaisir. Je pourrai cependant vous indiquer quelques unes de plantes et les Rubiacées qui figurent en plus grand nombre. Il y a des espèces vraiment magnifiques et aussi curieuses que rares. Je me fais une vraie fête de vous en offrir une bonne part car je suis certain qu'elles vous feront le plus grand plaisir. Ma femme travaillera en même tems pour le Musée de Paris, de Kew, de St. Petersbourg, de Leide, de Florence, de Munich &c &c; sans parler de nombreux botanistes tels que de Candolle, Boissier, Meissner, Fries, Anderson &c qu'il ne faudra pas non plus oublier. Mais déjà les précédens envois nous ont permis de leur donner beaucoup d'espèces qui se trouvaient dans leurs herbiers, et les derniers arrivés ne seront pas le plus mal servis. Vous et Mr. Bolander occuperez la première place parmi eux; et nous serons encore plus heureux que vous si nous réussissons au gré de vos désirs.

Veuillez agréer, très cher Monsieur et ami, l'assurance de mes sentimens les plus affectueux et les plus dévoués

A. Lenormand

d'Amérique du nord, qui seraient plus particulièrement l'objet de mes désirs, d'après une liste que j'avais commencée, et je tacherai de la joindre au paquet que je vous adresserai par le prochain envoi ou que M. Hoffmann, libraire à Paris, fera au Smithsonian Institution. Mais je me contenterai bien volontiers de ce que vous pourrez mettre peu à peu de côté pour moi sur la tablette de votre cabinet qui porte mon nom.

Je ne puis m'empêcher de rougir en répondant à la demande si bienveillante que vous m'avez adressée de vous faire connaître quels sont ceux de vos ouvrages que je possède. Je n'en ai encore aucun et je ne les connais que par les extraits qui en ont été donnés et par la description qui en ont été copiée dans le Prodromus de De Candolle et dans d'autres flores. Que cet aveu ne vous fasse pas prendre une trop mauvaise opinion de moi! Ma fortune est très bornée et je ne puis consacrer que de faibles économies pour satisfaire mes goûts. Si ma collection ont pris de proportions assez considérables, c'est grâce à l'amitié et à la générosité de mes correspondans que je paye de retour autant qu'il m'est possible de le faire. Un souvenir de vous serait tout ce que je désirerais et, si vous me l'accordez, j'y attacherai le plus grand prix.

Je ne puis trop vous remercier de m'avoir mis en relation avec M. Canby. J'ai reçu de ce botaniste la lettre la plus aimable et la plus séduisante promesse. Je ferai de mon mieux pour qu'il soit aussi content de moi que je le suis déjà de lui et je me réjouis d'avance en songeant qu'il me sera facile de satisfaire les désirs qu'il m'a exprimés.

Il en est de même pour M. Bolander qui m'a déjà fait un envoi magnifique et qui veut bien me promettre une bonne part de sa nouvelle récolte. Qu'il est heureux pour la science qu'un si excellent et si zélé naturaliste habite un pays, pour ainsi dire, inexploré avant lui, et dont il ne tardera pas à dévoiler toutes les richesses!

Mon ami M. Deplanche est de retour depuis la fin du mois d'août. Il était temps qu'il quittât la Nouvelle Calédonie où il a passé douze années. Sa santé est assez gravement altérée et je l'ai trouvé bien changé. Il m'a rapporté deux caisses contenant une faible partie de récolte de son camarade M. Vieillard. Celui-ci, dont j'ai reçu une lettre en même temps que la vôtre, aspire aussi à revenir en France, et compte partir au commencement de l'année prochaine. Il m'annonce qu'il a encore douze grand caisses remplies de plantes et que leur nombre sera augmenté par la récolte qu'il continuera de faire jusqu'au moment de son départ. Adieu donc aux plantes Néo-Calédoniennes! Il est probable que d'ici à longtemps aucun autre botaniste n'ira à leur recherche et ne se trouvera dans les mêmes circonstances qui ont permis à mes amis d'en faire une si riche collection. Heureusement ils n'auront pas laissé grand'chose à découvrir après eux!

Je travaille sans relâche à débrouiller et à mettre en ordre les richesses dont je suis encombré, afin que ma femme puisse en commencer la distribution le plutôt possible. Ce sont, cette fois, les Myrtacées

Brest le 7 avril 1868.

Cher Monsieur et ami,

Je m'empresse de vous annoncer l'heureuse arrivée entre mes mains du précieux envoi que m'avait annoncé votre bonne lettre du 5 mars dernier, et qui m'a été transmis par M. Goddard, aussitôt après son débarquement à Brest. Je ne puis vous exprimer quel plaisir me cause cette riche bibliothèque botanique qui a une si grande valeur par elle même, et qui en a encore plus pour moi, me venant de vous. Je suis charmé de pouvoir faire connaissance avec tout ce ouvrage, d'un si haut intérêt, que je ne connaissais que de réputation ou par des extraits que j'en avais vus dans le Prodromus de De Candolle et d'autres flores. Je regrette bien, comme vous le dites en France, de ne pouvoir vous payer dans la même monnaie, mais à défaut de livres, les plantes viendront à mon secours, et nous ferons de notre mieux pour que vous soyez content de ce que nous aurons à vous offrir. Ma femme est sur le point de terminer les paquets qui composeront notre première distribution de plantes de la Nouvelle Calédonie. Elle en est arrivée presque à la fin des fougères, et moi je continue à vous mettre de côté des algues. J'ai passé en

J'apprends de bon cœur par votre lettre que la flore d'Australie vous appartient maintenant. Vous pouvez y puiser à pleines mains, et vous en ferez un bien meilleur emploi que ceux qui la possédaient auparavant. J. H. Hooker.

revue entier vous. C'est par cette même raison que je joins à ma lettre la note que j'ai prise en parcourant le livre et la brochure dont je suis redevable à votre générosité. Vous allez me trouver bien insatiable, mais ce n'est pas pour moi seul que je travaille en vous priant de combler, s'il est possible, la lacune que je vous signale. Plus d'un savant sera charmé de consulter cet ouvrage et il regrettera de ne pas le trouver complet. Je vous réclame, entr'autres avec instance la planche qui manque à l'admirable atlas qui accompagne le 1er volume de votre flore où sont décrites les découvertes faites pendant l'expédition scientifique entreprise par le ordre du gouvernement des Etats-Unis. Est ce que vous ne publierez pas la suite de ce magnifique ouvrage?

Comme c'est presque toujours des choses qui nous font encore le plus de plaisir que l'on parle en dernier lieu, j'ai réservé pour la fin de ma lettre à vous exprimer combien votre carte de visite, que vous avez eu la bonté de m'adresser, me rend heureux. Grâce à la photographie on peut maintenant connaître les amis qui vivent éloignés de nous, autrement que par leur correspondance, et c'est une des découvertes auxquelles j'attache le plus de prix. Merci mille fois d'avoir bien voulu prendre place dans notre album à côté de De Candolle, Hooker, Harvey, Fries, Anderson et de tant d'autres amis qui ne sont peut être encore plus chers par les excellentes qualités de leur cœur que par l'étendue de leur savoir et l'eminence de leur esprit. Je suis charmé, sous tous les rapports, de vous connaître au physique comme au moral, car je vois que l'avenir vous réserve de longues années dont la science profitera aussi bien que vos amis. Je vous adresse, en retour, mon alter ego qui ne peut soutenir la comparaison avec vous sous aucun rapport. Mais j'espère que vous l'accueillerez avec indulgence et que vous le regarderez même avec plaisir en songeant à la véritable affection que je vous porte.

Merci en particulier pour votre excellente notice sur notre pauvre ami Harvey dont la perte me laissera un regret éternel. Remerciez pour moi M. Goddard de l'obligeance qu'il a mise à nous servir d'intermédiaire, n'ayant pu me faire part de savoir où lui adresser ma lettre.

Agréez, bien cher Monsieur et ami, avec mes nouveaux remerciements,

reste toute celle d'Europe, que j'avais disponible, et j'en suis maintenant aux exotiques parmi lesquelles les espèces de l'australie joueront un rôle important. Tout sera donc prêt pour vous d'ici à peu de tems, mais il n'en est pas de même pour Mrs Canby et Bebb, dont je compte réunir les paquets aux vôtres, afin d'expédier le tout en même tems au Smithsonian Institution de Washington. J'attends, pour terminer les leurs, des envois qui m'ont été promis par des correspondans du nord de la France et sur lesquels je compte pour pouvoir leur procurer beaucoup de choses qui devront leur être agréables. On me les a promis pour ce mois-ci. J'en ferai bon usage, dans l'interêt de vos chers compatriotes, aussitôt qu'ils me seront parvenus.

Si j'avais un autre moyen que celui du Smithsonian Institution pour vous adresser votre part, je m'empresserais d'en profiter, car il me tarde pour mon ~~plaisir~~ vous donner la preuve palpable de ma vive reconnaissance, qu'à vous de la recevoir. Ma femme a mis tous ses soins à vous choisir des échantillons aussi complets que possible. Elle le faisait d'abord pour vous et ensuite pour le magnifique Musée Harvard dont vous avez la Direction. Elle agira de même pour les nouvelles récoltes que Mr. Vieillard nous apportera à son retour; nous serons au comble de nos voeux si la Nouvelle Calédonie occupe un rang aussi distingué que nous le désirons, dans votre magnifique établissement scientifique. Je viens de lire avec le plus vif intérêt la notice que vous m'avez envoyée sur la énorme richesse qu'il contient. Nous serons aussi heureux que fiers de pouvoir les augmenter encore. Malgré la collection d'algues provenant d'Agardh, que vous possédez déjà, je crois que la mienne sera bien accueillie par vous, tant à cause de la rareté de beaucoup d'espèces que par le bel état de échantillons. Je la fais aussi complète que possible; c'est pourquoi vous y rencontrerez bien des choses qui n'auront plus pour vous le mérite de la nouveauté; mais l'ensemble sera plus satisfaisant pour les naturalistes qui voudront consulter cette collection. Prenez patience, je vous prie, jusqu'à ce que je sois en mesure de vous expédier mon envoi ce qui aura lieu dans le courant de l'été prochain.

J'ai été forcé dernièrement d'aller passer quelques heures à Caen, ce qui ne m'était pas arrivé depuis bien des années. J'en ai profité pour visiter la galerie botanique qui a été construite au dessus de la serre de l'orangerie du jardin des plantes. Son aménagement va être incessamment terminé, et elle ne m'a laissé rien à désirer. Aussi je m'applaudis encore plus d'avoir pris les dispositions nécessaires pour que mon herbier y figure un jour auprès de ceux de D'Urville, de Lamouroux, de Chauvin et d'autres amis, qui y sont déjà placés. Ce qui ajoute encore à ma satisfaction, c'est que je ne doute pas que M. Vieillard n'en soit nommé le Conservateur et qu'il n'occupe cette place aussitôt après son retour. Je quitterai avec moins de regret mes chères plantes, qui ont fait le charme de toute ma vie, sachant qu'après moi elles seront confiées à de soins et qu'il achèvera les travaux, dont elles sont continuellement l'objet de ma part, et que je n'aurais pu terminer moi-même.

Comme mon bibliothèque botanique accompagnera mon herbier, je me réjouis de tout coeur chaque fois que l'occasion se présente de pouvoir l'augmenter, et c'est un motif qui rend ma reconnaissance encore plus

Tire le 10 Juin 1868.

Mon cher Monsieur,

Me voici enfin arrivé au moment si ardemment désiré, de tenir mes promesses et de m'acquitter d'une partie de la dette que m'a fait contracter votre extrême générosité envers moi. L'envoi auquel nous avons travaillé avec tout le soin possible, ma femme et moi, est expédié à Paris, et la caisse qui le contient, avec d'autres paquets pour Mrs Canby et Bolander, sera expédiée, vers le 20 de ce mois, au Smithsonian Institution qui aura l'obligeance de vous le transmettre. Nous serons encore plus heureux que vous si nous apprenons qu'il répond à vos espérances et si vous avez autant de plaisir à le recevoir que nous en éprouvons à vous l'offrir.

Je vous ai mis des échantillons de toutes les algues exotiques et indigènes que j'avais disponibles, et leur nombre s'élève à près de 800. J'espère pouvoir l'augmenter encore par la suite.

portion des timbres servant à affranchir les lettres que vous recevez. Ce sont surtout les plus anciens, qui ne sont plus en usage maintenant, qu'elle désire davantage; mais ceux dont on se sert encore seraient aussi le bien venus. Outre ceux de Belgique, du Brésil, du Pérou, du Chili, &c., il lui en manque beaucoup des Etats-Unis, et principalement de ceux qu'employaient les Confédérés pendant la déplorable guerre qui affligea votre pays. Je vous le répète, tous ceux que vous auriez disponibles lui feraient le plus grand plaisir. Si vous pouviez donc lui en procurer, sans toutefois que votre obligeance vous occasionne aucun embarras, recevez en d'avance les meilleurs remercîments et les miens.

Agréez aussi, mon cher Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués

A. Normand

Ma femme s'est chargée de plantes de la Nouvelle Calédonie et elle a fait tout ce qui dépendait d'elle pour vous en présenter une collection aussi intéressante qu'il lui était possible de la faire. Malheureusement il ne nous restait plus de double de bien des espèces que nous avions m'avaient précédemment envoyées ; mais je ne doute pas qu'elles ne fassent partie de celle que M. Vieillard rapportera avec lui et notre premier soin sera de la mettre à part à votre intention. Nous y ajouterons tout ce que nous pourrons de la nouvelle récolte. Ne regardez donc ce que je vous adresse en ce moment que comme un à compte.

M. le Docteur Meissner, de Bâle, avec lequel j'entretiens les relations les plus amicales, m'a envoyé un paquet qu'il m'a chargé de vous adresser, en vous priant d'en disposer en faveur du botaniste que vous croiriez le plus capable de faire avec lui de échanges avantageux. Il y en a un aussi pour M. Bolander. Il doit vous écrire à ce sujet ayant eu déjà le plaisir d'être en correspondance avec vous. Je viens de l'informer que je m'étais acquitté de sa commission.

J'ai reçu de M. Conby un envoi qui nous a fait le plus grand ravissement tant pour le nombre que pour la beauté des espèces qui le composaient. Je regrette bien de n'avoir à lui offrir en ce moment qu'un bouquet d'algues pour lui témoigner ma reconnaissance ; mais je vais recevoir, d'ici à l'automne prochain, une grande quantité de phanérogames du midi de la France, de Corse et du nord de l'Italie. Aussitôt qu'elles seront entre mes mains, nous ferons sa part et il sera soigné en ami. J'espère aussi que les paquets dont M. Vieillard se vient d'être porteur, nous permettront de lui donner au moins une idée de la végétation Néo-Calédonienne.

J'espère que je ne vous paraîtrai pas indiscret en vous adressant une prière au nom de ma femme et au mien. Pour se délasser de temps en temps de travaux botaniques auxquels elle se livre avec une ardeur bien au dessus de ses forces pour me venir en aide, elle s'est formé une collection de timbres-poste dont elle possède une collection déjà fort belle, grâce à la complaisance que mes amis ont mise à l'enrichir. Nous avons pensé que vous, qui devez avoir de correspondants dans toutes les parties du monde, vous pourriez être pour elle une véritable providence si vous aviez conservé par hasard, une

Vire le 20 octobre 1868.

Mon cher Monsieur,

Vous aviez eu la bonté de m'écrire le 14 août dernier et de me faire part de votre projet de venir passer quelque tem en Europe. Je suis charmé d'apprendre que vous l'avez mis à exécution et que vous êtes heureusement arrivé en Angleterre. Puisse le séjour que vous allez faire pendant l'hiver dans des régions chaudes, être favorable à Madame Gray et lui rendre une santé aussi florissante que nous le désirons!

Si vous vous rendez en Egypte, je vous engage fort à aller voir le Docteur Gaillardot, médecin français de mes amis, qui demeure à Alexandrie. Vous avez sans doute entendu parler des curieuses récoltes qu'il a faites en Syrie et, comme à toutes les autres qualités il joint celle d'une extrême générosité, je suis bien sûr qu'il se fera un vrai plaisir de vous enrichir de toutes celles qui pourront vous être agréables. Il pourra aussi vous être fort utile par la connaissance qu'il a du pays, ainsi que des mœurs et des usages de ses habitans. Je ne vous parle pas de ses talens comme médecin, car j'espère bien que Madame Gray n'aura pas besoin d'y avoir

homme et un très bon botaniste dont je serai fort aise que vous fassiez la connaissance. Si vous avez besoin de ses services pendant votre séjour à Paris, il se mettra de tout cœur à votre disposition.

Rappelez-nous, je vous prie, ma femme et moi au bon souvenir de Mr. et Mde. Dalton Hooker. Nous serions bien heureux d'apprendre que l'accroissement de leur famille, qui devait avoir lieu, n'a été pour eux qu'un sujet de joie sans mélange d'aucune peine.

Veuillez aussi présenter à Madame Gray les complimens empressés de ma femme et lui faire agréer mes respectueux hommages.

Recevez vous même, bien cher Monsieur, la nouvelle assurance de mes sentimens les plus affectueux et les plus dévoués

H. Lenormand

recours. L'espoir de vous voir, l'année prochaine, me rend bien heureux d'avance. Ne manquez pas de venir visiter notre belle Normandie et la Bretagne si riche en monumens curieux et en paysages plus pittoresques les uns que les autres. Le pays où je demeure, et que l'on appelle le Bocage, à cause de sa conformation topographique, vous présentera aussi de l'intérêt. J'espère encore que vous trouverez dans mon herbier des plantes qui pourront devenir l'objet de vos désirs et que je serai enchanté de partager avec vous. Et puis je ne doute pas que mon excellent ami M. Vieillard ne soit alors de retour et ne remplisse les fonctions de conservateur de la galerie botanique de Caen. Il sera bien heureux de faire votre connaissance et j'ai tout lieu de croire que vous ne serez pas moins content de lui, car il réunit toutes les qualités du cœur à une grande érudition, et il pourra vous donner des détails bien précieux sur la Nouvelle Calédonie qu'il habite depuis bientôt treize ans. J'attends avec impatience la nouvelle de son départ pour revenir en France. C'est le seul remède à la nostalgie dont il est atteint et je crains en outre que, tout médecin qu'il est, il ne soit pas épargné par la fièvre typhoïde qui exerce de grands ravages dans notre pauvre colonie.

J'espère recevoir incessamment, par l'intermédiaire de Smithsonian Institution, un envoi de M. Babb et un autre de M. le Docteur Engelmann. Je ne puis vous exprimer quel bonheur me cause votre magnifique végétation, représentée par de si beaux échantillons! J'en possède bien déjà une bonne partie, mais quelle différence avec ce que j'ai reçu de M. Canby! Je vais lui expédier incessamment un envoi de plantes Néo-Calédoniennes et faire un cadeau semblable à M. Babb. J'envoye aussi à M. Sorter une collection de nos Cypéracées Européennes qui étaient l'objet de ses désirs.

J'ai éprouvé ces jours derniers une bien agréable surprise en recevant une lettre de M. le Docteur Hillebrand. Je lui avais écrit, il y a déjà longtems, mais son silence me faisait craindre ou que ma lettre ne lui fût pas parvenue ou qu'il ne se souciât pas d'entrer en relation avec moi. Dieu merci! ces suppositions étaient sans fondement. Il m'annonce un envoi de plantes hawaiennes qui m'arrivera au mois de décembre prochain, et, ce qui me rend encore aussi heureux, c'est que je vois que je pourrai lui en témoigner ma reconnaissance mieux que par de paroles. Il aime beaucoup les algues et je suis en mesure de satisfaire ses désirs.

Je vous dois on ne peut plus obligé d'avoir bien voulu combler les lacunes qui existaient dans le précieux ouvrage dont vous avez bien voulu m'enrichir. Je vous prie de remettre le paquet qui m'est destiné à mon ami M. Doussels qui demeure rue de Fossés St. Jacques N°26, à Paris. C'est un excellent

Vallerande près Vire le 8 août 1869

Cher Monsieur et ami,

Je n'ai reçu qu'hier soir votre excellente mais trop courte lettre, datée du 4 de ce mois, à laquelle je m'empresse de répondre. J'ai été charmé d'apprendre que vous étiez heureusement de retour de votre long et intéressant voyage. A-t-il été aussi favorable que vous l'espériez pour la santé de Madame Gray ? Et avez-vous fait une ample récolte des curieuses plantes de la haute Egypte ? Le docteur Goüillardot, qui ne fait en quelque sorte que vous entrevoir lors de votre passage par Alexandrie, m'écrivit que vous vous étiez muni du papier nécessaire pour la herborisation que vous comptiez entreprendre. Tout a-t-elle répondu à vos désirs ? Bien veuille que vous ne rapportiez que de bon et d'agréable souvenirs de pays que vous avez parcourus !

Offrez une course semblable, une excursion à Vire ne doit plus vous sembler qu'une petite promenade et j'espère bien que vous allez trouver le loisir de l'entreprendre. Il ne vous faut que dix heures environ pour y arriver par notre chemin de fer. Vous n'aurez que l'embarras, qui n'en est jamais un, de retenir une chambre à l'hôtel du Cheval blanc, car malheureusement je

qui nous privera tous d'une réunion qui eut été si agréable pour nous.

Vous verrez quel encombrement nous causent les richesses qu'il a rapportées ! Notre pauvre salon est changé en laboratoire, mais j'espère que Madame Gray voudra bien excuser le désordre qui en résulte. Pour moi il n'y a pas de meuble qui vaillent ces paquets de plantes si rares et si précieuses et, Dieu merci ! ma femme est de mon avis. Aussi tous nos appartements sont-ils encombrés au point que l'on ne sait plus où y poser le pied et que nous ne permettrions à nul autre que nous d'y entrer. Mais quelle jouissance valent celles que procure notre chère botanique ! Ma femme se chargera de nouveau de la distribution des espèces Néo-Calédoniennes, et elle s'en fait d'avance une fête. Vous pouvez compter que vous serez traité en ami et la part que vous recevrez sera d'autant plus belle que M. Vieillard a rapporté cette fois beaucoup de plantes qu'il n'avait pas recueillies auparavant.

Mais je m'amuse à babiller avec vous sans songer que bientôt nous pourrons en dire bien davantage de vive voix. Je termine donc en vous priant de vouloir bien agréer les compliments les plus empressés de ma femme ainsi que Madame Gray à laquelle je présente moi-même mes respectueux hommages. Pour vous, cher Monsieur et ami, je vous serre bien cordialement la main en vous renouvelant l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués

P. Lenormand

A bientôt de vos nouvelles et qu'elles soient aussi favorables que je le désire !

ne puis vous offrir une hospitalité complète, à cause de l'exiguité de notre logement, j'ai vu vous m'aurez à y passer que le tems nécessaire au sommeil et tout le reste m'appartiendra de droit. Sans doute vous pensez, comme moi, qu'un accueil cordial est le meilleur de tout et c'est celui que vous recevrez. Ma pauvre femme ne pourra pas faire malheureusement, les honneurs de notre ermitage à Madame Gray. Son état de souffrances continuelles ne lui permet de voir personne, même les membres de notre famille qui lui sont les plus chers, et il y a plus de dix ans qu'elle n'a pu descendre de appartement que nous occupons, pour se promener dans nos jardins. Mais elle n'en veillera pas moins à ce que rien ne vous manque pendant le moment que vous voudrez bien passer avec moi, et je suppléerai de mon mieux à son absence. Je me fais une si grande fête d'avoir le bonheur de vous voir et de faire personnellement votre connaissance.

La campagne où nous demeurons est à deux kilomètres de Vire, et ce n'est qu'une promenade pour y arriver. Elle s'appelle Lenaudière et toutes les personnes auxquelles vous vous adresserez vous l'indiqueront facilement. Ne manquez pas de m'informer d'avance du jour où vous viendrez, afin que je n'aye rien qui m'empêche d'être à vous tout entier. Quelque soient les engagemens que vous avez pris pour l'époque de votre retour en Angleterre, il me semble que vous pouvez encore vous arranger de manière à satisfaire la curiosité que peuvent vous inspirer certaines villes de France et surtout le désir d'un ami qui serait désolé de manquer cette occasion de vous voir.

Que de choses nous aurons à nous dire et quelles bonnes causeries nous ferons ensemble, surtout si vous parlez le français! car je dois vous l'avouer, à ma honte, je n'entends l'anglais qu'en le lisant et en ayant souvent recours au dictionnaire. Mais, bah! quand même l'inconvenient de ne pas nous comprendre facilement existerait, nous nous en tirerions toujours en appelant à notre aide toute la langue que nous connaissons. Je me suis déjà trouvé en pareille circonstance, et la bouche ne sont jamais restées muettes.

Mon excellent ami M. Veillard est de de retour en France depuis le commencement d'avril. Son énorme collection de plantes qu'il a rapportée de la Nouvelle Calédonie sont toutes chez moi et nous avons déjà passé plus de deux mois à les mettre provisoirement en ordre et à commencer à les étudier. Nous en sommes encore que aux Cucurbitacées en suivant l'ordre du Prodrome de De Candolle, et je compte que nous n'aurons pas fini avant la fin de septembre.

Nous mettons tant d'activité à notre travail, qui commençait tous les jours à six heures du matin et se prolongeait jusqu'au soir que M.r Veillard, habitué à une vie active, a senti le besoin de faire relâche à la occupation par trop sédentaire, pour se donner du mouvement et est parti mardi dernier pour retourner voir sa famille et il ne reviendra que dans une dizaine de jours. Il regrettera, comme moi, et vous regretterez vous même cette absence, arrivée si mal à propos,

Vire le 31 octobre 1869.

Mon cher ami,

Je ne puis trop vous remercier de la lettre si cordiale que vous venez de m'adresser et à laquelle je m'empresse de répondre. Puisqu'il faut renoncer au plaisir de vous voir, il faut au moins que je m'entretienne encore un peu avec vous avant que vous ne retourniez dans votre belle patrie. Puissiez vous ne remporter de notre vieux monde que de bon et d'agréable souvenirs! Que la santé surtout de Madame Gray ressente d'heureux effets de votre voyage! Ma femme joint ses vœux aux miens à ce sujet. Nous ne saurions rien de mieux à désirer!

Ne manquez pas de me donner de vos nouvelles aussitôt après votre retour en Amérique. Je ne puis me flatter du bonheur de correspondre encore longtemps avec vous à cause de mon âge avancé; c'est un motif de plus pour redoubler d'activité dans notre correspondance. Soyez bien sûr que je ne négligerai aucune occasion de vous donner signe de vie, mieux encore par des faits que par des paroles.

Je vous en donnerai la preuve dans le courant de l'année prochaine. Après quatre mois entiers passés avec mon excellent ami M. Vieillard, à étudier et à mettre en ordre l'énorme quantité de plantes qu'il a rapportées de la Nouvelle-Calédonie, nous approchons

de son terme. Nous publierons tous deux, sous peu, mon cher ami, le résultat de nos travaux. Je vous adresserai un exemplaire de notre publication aussitôt qu'elle paraîtra. Vous y trouverez la description de plusieurs centaines de plantes nouvelles, dont quelques-unes ne manqueront pas de vous intéresser. Vous y verrez entre autres un Pandanus à fruits comestibles, qui pourrait devenir une précieuse ressource pour les navigateurs qui fréquentent ces parages. Vous y verrez aussi un Cycas à fruits également comestibles, qui pourrait être cultivé avec avantage dans les colonies françaises. Vous y verrez enfin un Araucaria, qui, par la beauté de son port, pourrait être cultivé avec succès dans nos jardins d'agrément. Je vous ferai parvenir aussi un exemplaire de la Flore de la Nouvelle-Calédonie, que M. Vieillard a publiée dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie. Je vous prie d'accepter d'avance l'hommage de ces publications.

Je vous remercie de vos offres de service pour la Nouvelle-Calédonie. Je ne manquerai pas de vous prier de me procurer quelques graines de plantes utiles, lorsque vous serez de retour dans votre patrie. Je vous prierai également de me procurer quelques graines de plantes ornementales, pour mon jardin d'agrément. Je vous prierai aussi de me procurer quelques graines de plantes potagères, pour mon jardin potager. Je vous prierai enfin de me procurer quelques graines de plantes fourragères, pour mon champ de fourrage. Je vous prierai également de me procurer quelques graines de plantes médicinales, pour mon jardin médicinal. Je vous prierai aussi de me procurer quelques graines de plantes aromatiques, pour mon jardin aromatique. Je vous prierai enfin de me procurer quelques graines de plantes tinctoriales, pour mon jardin tinctorial. Je vous prierai également de me procurer quelques graines de plantes textiles, pour mon jardin textile. Je vous prierai aussi de me procurer quelques graines de plantes oléagineuses, pour mon jardin oléagineux. Je vous prierai enfin de me procurer quelques graines de plantes saccharifères, pour mon jardin saccharifère. Je vous prierai également de me procurer quelques graines de plantes amylacées, pour mon jardin amylacé. Je vous prierai aussi de me procurer quelques graines de plantes protéiques, pour mon jardin protéique. Je vous prierai enfin de me procurer quelques graines de plantes vitaminiques, pour mon jardin vitaminique. Je vous prierai également de me procurer quelques graines de plantes minérales, pour mon jardin minéral. Je vous prierai aussi de me procurer quelques graines de plantes aquatiques, pour mon jardin aquatique. Je vous prierai enfin de me procurer quelques graines de plantes terrestres, pour mon jardin terrestre. Je vous prierai également de me procurer quelques graines de plantes aériennes, pour mon jardin aérien. Je vous prierai aussi de me procurer quelques graines de plantes souterraines, pour mon jardin souterrain. Je vous prierai enfin de me procurer quelques graines de plantes de toutes sortes, pour mon jardin de toutes sortes

enfin. Du terme de notre besogne. Car une Brittaine de Jouissance et le travail préparatoire sera terminé. La tâche a été rude, mais que de Jouissance elle m'a procurées!

La distribution de toutes ces richesses regardera ensuite ma femme et ce ne sera pas une petite affaire. Elle me fait effroy pourtant pas car elle sait combien elle pourra rendre heureux mes meilleurs correspondans et son courage suffisera à se forcer pour attendre le but de M. Vieillard ne garde que l'échantillon nécessaire pour se former un herbier Néo-Calédonien qu'il emportera avec lui et qui sera déposé à la galerie botanique du jardin de Plantes dont il va être nécessairement nommé Conservateur. Ce généreux ami me laisse tout le reste et me permet d'en disposer à mon gré. Nous ferons comme par le passé; c'est à dire que le Musée de Kew sera placé en première ligne puis viendront les autres, selon leur importance et parmi lesquels celui de Cambridge, qui est sous votre Direction, occupera une des meilleures places.

Il n'y aura que le Jardin des Plantes de Paris qui ne prendra pas part à la fête. La manière dont il s'est conduit à l'égard de M. Vieillard, nous dispense de nous montrer généreux envers lui. D'ailleurs il a envoyé dans la Nouvelle Calédonie un botaniste bien connu, M. Balansa, qu'il a chargé de la mission de ramasser des plantes, mais pour le Muséum de Paris seulement. Il paraît que celui ci n'est pas encore assez encombré de collections venant de tous les pays et qui restent entassées sous le comble de l'établissement, sans que l'on se soit même donné la peine d'ouvrir une partie de caisses qui le contiennent et où elles fourmissent une ample pâture aux insectes qui s'en régalent tout à leur aise. Espérons qu'ils feront un meilleur

[Bon courage mon cher ami et vive la joie de voir bientôt la Nouvelle Calédonie. H. Lauterbach]

usage de richesses qui leur viendront de la Nouvelle Calédonie, mais le passé me fait craindre pour l'avenir. Croiriez vous qu'il n'ont jamais offert une seule plante à M. Vieillard et que je n'ai pas été spécialement favorisé par eux? On me berce pourtant d'un espoir auquel je ne croirai que lorsqu'il se sera réalisé.

Ma femme mettra tous ses soins à vous composer une collection aussi complète que possible. Nous avons conservé la note de ce que je vous ai déjà envoyé; de cette manière nous serons sûrs de ne vous offrir que de choses nouvelles. Je compte bien que la Nouvelle Calédonie ne sera pas seule à nous procurer de choses qui vous soient agréables. Nous satisferons tous vos désirs autant que cela nous sera possible et nous en serons encore plus heureux que vous.

Lorsque notre envoi sera prêt, ma femme se propose d'écrire à Madame Gray et de la remercier elle même de l'obligeance qu'elle a mise à lui envoyer des timbres poste. Si ce n'est pas abuser de sa complaisance, elle la prierai de vouloir bien lui réserver encore ceux qu'elle pourra se procurer par le moyen de votre correspondance. Sera-t-elle indiscrète jusqu'à lui demander accès à quelques coquilles pour augmenter la collection qu'elle forme et qui prend un accroissement assez rapide; mais ce ne sera qu'à la condition que sa demande n'occasionnera aucun embarras à Madame Gray.

Je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher ami, combien toutes les plantes dont vous pourrez disposer en ma faveur, me seront précieuses. Grâce à l'extrême obligeance de MM. Bolander, Canby, Gebb et Sorter, je suis déjà bien pourvu d'espèces des Etats Unis d'Amérique, et de excellens correspondans m'ont promis de

Vire le 18 Janvier 1871.

Mon cher Monsieur Gray,

Mercie mille fois de la preuve que nous venons de recevoir de votre bon souvenir. Bien que je ne vous aye donné signe de vie depuis que vous etes de retour en Amerique, ne croyez pas que nous n'oyons pas pensé bien souvent à vous. Mon silence est du à une autre cause et je n'aurais pas tardé à le rompre lorsque votre lettre, qui me cause tant de plaisir, me fait mettre sur le champ la main à la plume.

Il y a juste un an à pareille époque, je fus pris d'une maladie dont je ne suis pas encore guéri. Elle se manifesta par un œdeme douloureux des deux jambes, qui gagna même une partie de la cuisse, mais sans aller plus loin. Un très grand découragement en fut la conséquence. J'avais alors beaucoup d'embonpoint ainsi que vous pourrez en juger par ma photographie, mais maintenant j'ai pris un véritable aspect de cénobite et je vois que mon corps s'est alimenté à même lui plutôt que par la nourriture qu'il a prise. Il y a un peu d'amélioration dans mon état mais elle laisse encore beaucoup à désirer. J'ai fait force remèdes qui n'ont pas produit grand chose j'ai dû cesser pour me livrer au travail comme pour le passé, mais aurais pris facilement mon parti, car je n'ai souffert d'aucune douleur. Mais il me manquait que des occupations en quelque sorte manuelles. Toute tension d'esprit m'eut fatigué. J'ai encore pu heureusement tirer parti de cet état pour mettre en ordre une foule de plantes que j'avais reçues, et les disposer à être intercalées dans mon herbier lorsque j'en aurais le loisir. J'ai pu aussi remettre à l'eau et préparer une masse d'algues très curieuses qui m'étaient venues de l'Australie. Le temps s'est passé ainsi sans ennui et sans fatigue pour moi, et cette besogne préliminaire me sera bien utile lorsque je pourrai revoir

J'y ajoute le titre d'un ouvrage de Mr Horace Mann, votre assistant à l'université de Cambridge, (Enumeration of hawaian plantes). Il a résidé là qu'il paraît, pendant deux ans aux îles Sandwich où il a réuni une collection de plantes fort importante. Je comptais lui écrire pour lui proposer des échanges mais j'ai appris qu'il devait être mort le 15 novembre 1868. Je le regrette tant pour la science que pour vous et pour moi. Si vous aviez de lui doubles dont vous voulussiez bien disposer en ma faveur, je vous en serais infiniment reconnaissant, car je ne possède encore que très peu de choses de l'île Honolulu et les échantillons, qui m'ont été donnés par le docteur Gillebrand, laissent beaucoup à désirer.

Permettez moi encore de vous demander des doubles de plantes qui seraient disponibles lorsque vous aurez le loisir de vous en occuper. C'est surtout lorsque nous aurons vu la fin de l'horrible guerre qui met tout à feu et à sang chez nous, que cet excellent souvenir de votre part viendrait à propos. Il pourrait y avoir de bonnes plantes propres pour panser mes blessures et pour m'offrir quelque diversion aux souvenirs navrants qui me poursuivront sans cesse. Ce sera un nouveau bienfait dont je serai redevable à la botanique et qui me la rendra encore plus chère s'il est possible.

Pour vous, mon cher Monsieur, votre obligeance me rendra votre débiteur de manière à ce que je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous aussi bien que je le voudrais, quelque chose que je fasse. J'y serai de mon mieux tout mon possible et je vous prierai de m'y aider en me désignant les objets de vos désirs. La collection d'algues que je vous ai précédemment envoyée, m'a paru être de votre goût; me permettez vous de l'augmenter encore. J'en aurais de bien belles à vous offrir, ce sont celles de l'Australie aussi remarquables par la beauté des échantillons que par la rareté des espèces; mais je crains que vous ne les ayez déjà obtenues de notre ami commun le docteur Barry. Cependant récemment de Mr Ferdinand Müller et je les ai presque toutes préparées. Tout le monde les trouve magnifiques. Je serais charmé que vous voulussiez bien les accepter.

Les inquiétudes et le chagrin ont rendu encore bien plus vif le deuil de ma pauvre femme. Elle n'a pas depuis près de trois mois, terminé la distribution de plantes qu'elle fait à mes correspondants, mais elle va s'y remettre et vous fera un choix dont nous espérons que vous serez content. Elle compte écrire à Madame Gray et la prier de lui venir en aide pour augmenter sa collection de timbres poste et aussi pour lui procurer des coquilles d'amérique, si toutefois cette connaissance ne la gêne en rien. Elle lui présente ses compliments les plus empressés et moi

à mes études.

Mais la guerre a éclaté tout d'un coup avec un pays qui s'était disposé depuis longtemps à nous la faire. C'était justement celui avec lequel j'entretenais les relations scientifiques les plus suivies. J'avais même préparé un envoi de plantes Néo-Calédoniennes pour M. Al. Braun, Directeur du Museum de Berlin, et les hostilités l'ont empêché de partir. Il en a été de même pour un paquet de fougères Brésiliennes dont le docteur Richter m'avait demandé la communication. Elles sont restées dans mon cabinet et ils n'iront jamais trouver les savants auxquels ils étaient destinés. Je me dis bien que l'on doit regarder les naturalistes comme appartenant au même pays, mais je ne pourrais jamais me décider à le croire. Le gouvernement Russien en profitait plutôt après tout les ravages qu'il opère sur ma pauvre patrie.

Quelle guerre, mon cher Monsieur, a jeté on donner le nom à l'invasion de barbares qui désole la France ? On ne se croirait pas au 19ième siècle et il semble que l'allemagne n'a pas progressé sous ce rapport depuis le moyen age. Sous les encoches par lesquels ils ont passé présentent l'aspect de la plus complète dévastation. Jusqu'ici notre petit coin de département s'est trouvé à l'abri de leurs déprédations et j'espère qu'ils ne s'y aventureront pas à cause de sa configuration topographique qui l'a fait nommer le Bocage. Il est couvert de bois, de taillis, sillonné de nombreux cours d'eau et il serait très facile d'y alluner une guerre de partisans. Les Prussiens occupent une partie de la Normandie, mais ils sont éloignés de nous d'une quarantaine de lieues. Ils ne voudront probablement s'éloigner beaucoup de Paris vers lequel les forces de la France paraissent aussi vouloir se concentrer. D'un jour à l'autre on s'attend à une action décisive : puisse-t-elle nous être favorable et nous rendre la paix et la tranquillité ! Si nous pouvons nous en tirer ici sans autres dommages que ceux qui atteindront les ressources de toute notre patrie, nous aurons échappé belle ! Nous avons bien caché quelques objets que nous voudrions soustraire à leurs regards ; mais le plus précieux, mon herbier, mes livres, il n'y a pas moyen d'y toucher et s'ils les détruisaient, ce serait m'enlever en même temps l'existence.

Il n'y a moyen d'entretenir aucune relation même avec la plupart de mes amis de France. Les communications sont interrompues et les lettres n'arrivent pas ou ne parviennent qu'après un long retard. J'avais bien envie de faire à M. Dalton Hooker un envoi qui est prêt depuis quelque temps et je lui avais offert d'expédier par un steamer de Caen au lieu d'employer nos moyens de communication ordinaires qui sont impraticables maintenant. Il ne m'a pas encore répondu de sorte que je préfère me soigner le sort de ce paquet que je pourrais remplacer s'il se trouvait arrêté en route. Il veut bien me servir d'intermédiaire auprès de Mrs Chwartzen, Vance, Hillebrand et Prof. Muller : je lui adresserai en même temps que ma femme en vue de côté pour lui.

Depuis que j'ai commencé cette lettre, je n'ai reçu que deux lettres d'un de mes amis qui y demeure et qui me les a expédiées par ballon. Mais je ne puis lui répondre n'ayant à ma disposition aucun moyen pour lui faire parvenir les miennes. Je suis sans nouvelles de plusieurs personnes que j'y connais et cet état d'autant plus inquiet que le bombardement a commencé et que de fréquents combats ont lieu dans les environs. Aussitôt que notre pauvre capitale sera débarrassée de ses ennemis et qu'elle aura repris ses anciennes relations dont la privation doit lui être si onéreuse, je me mettrai en rapport avec le Smithsonian Institution par l'entremise du libraire M. Gustave Bossange, et j'en profiterai pour vous faire des envois ainsi qu'à mes autres correspondants des Etats-Unis. M. Darby m'en avait promis un, que je n'ai pas parvenu, mais qui m'arrivera, M. Dall et Porter se sont montrés très généreux à mon égard et j'aime à prendre ma revanche de leurs excellents procédés à mon égard. Voilà bien longtemps que je n'ai entendu parler de M. Bolander et il n'a pas répondu à ma dernière lettre. J'espère pourtant qu'il ne m'a pas mis en oubli et, lorsque vous lui écrirez, je vous prierai de me rappeler à son bon souvenir. Je serai toujours à même à pour rendre ma revanche des aimables procédés de mes amis d'Amérique à mon égard.

Ma femme a trouvé des renseignements dont elle a besoin pour vous mettre à part des plantes de la Nouvelle-Calédonie. Ayez soin que vous soyez traité en ami. Mon ami M. Vieillard m'a paraît bien disposé à son séjour à Caen et tout me porte à croire que, lorsque le beau temps sera revenu, il entreprendra quelque nouveau voyage. Il est probable qu'en ce cas il retournerait dans notre colonie dont il tendrait explorer à fond toutes les richesses botaniques. Il s'aperçoit de nombreuses lacunes qu'il voudrait combler en vous en aurez votre part comme vous l'avez déjà rapporté.

Vous me dites, dans votre dernière lettre, que vous m'avez envoyé quelques publications au printemps : je n'en ai reçu aucune et je me empresse de vous en informer afin que vous puissiez faire des recherches sur ce qu'elles sont devenues et ce qu'on trouvait il point parmi elles de celles que je vous avais signalées, comme ne les ayant pas complètes, sur une note que vous m'avez envoyée avec des indications de votre main pour me faire connaître celles dont vous pourriez me fournir des supplémens. Je remets cette note dans ma lettre afin que vous puissiez mieux voir ce que vous pouvez faire en ma faveur.

Notes pour Monsieur Asa Gray, relativement aux brochures et aux ouvrages de botanique envoyés par lui à René Lenormand.

Enumeration of plants of the Rocky Mountains. Il manque la première partie allant jusqu'au N°79. (Je crois qu'il y en a eu trois et c'est tout.)

Characters of some new or obscure species of plants, of monopetalous orders, in the collection of the United States South Pacific exploring expedition, under Captain Charles Wilkes. Il est dit: (Continued from Vol. V, p. 352, November 1861, Proceedings of the American academy of arts and sciences). Cette première partie manque. [This I have now for you]

Botanical contributions by Asa Gray. Extracted from the proceedings of the American academy of arts and sciences Vol V. January 1862, January 1864 and November 1865. Il est mis au commencement: Continued from page 192, 1860, qui manque.

Observations on North American and other Lichens, by Edward Tuckerman. Extracted from the proceedings of the american academy of arts and science for april 22, 1862. (Continued from Vol. IV p. 407 qui manque) Il n'est pas mis

Memoir of the american academy. Plantæ Fendlerianæ Novi-Mexicanæ. an account of a collection of plants &c, by Asa Gray. Le présent ouvrage comprend 116 pages et s'arrête à la fin de la composée a-t-il été ou sera-t-il continué? [I have all.]

Plantæ Wrightianæ Cubæ orientalis a. Griseback Part. 1. et 2. extraite du premier mémoire. En a-t-il paru d'autres? [no more]

Plantæ Wrightianæ Texano-Neo-Mexicanæ par Asa Gray. Part. 1 et 2. L'ouvrage est-il complet? [no more!]

Chloris boreali-americana par Asa Gray. Decade 1. En a-t-il paru d'autres? [no more]

Plantæ novæ Thurberianæ par Asa Gray. Cet ouvrage s'arrête au genre Olneya: est-il complet? [no more]

Botanical memoir extracted from Vol. VI (New series) of the Memoir of the american academy of arts and sciences, on Mexican Botany

Have since I last supplied this
of Japan, Genera Cromia, Ancistrosphora, by Asa Gray. Il manque
le cahier N°65 comprenant depuis la page 429 jusqu'à la page 436.
I will try to get this
United States exploring expedition Botany — Phanerogamia by Asa
Gray 1er Volume avec un magnifique Atlas — on manque malheureusement
la planche N°93 qui doit représenter le Reynoldsia pleiosperma Gray et
il est possible de combler cette lacune? La Cryptogamie du même ouvrage ne
comprend que les Lichens, les algues et le Champignons avec les planches.
also Botanical
Flora of North america by Torrey et Gray. Le 2e Volume s'arrête
à la page 505.
No more!

Enumeration of Hawaiian plants, by Horace Mann, assistant of
M. A. Gray in Howard University, Cambridge (Proceedings of American
Academy of arts and sciences 8 Feb. 1866.

Vire le 24 mai 1871.

Mon cher Monsieur,

Il me semble que des siècles se sont écoulés depuis que je vous ai adressé ma dernière lettre à laquelle vous n'avez pas encore répondu. Que le temps paraît long lorsqu'on est malheureux, et combien nous le sommes dans notre pauvre France, dévastée d'abord par la guerre étrangère, et en proie maintenant aux horreurs de la guerre civile! Nous attendons le courrier de chaque jour avec une fiévreuse anxiété. Dans l'espoir qu'il nous apportera des nouvelles plus favorables, et nous en sommes réduits à nous armer d'une excessive patience pour suivre la marche des événements qui se succèdent avec une lenteur désespérante. Quel triste spectacle nous donnons au monde et combien les nations qui étaient jalouses de notre gloire et de notre prospérité, auraient lieu de se réjouir, si toutes les peuplades ne se ressentaient pas toujours plus ou moins des malheurs qui atteignent l'un d'eux!

Tout mon temps a été à peu près perdu depuis un an pour notre chère botanique. La maladie dont j'ai été atteint et qui persiste encore, quoique elle ait beaucoup diminué, puisque les jambes sont bien moins enflées et qu'elle ne m'astreint qu'à un régime qui n'a rien de bien gênant, j'ai été inquiété par le voisinage de l'ennemi qui nous envahissait de plus en plus, le peu de confiance que nous inspirait la marche du gouvernement, tout cela m'ôtait la force et la tranquillité nécessaires pour me livrer tout entier, comme par le passé à mes occupations scientifiques. Je craignais pour le sort de mes collections qui me rappellent toute ma vie. Je devenais agent pour la proie de barbares qui ne trouveraient pas à en faire un meilleur emploi que de les livrer aux flammes au de s'en servir pour les plus vils usages?

Du moins le fléau de l'invasion nous a été épargné. Le petit coin de la Normandie que nous habitons n'a pas eu à subir l'odieuse présence des Prussiens. Nous avons même été préservés de celle de nos défenseurs nationaux, qui

Je m'entends point parler de mon fort longtemps de M. Bolander et il se donne pas le moindre signe de vie. Vous avez bien raison et plus de chances que moi et je vous prie instamment de me procurer de ses nouvelles. A-t-il continué ses explorations de la Californie et ses découvertes ont elles répondu à ses espérances? Vous devez le savoir mieux que qui que ce soit car il ne doit pas manquer de vous soumettre les résultats de toutes ses investigations. Que je serais heureux de les voir par lui ou par vous, j'obtiendrais les noms des échantillons qu'il m'a envoyés qu'accompagnés de numéros d'ordre. Il m'avait fait espérer que vous publieriez une flore Californienne. Ne nous tiendrez vous pas cet immense service? Seulement ne le retardez pas trop si vous voulez que j'en profite. Soyez mon interprète près de M. Bolander et décidez le à répondre sans retard aux deux dernières lettres que je lui ai écrites.

J'ai préparé un envoi pour M. le Docteur Gillebrand et je vais l'adresser incessamment à M. Dalton Hooker qui veut bien nous servir d'intermédiaire. J'ai reçu de lui un paquet de phanérogames de l'île Sandwich, mais elles me causent presque plus de regrets que de plaisir à cause du fâcheux état dans lequel sont presque tous les exemplaires. J'espère qu'il me servira mieux par la suite et je le lui demanderai instamment car la végétation, au milieu de laquelle il vit, m'est presque complètement inconnue. Je lui soumettrai avec toute raison et préférence comme elle devrait l'être plusieurs algues qu'il avait recueillies grosso modo et qu'il avait données à mon examen. Je lui en ai pris de mon côté, composé un bouquet dont j'espère qu'il sera content.

L'insurrection de Paris doit avoir brisé, au moins depuis quelque temps les relations du Smithsonian Institution avec la Librairie de Gustave Bossange. Ce n'est donc pas à son obligeance qu'il faudrait avoir recours maintenant, si nous avions des envois à nous faire; mais nous pourrions je pense avoir recours au Jardin de Kew, dont le directeur n'a point d'égal pour l'obligeance aussi bien que pour le savoir. Il doit être sur le point de revenir d'une excursion botanique qu'il a entreprise dans le mont Atlas et qui dure depuis trois semaines. Il aura du faire une riche moisson car cette curieuse contrée n'a été, en quelque sorte, qu'entrevue et il était presque impossible d'y pénétrer.

La santé de ma pauvre femme a reçu de rudes atteintes de tout le tourment que nous avons éprouvé. Elle va pourtant se remettre à la distribution de nos plantes et pour vous en apprendre le plutôt possible. Elle vous présente ses compliments les plus empressés ainsi qu'à Madame Gray, dont nous espérons que la santé est toujours bien satisfaisante. Présentez mes hommages aux Etats-Unis, et à laquelle je vous prie de faire agréer mes respectueux hommages.

nous eût été inutile et qui n'était pas toujours sans inconvénient. Notre Docteur a conservé sa physionomie effrayante et paisible. et l'on ne le dévisagerait pas en le regardant, que dans d'autres contrées, et près de Paris surtout, tout n'est que ruines et dévastation. Nous n'avons donc eu à souffrir qu'indirectement et nous devons nous estimer très heureux en comparant notre position à celle de tant de nos compatriotes. Mais notre fardeau est néanmoins encore assez lourd à porter.

Aussitôt qu'un peu d'amélioration physique me le permit, j'ai appelé à mon aide celle qui ne m'a jamais fait défaut dans toutes les tribulations que j'ai éprouvées. Je n'aurais pas été capable de me livrer à des travaux bien sérieux, mais il en était qui ne demandaient qu'un peu d'attention et que j'ai entrepris, d'autant plus volontiers qu'ils étaient urgens. J'ai mis en ordre une énorme quantité de paquets dont j'étais encombré et qu'il ne me reste plus maintenant qu'à entasser dans mon herbier, ce qui ne sera pas bien difficile. Cette besogne me permettra d'offrir en même temps à mes correspondans une foule de doubles qu'ils désirent et parmi lesquels j'espère bien trouver beaucoup de bonnes choses pour vous même. J'ai reçu de très beaux envois du midi de la France et ils ne sont pas moins intéressans par la variété des espèces dont ils se composent que par l'excellent état de leurs échantillons. Ne pourrais-je point vous être agréable? Je vous joindrais aux autres que je vous destine et parmi lesquels figureraient encore des plantes Néo-Caledoniennes.

J'éprouve un véritable besoin de reprendre mes relations scientifiques qui se trouvent toutes interrompues depuis trop longtemps. Il est vrai que je ne me suis pas senti d'abord le courage d'écrire mais quand bien même je l'aurais voulu, cela m'eût été impossible jusqu'en janvier même, et dans des départemens limitrophes, les lettres ne parvenaient pas à leur adresse ou n'arrivaient qu'avec des mois entiers de retard. Maintenant encore le service postal est très irrégulier et les communications sont très difficiles. Je ne puis obtenir de renseignemens au sujet d'un de mes amis de l'Alsace, qui habite Strasbourg, et sur le sort duquel je suis inquiet. J'avais d'excellens correspondans en Allemagne: les conserverai-je? Leur nationalité m'inspire jusqu'à présent, et malgré moi, une certaine répugnance. Je sais bien qu'ils ne sont pour rien dans nos malheurs, qu'ils en gémissent sans doute et que l'on doit regarder tous les naturalistes comme ayant la même patrie, mais ils appartiennent à des nations ennemies et le mal que celles-ci nous ont fait est trop récent pour que son effet ne s'appesantisse pas un peu sur ceux mêmes que je m'en voudrais de ne pas reprendre mes rapports avec Al. Braun, Sonder, Bohemacker, de Martens et quelques autres; mais je ne me déciderai pas à communiquer au docteur Kühne les fougères du Brésil et celles de Cherbourg de D'Urville que j'avais demandées pour lui au Musée de Caen, car le serait aux collections du roi de Prusse qu'elles profiteraient et que je ne contribuerai jamais à les enrichir.

Sur le moment approche où il faudra inévitablement me séparer des objets qui auront fait le charme de toute ma vie et plus je ressens le désir de les rendre de plus en plus dignes de figurer avec honneur dans le Musée auquel je les ai légués, j'ai désiré faire nommer mon ami M. Vieillard, directeur du jardin des plantes de Caen et depuis qu'il y est installé, on s'en aperçoit aux nombreuses et importantes améliorations qu'il a déjà faites. Il a sous ses ordres un excellent jardinier en chef qui le seconde aussi bien qu'il peut le désirer, pour tout ce qui le concerne. Sous lui il est chargé de la conservation des herbiers, des fruits et autres objets qui font l'ornement de la galerie botanique. Celle-ci est magnifique et l'on n'a raison de regretter peut-être par quel luxe elle rivalise avec elle pour l'admirable portion qu'elle occupe. Jusqu'à présent on a cherché principalement à y réunir les herbiers qui concernent la Normandie ou qui ayant appartenu à des botanistes Normands. Elle possède des variétés que l'on ne trouverait pas ailleurs, et entr'autres les collections de D'Urville que je sont maintenues en fort bon état. Le même, j'espère, en deviendra un jour un des principaux trésors et c'est dans ce but que je cherche toujours à la rendre plus complète et plus utile à la science. Elle m'est encore plus chère depuis que je sais qu'elle sera confiée après moi aux soins de mon ami Vieillard et qu'elle passera de mes mains entre les siennes. Je suis sûr qu'il l'aimera doublement pour elle même et en souvenir de moi, et qu'elle lui fournira de nombreux sujets d'étude. Elle a l'avantage de renfermer une foule de types, aussi bien pour la phanérogamie que pour la cryptogamie et je lui recommanderai lorsqu'il ne sera plus forcé à des travaux plus sérieux, de chercher à déterminer les plantes qui ne seront pas encore nommées. Il en trouvera toujours trop, mais la lumière se fera peu à peu et ce sera le meilleur moyen pour qu'elle rende encore de plus grands services à la science. J'ai déjà commencé à classer, du mieux qu'il m'est possible par contrées géographiques, mes anonymes et ces rapprochemens rendront plus faciles les recherches auxquelles ils donneront lieu par la suite.

Si la Faculté de la Ville avaient renoncé, j'aurais bien décidé à faire parvenir cette renonciation entre les mains du Ministre de l'Instruction publique, par l'entremise d'amis dévoués qui la rattacheraient à ma dispotition.

C'eût été désirable de voir agir ainsi, après tout la cause que notre pauvre ami s'était donné pour augmenter Bourbaki et la bande digne de la Gabelle Britannique de Caen sans parler de sa fortune personnelle qu'il a sacrifiée à la Science. Aujourd'hui sa famille renonce à la succession, me laissant chargée de faire face à tout.

Vous devinez que, malgré mon état de santé, la mémoire de René m'éperonnerait aucune attente, car je ne renoncerai pas. J'ai fait des offres généreuses pour empêcher la famille d'agir ainsi mais je n'attends à aucune de sa part; car elle voudrait me voir payer entièrement les dettes et renoncer à une reprise de 12 000 f. Je consens à perdre celle-ci et à payer la moitié des dettes, mais il n'est impossible de faire plus, ayant déjà perdu antérieurement une somme importante.

Vous voyez que je ne mange pas de beurre depuis la perte irréparable que j'ai eu le malheur de faire! ... D'un côté, l'horrible qui me quitte, de l'autre, la conduite de ceux qui devraient me seconder et me soutenir.

J'ai déjà fait trois envois à Caen, composés chacun d'une centaine de cartons. Je suis arrivée aux Tableaux, et je ne sais si le prochain pourra contenir tout ce qui reste de l'horrible. Trois ou quatre suffiront encore.

Vendredi 24 Avril 1872.

Cher Monsieur,

Je ne puis vous exprimer combien j'ai été sensible à la sympathie si affectueuse que Madame Grey et vous, avez bien voulu me témoigner après le cruel malheur qui est venu briser ma vie pour toujours! ... En perdant notre pauvre ami je regrette, tout mon bonheur s'est évanoui comme un songe et, aujourd'hui il ne me reste que la triste consolation du Souvenir! ... Ce bonheur perdu a duré 22 années!

Je sens bien que devant la volonté de Dieu, je ne devrais pas exhaler autant de plaintes, au contraire, il me faudrait faire une profonde douleur devant celle de beaucoup d'autres qui se trouvent bien placés bien avant un pareil destin; mais, voyez-vous, plus nous avançons dans la vie, plus nous nous attachons l'un à l'autre et cherchons à nous donner le mieux possible. Malheureusement pour moi, et malgré ma mauvaise santé, la décroissance a déjà commencé sur celle-ci et 14 années ont fait pencher la balance.

Lorsqu'on est jeune cette différence des passés, surtout de la personne qui vous recherche, possède, comme mon bien aimé, aussi avait été favorisé, toutes les qualités du cœur et de l'esprit. Alors on ne pense qu'à la sincère affection qu'on lui voue pour toute la vie et non à son âge déjà, dans un jour lointain, viendra vous préoccuper et attrister votre cœur. La santé de mon bon René était vigoureuse, et ma pensée était que je partirais la première pour l'attendre dans un monde meilleur. Dieu en a jugé autrement, je dois donc me soumettre et me résigner à la Sainte volonté de Dieu. S'il a voulu m'envoyer des épreuves cruelles, c'est probablement pour me rendre digne d'être admise un jour auprès de celui qu'il a tant aimé !

En ce moment, et après des embarras suscités par la Faculté des Sciences de Caen, qui s'est enfin décidée à se désister en faveur de la Ville de Caen, de la donation qui lui avait été faite par René, je dois sous le coup d'une nouvelle déception, non moins douloureuse que la première, puisqu'il faut que je quitte pour toujours aussi tous les objets qui ont fait le charme de notre vie et qui étaient en quelque sorte, la seconde existence de René. Dans le principe, et d'après les paroles de notre ami, j'avais bonne espoir que je les conserverais pendant ma vie mais la dernière clause du testament de notre ami, l'intérêt de la Science, ont prévalu sur ma pensée. Seulement, j'avais le désir de profiter de cette occasion pour me donner une chance de garder tous les volumes de botanique qui me feraient plaisir, comme un souvenir de René. J'avais choisi deux familles, les Algues et les Fougères, qui étaient celles de la prédilection toute particulière de notre ami et de la mienne, et qui renfermaient, surtout les premières, de précieux souvenirs pour mes essais. D'après une objection fort bien trouvée de la part de Monsieur Molisch, j'ai tout abandonné à la Science.

Je dois encore penser que la Ville de Caen aît bien voulu accepter la renonciation de la Faculté qui, disait-elle, n'avait pas un local assez vaste ni d'argent pour payer les charges qui entraîneraient une pareille donation à la Ville de charge de tout, droits de mutation qui, à cause de notre malheureuse guerre, seront plus considérables; droits d'installation et de transport.

Outre cela, elle a la condescendance de me permettre de prendre les doubles qui me conviendront, et de conserver les livres nécessaires au classement de la petite collection que René a eu la bonne pensée de m'encourager à former, voyant comme j'aimais les plantes. Elle contient, toute particulièrement, des espèces élégantes et remarquables, choisies parmi les Phanérogames, surtout les Composées, les Ombellifères, Graminées, Fougères, Algues, les plus jolies Lichens, Mousses idem, et pour être une vingtaine de Champignons conservant leurs couleurs.

Ces dossiers seront composés de plantes exotiques innommées, celles avec noms qu'il faut intercaler; les plantes d'Europe idem; tous les doubles et enfin la bibliothèque.

Lorsque je serai un peu remise de cette besogne fastidieuse, ainsi que du travail continuel que j'exécute depuis deux mois, car j'ai voulu passer tout en revue, afin de me placer beaucoup de plantes désagrées, mais parmi celles ainsi n'ayant plus la force de tasser assez les cartons et les paquets. J'ai ajouté aussi des étiquettes d'indications, pour simplifier la besogne de Mr Dieulafoy. Une fois remise dis-je, je me procurerai la distribution des plantes de la Nouvelle Calédonie qui lors du fatal événement, était arrivée à la fin des Légumineuses. C'est vous dire cher Monsieur, que cette mon figure en première ligne avec celle de Mrs Glaziou, Cumby, D Bebb et Baker. Vous savez, je n'espère contents de moi pour le nombre et les meilleurs échantillons. Vous n'êtes ne pourrons pas, malheureusement, avoir de même pour cela matériaux. Vous voyez donc, qu'à cette époque déjà la liste pour moi, mots partions tous les jours de nos amis d'Amérique.

C'est que par hasard, que j'ai pu vous adresser ma lettre de faire part, n'ayant reçu retour à la chemise qui renferme votre correspondance, ainsi que celles de Mrs Bebb, Cumby, Baker et Joseph Hooker. Je la

regrette beaucoup, mais je finirai peut-être par la retrouver placée dans une autre, pendant ma dernière excursion qui a causé une recherche inutile de ma part.

Je vous quitte, cher Monsieur, en vous priant de me garder dans votre souvenir et de vouloir bien agréer, ainsi que cette bonne Madame Gray, l'expression de ma vive reconnaissance et de mes sentiments distingués tout dévoués d'affection.

Mélite Lenormand

Je me recommande à vous pour les timbres-poste que vous pourrez recueillir dans les deux Amériques et, tout particulièrement, les dernières émissions. Il me manque aussi beaucoup d'enveloppes qui sont en cours de poste bien chez eux de votre hémisphère en général, sont moins bien représentés dans les albums, comme ceux du Dépt de l'Uruguay, du Canada, du Nouveau Brunswick, Nlle Ecosse etc etc. Je n'en finirais pas déjà voulais vous citer tous les Etats d'Amérique. Les timbres fiscaux ne se commercent pas dans les échanges. Mais surtout que ma demande ne vous cause pas le moindre embarras. vous savez tous et amis qui vendront bien en recueillir de différents côtés!

bien tourmentée, se sachant pris particulièrement votre éloignement de cette possible fortune, pour n'en recevoir qu'indirectement des bienfaits enflammés. Aussi, je ne puis vous dire combien j'ai été heureuse d'apprendre que vos pertes étaient peu considérables. Votre chère patrie a été cruellement éprouvée depuis deux ans par les incendies; car à peine Chicago est il relevé de celui qui l'a si grandement atteint aussi,

Il est encore heureux pour vous que calui de Boston ne se soit déclaré qu'après votre retour de cet [illegible] aventureux voyage que vous avez eu le bonheur de réaliser avec succès et dans le moindre danger. Les détails que vous me racontez si bien m'ont vivement intéressée, au point que j'aimerais partager cet intérêt avec tous les deux amis de notre patrie ensemble, Madame Delisle, en lisant transcrivant le passage de votre lettre je suis bien certaine que son impression a été aussi vive, car nous éprouvons les mêmes sentiments. Nous avons l'une et l'autre, une grande admiration pour votre chère patrie, qui sait créer de si merveilleuses choses en si peu d'années. Elle a un génie si puissant et avec lui des ressources qui lui permettent tous les heureux qu'elle

Dieppe 16 Janvier 1873.

Mon cher Monsieur Gray,

Je ne saurais vous exprimer, ainsi qu'à votre excellente Madame Gray, combien j'ai été touchée et reconnaissante des sentiments si affectueux et si sympathiques que vous avez eu la bonté de me témoigner. J'aurais bien désiré vous en remercier plutôt, mais j'ai voulu attendre un peu, dans l'espérance que Monsieur Richard répondrait à la lettre que je lui avais adressée, aussitôt après l'arrivée de la vôtre, et dans laquelle je lui faisais part de votre désir d'être mis en rapport avec lui, vos généreuses dispositions et celles de vos amis à son égard. Brief, je lui avais transcrit le passage qui le concernait.

Me voyant comme sans cesse, qui attendait longtemps sans rien recevoir venir, et que je pouvais fort bien ne rien recevoir du tout, c'est la grande force d'inertie dont notre ami est malheureusement doué, j'ai pris la plume, me repentant d'avoir eu la bêtise de lui dire que je vous écrivais bientôt, mais en l'engageant à suivre mon exemple. Il est bien capable de se laisser entièrement

sa parole, m'ayant dit, à propos de plusieurs demandes que je lui avais adressées : Qu'il estimait bien tout ce que je faisais. C'est un bonnoye très flatteur de sa part, et cependant, je serre mes bras contre mes côtes en corbeau de la faille, en laissant tomber l'eau de ma plume, pour excuser ma paresse. Je tâcherai de la secouer un peu et l'empêcher de commettre des inconvenances qui iraient à l'herbier; et que, d'un autre côté, je veux me remettre à la distribution des plantes qu'il a rapportées, pour satisfaire nos amis qui les attendent avec une vive impatience. Je ne pense écrire et préparer les envois. Notre pauvre ami est atteint en ce moment, plus que jamais, de cette espèce de hystérie qui est commune à tous les explorateurs après un repos plus ou moins long. Il regrette toujours les émotions de sa vie aventureuse, les dangers et les privations qui, dit-il, sont amplement rachetés par les découvertes; qu'à Caen, c'est la tasse à thé de ces petites villes. N'aimant pas la stabilité et une vie de cabinet, je crains bien qu'après la mort de sa mère, qui est très âgée, il ne prenne la mer vers les Iles Fidji ou Haïti, peu éloignées de la Calédonie, qu'il regrettait de n'avoir pas parcourues. Enfin, j'espère que nous pourrons le retenir par la promesse qu'il a faite à son ami Bureau et à moi, à moins toutefois que sa santé n'exige son départ. Cela me causerait une vive peine de voir un étranger prendre la place de conservateur.

Quoique j'aie pu vous écrire, tôt ou tard, j'accepte de grand cœur et en reconnaissance, en son nom et aussi les plantes que vous et nos amis communs voulez bien destiner à l'herbier, car Monsieur Mussat, professeur de Botanique à la Faculté des Sciences, le secondera dans tous les travaux qui concerneront nos chères collections. Je lui écrirai dans peu de jours, et je ne manquerai pas de l'engager à vous écrire, si Monsieur Bicillard est trop occupé de l'installation. Je pense qu'elle doit être terminée maintenant et la galerie ouverte au nouveau au public. Elle a nécessité de longs travaux, l'herbier Benoît Delisle, celui de ce dernier ayant été confondu partiellement avec la première, prend à droite un côté de la galerie, et l'on a été forcé d'en ouvrir les fenêtres.

Lorsque vous expédierez votre envoi, ce sera très probablement, par la voie du Smithsonian institution, comme l'ont toujours fait Mrs. Babb, Canby et Porter. Vous adresserez ainsi : Monsieur Bicillard, directeur du jardin des plantes de Caen (Calvados) France.

Le terrible incendie de Boston m'a effectivement

cette année je me trouve de nouveaux pour une collection. J'adopte bien volontiers ceux que vous pourrez vous procurer ou obtenir parmi vos amis, mais je regrette de vous faire connaître les lacunes qui s'y rencontrent, car je me doute trop bien de ce que vous feriez. Mais je dois vous demander une autre chose, qui me paraît assez pressant aussi. Je crois vous avoir dit que j'entreprends former une collection de plantes élégantes et d'ornementales, aussi bien parmi les Dicotylédones Gamopétales, Dialypétales, Apétales, Diclines et et les Monocotylédones. Je vous dois donc vous prier de penser à moi en parcourant vos belles et riches collections, si toutefois vous trouvez que je ne dois pas trop indiscrète en vous faisant cette demande. Un grand nombre de mes amis, parmi lesquels se trouvent des docteurs médecins, me conseillent de m'occuper, et m'encouragent aussi un encouragement en m'adressant un choix de plantes pour l'augmenter.

Il ne faut pas que j'oublie, avant de terminer mon long bavardage, de vous demander si vous ne connaîtriez point la personne qui m'adressa un volume à Paris intitulé: United States. Geological exploration of the fortieth parallel. J'en ai perdu l'adresse.

Je quitte bien vite la plume en vous disant, cher Monsieur, ainsi qu'à Madame Gray, de vouloir bien agréer l'expression de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

M. Lemonnier

entreprend, et qui l'enrichissent de plus en plus.

Notre chère et bien heureuse France a bien longtemps sans retrouver une prospérité pouvant rivaliser avec la sienne. Enfin il faut espérer que l'heureux événement, qui vient d'avoir lieu en Angleterre, et la débarrassé pour toujours de l'homme ambitieux qui l'a perdue et traitée comme un vil et taillable bourreau, elle reprendra sa tranquillité et pourra affermir la République, qui est le seul gouvernement possible pour la sauver, comme le dit si bien l'homme éminent et si habile qui dirige ses premiers pas. Comme ce Bonaparte a été jugé sévèrement de tous côtés! et tout particulièrement par les Américains qui l'ont toujours vu comme il méritait si bien de l'être.

Ce qui maintenant est bien à désirer pour nous, la délivrance entière de notre pauvre territoire, afin de pouvoir dissoudre cette immonde chambre qui a si peu de patriotisme, car elle ne pense qu'à une chose, soigner M. Thiers et retrouver la République, malgré les vœux de toute la France.

Mais je laisse ce triste tableau de nos misères générales, pour vous apprendre que mes oreilles et douloureuses tribulations sont enfin terminées, mais

en perdant l'une de mes ailes, pour empêcher une dénonciation qui m'était si pénible pour la famille de Brésil. Et cependant s'il avait fait des dettes, ce n'était que dans l'intérêt de la Science et non de toute autre manière. J'ai montré un tel désintéressement, qu'il m'a valu l'affection et une grande estime, récompense qui n'est pas à dédaigner. La famille en a profité en me voyant agir ainsi.

Dans un mois environ, je recevrai des exemplaires de deux notices qui ont été publiées sur la vie et les travaux de notre ami Regnault, l'une par Monsieur le Comte Jaubert et l'autre par M. Moquin-Tandon. Je me souviens encore que la première, ayant reçu quelques exemplaires pour la famille, elle en est fort bien faite, quoiqu'un peu courte, son auteur se trouvant forcé de déduire ses propositions, à cause de la publication dans le bulletin de la Société botanique de France. Il m'a fallu deux autorisations pour pouvoir en procurer des exemplaires pour nos amis qui ne sont pas membres de cette Société.

Monsieur Moquin a lu la dernière fois de la séance publique à la rentrée de l'Académie. Après la séance, il a eu l'heureuse inspiration de mettre un

vau qui a été approuvé par celle-ci et ensuite par la Société Linnéenne, afin de donner le nom de Regnault à l'une des rues de Caudéran-sur-Moriveau, sa ville natale. J'espère que l'inauguration de cette rue pourra avoir lieu lors de la séance publique de la Société Linnéenne dans cette ville, vers le mois de juin. Elle a déjà rendu cet hommage à Soleilhavoup, dans la ville d'Alençon, afin de faire connaître à l'Europe savant botaniste qu'est né.

Cette bonne nouvelle m'a fait grand plaisir. Je me reçois des exemplaires de la partie Cryptogamique de Monsieur Moquin, qui à la fin de ce mois. Je ne sais si je dois vous les adresser aussitôt après leur publication, ou bien attendre à vous envoyer que j'aurai à vous faire vers le milieu de l'année prochaine aller provisoirement à cause du grand nombre d'élus. Je serai forcé de la recommencer en l'honneur de l'Empereur du Brésil, qui désire avoir part à ce jubilé ce qui n'en fera pas.

J'arrive enfin à l'article des timbres-poste, pour faire mille remerciements à Madame Cyrus d'avoir eu la bonté, je crois, aussi le mal, de s'en rechercher. Parmi ceux qui étaient joints à votre

Vous 30 Mars 1874.

Chers Messieurs,

Vous devez savoir que notre amie de Beaune est partie pour l'autre monde vous laissant dans l'attente des plantes si intéressantes de la Nouvelle Calédonie et qui devaient vous causer un si grand contentement. Heureusement il n'en est rien et je puis encore vous annoncer que j'ai fait partir la semaine dernière deux caisses pour Paris, l'une qui vous est destinée, ainsi qu'à notre ami commun Monsieur Webb, l'autre à MM. Cunby et Forster, puis aussi à Mad. Caroline Bennett, d'Yorkshire, avec laquelle je suis en correspondance depuis environ deux ans, et qui est maintenant une amie pour moi. Nous échangeons des timbres-poste et des graines. J'ai prié M. Bossange qui m'est très devoué, d'expédier toutes ces richesses le plus tôt possible, car elles étaient attendues avec une vive impatience. J'espère donc que vous ne devez pas bien longtemps sans pouvoir savourer le plaisir de parcourir votre lot. Il se compose de trois paquets, tandis que vos amis n'en recevront qu'un

bavin vos meilleurs amis. Je la laisse de bonne volonté mon cœur.

Mais je laisse de pareilles désolations pour vous raconter les pauvres misères qui m'ont cuisé bien de l'ennui, en m'empêchant de terminer ma distribution dans le courant de Mai. Quoique j'eusse éprouvé un accident dans ma santé, vers le commencement de Janvier 1873, amené par une intempérance involontaire, je me mis à la besogne vers la fin de Février, et tout allait pour le mieux à mon grand contentement, lorsque je reçus une lettre de M. Moriès, dans les derniers jours de Mai dans laquelle il me fait part de la mission adressée à M. le Comte Jaubert par la Société Linnéenne de Lyon, de venir présider cette Société le jour où elle se rendait à Condé-sur-Noireau, pour tenir sa session et inaugurer la rue René Lenormand, invitation qu'il avait acceptée.

Comme il faisait partie des élus de la distribution, j'eus de suite la pensée de lui causer ce jour là une surprise agréable, et alors je pris la décision de terminer le lot qui devait lui revenir, et que lui de ses deux frères pensait lui offrir de sa part. Le temps pressant, et pour arriver au but il me fallut travailler continuellement. Et j'eus la chance

Mais aussi pourquoi m'avez-vous montré votre désir si aimable de posséder, non-seulement ces charmantes plantes, comme étant nouvelles pour votre riche herbier, mais encore comme un souvenir de vos amis de Nice ? J'aurais alors la satisfaction de mon mieux ! Vous occuperez une si grande place au milieu de tous les savants Américains, que je ne pourrais agir autrement envers vous. J'avais averti d'avance M. Canby, mais j'ai cherché à le décourager un peu, en joignant à mon envoi de nombreux Limbes-Gratis pour son charmant petit neveu, qui voulait m'adresser, l'année dernière, sa carte de visite pour me remercier de ceux qu'il a déjà reçus. A l'égard de notre ami M. Webb, qui désirait, autant je puis me le rappeler, des Lauriers d'Europe, je m'adressais à un vieux dans de nos correspondants qui pourrait je l'espère satisfaire ma demande. Lorsque vous lui adresserez le paquet qui lui revient, veuillez avoir la bonté de lui dire que je ne doute pas très longtemps sans lui écrire. En ce moment, je me sens un étourdissement de la tête, par suite des nombreuses misères de la vie qui sont venues m'éprouver depuis le commencement de l'année 1873. Elles m'ont empêché de vous faire mon envoi dans le courant de celle-ci, comme vous allez le voir un peu plus loin. Mais avant cette explication, je veux vous

assurer que j'ai bien souvent reporté ma pensée de ce côté de l'Amérique, et tout particulièrement de Boston, qui a si cruellement souffert de ces effroyables incendies allumés par des mains criminelles, ayant amené très probablement, cette crise financière qui a fait tant de mal dans votre pays. D'un autre côté, l'horrible catastrophe qui a détruit en peu d'instants le beau Steamer la Ville de Harre et entraîné avec lui un si grand nombre de passagers, dont la plupart étaient de Boston et environs de l'Amérique ! Le récit de pareilles scènes de désolation m'a vivement affligé ! Des familles presqu'entières ont été par-là sans les pleurs inexorables ! Cet affreux événement m'a rappelé celui qui arriva à la pauvre M. Bestay, sa femme et deux de ses filles ! Il pouvait sauver la troisième, mais par une fatalité on ne peut plus cruelle, il se trouva saisi par une malheureuse passagère, et il ne put se dégager pour sauver sa femme qui se trouvait à peu de distance ! Le récit qu'il fit à son ami Rémi est resté gravé dans ma mémoire ! Il mourut de chagrin peu de temps après avoir écrit, et sa perte nous causa une bien vive douleur ! J'espère que vous n'apprendrez à avoir pas subi d'un côté comme de l'autre, de pertes soit parmi vos parents, soit

du Jardin des Plantes, a été trompé dans son attente, peut-être intéressée (ceci est une supposition), mais a pris la décision irrévocable de rester avec l'administration, n'ayant plus rien à démêler avec M. Moquin, décision qui a rendu le dernier coup de dernier point.

J'ai contribué, bien malgré moi, à augmenter encore son exaspération, en lui communiquant une demande très juste que M. Vieillard m'adressait dans sa lettre, d'échanger des plantes de la Nouvelle-Calédonie, que notre ami avait bien voulu me laisser après la mort de René, pour achever la distribution, en priant d'en disposer à mon gré. Après cette-ci, mon devoir était de lui rendre compte des envois préparés et de ceux qui étaient déjà expédiés. La demande était de lui donner, lorsque l'on m'enverrait l'échange des échantillons pour son herbier, et non à la galerie botanique, dont on avait voulu l'exputser. J'en consacrais pour la collection destinée à la Ville de Liège, et les doubles qui restaient, échangés pour lui procurer de nouvelles plantes. Cette demande est d'autant plus juste, que notre pauvre ami s'émettant toujours, n'a pas eu le temps de reconnaître le dévouement et la générosité sans bornes de M. Vieillard envers nous. C'est donc à

très heureux de terminer mon envoi deux ou trois jours avant la cérémonie de l'inauguration. Dieu sait le temps qu'il en fallut ainsi, sur l'excès de travail m'avait rendu plus souffrant. Mais la fatalité vint encore me jouer un mauvais tour; le jour même où je me réjouissais d'avoir pu assurer un bon, un nouveau billet de M. Moquin venait m'annoncer que M. le Comte Jaubert, retenu à son poste de Député par les circonstances qui existaient, ne viendrait pas présider leur réunion, ce qui le rejetait vivement. C'était après le mardi 24 Août qui a fait un si grand mal à notre pauvre patrie, encore si meurtrie de tous ses désastres, et dont le sol était encore souillé par les Prussiens.

J'avais donc travaillé inutilement, et me trouvais forcée par mon état sanitaire, de suspendre un peu mon distribution, ce qui me contrariait au dernier point. Je ne pus la reprendre à bonne fin que pour le mois d'Octobre. Restait encore à faire la revue de tous les paquets, ce qui n'était pas une petite affaire pour moi, ayant admis au partage 26 Musées et savants. Enfin, je commençais à expédier les envois destinés à nos amis de la France et de la Belgique, lorsqu'il me survint, tout à coup, une vive inflammation

aux yeux. Elle a duré plus de deux mois et encore, malgré le temps qui s'est écoulé depuis, ils s'irritent très facilement ce que j'attribue à une attention trop soutenue.

Dans les derniers jours des vacances une triste épreuve vint troubler mon esprit, à cause de l'herbier donné à Caen. Ne recevant pas la moindre nouvelle de cette ville, depuis que M. Vieillard avait eu le projet de se rendre au Mexique, je pris la parti de prendre des informations auprès d'un ami, qui était en position de pouvoir me donner des renseignements précis. Je ne m'étais pas trompé dans mon attente, et peu de jours après lui avoir écrit, il m'apprenait que M. Vieillard avait donné définitivement sa démission de préparateur, son caractère et sa dignité ne lui permettant pas de conserver cette place plus longtemps. Jugez combien cette nouvelle m'attendrie me causa d'abord de la surprise, mais de l'inquiétude, ne sachant pas qui le remplacerait, n'ayant pas le moindre détail sur les motifs qui avaient amené une rupture entre M. Vieillard et Moricand. Je reçus enfin une lettre de celui-ci, lorsqu'il fut rentré à Caen après des conférences agricoles qu'il avait tenues dans le Département de l'Eure. Il me disait seulement que M. Vieillard ayant donné sa démission de préparateur, il se trouvait remplacé par un jeune homme de 22 ans, M. Cria, qui avait beaucoup de goût pour la Botanique et était déjà fait remarquer par plusieurs publications très intéressantes. Pas un mot sur les motifs qui avaient causé l'éloignement de M. Vieillard. Il paraissait se réjouir de ne plus avoir affaire à notre ami comme préparateur. Je pensais que celui-ci occupait encore celle de Conservateur de la galerie Botanique, mais je ne tardai pas à être détrompée. Ne recevant rien de M. Vieillard, qui écrit toujours à prendre la plume je ne pouvais m'empêcher d'avoir quelques préventions contre lui. Après ce que nous disait son adversaire. Dans cet état de choses, une circonstance heureuse et imprévue amenée par une lettre de M. Ferdinand Mueller de Melbourne, qu'il me priait de transmettre à M. Vieillard, força celui-ci de rompre un silence aussi obstiné, depuis toutes les tracasseries et l'ennui qu'il éprouvait. Je sais maintenant les motifs de sa détermination à quitter une place qui était si peu compatible avec son caractère, après sa vie indépendante de voyageur. Certaines exigences du professeur étaient loin de lui convenir et une séparation était devenue inévitable. Malheureusement, tout ce désagrément a pris un caractère sérieux, car un grand désappointement de M. Moricand, qui espérait que son adversaire donnerait aussi sa démission de Directeur

mon d'acquitter une dette aussi considérable, car de l'herbier acquis une si grande importance, c'est aux plantes Néo-Calédoniennes, échangées de tous les côtés, qu'il la doit. Elles lui ont valu plus de 30 000 espèces nouvelles pour lui. M.r Hooker, à lui seul, en a envoyé, en moins, 10 à 12 000, pour les beaux envois qu'ils recevaient de nous. C'est donc un devoir sacré que je remplis, en priant nos amis de me seconder, en m'intéressant les envois qu'ils devaient faire en échange des plantes qui appartenaient à M. Vieillard. Il est même déjà très tard pour en faire profiter son herbier particulier, et je le regrette beaucoup. Il le conduisait envers Brongniart comme un fils l'eût fait. Je suis bien certain que tous nos amis m'approuveront de prendre une détermination aussi entourée qu'elle est équitable.

Je vous prie donc, ainsi que M. Bebb, de vouloir bien m'adresser l'envoi dont vous m'avez parlé dans votre dernière lettre, et vous me rendrez un véritable service. Ne m'oubliez pas pour la collection que j'ai, et qui est déjà très intéressante, notre pauvre ami me gâtant en me donnant mieux que je n'entends parfois, dans la crainte de nuire à son herbier.

Ma nomination a été un peu tardive, mais je désirais vous faire connaître tout ce qui s'est passé à ce

je serais bien fâchée de communiquer à M. Vieillard la lettre si bienveillante que M. Maisière m'a adressée, poste pour poste, en réponse à quelques parties de la mienne, où je lui parlais de notre mariage comme je le devais. Aussi, il m'a prié de ne plus le mettre dans le cas de parler à celui-ci. D'abord, il aurait bien mal à ce plus lui parler d'un homme qu'il regrettait d'avoir connu. Ma conduite à dû être très simple.

En m'écrivant, soyez très circonspect, me trouvant forcée de faire traduire les lettres écrites en anglais. Je craindrais que la personne, qui est M. Delvert, fils de celui de ce nom, qui me rend ce service, ne laissât échapper une parole, s'il se trouvait en présence de M. Maisière. Dites-moi en quelques mots en français sur une feuille à part. Il est très affligeant de voir deux savants de mérite désunis pour toujours. Je suis bien décidée à être très réservée envers eux afin de ne pas augmenter leur animosité et être étrangère à leurs discussions.

Il me reste maintenant à vous prier de me donner de vos bonnes nouvelles. J'espère apprendre que la santé de votre chère compagne continue de se fortifier et de votre beau voyage, ce qui me rendrait bien heureuse.

Recevez, cher Monsieur, ainsi que Madame Guay, l'assurance de mes sentiments aussi affectueux que dévoués.

Mélite Lenormand

Savez-vous si M. et Madame Gilbert sont rentrés à Honolulu? Je n'en ai plus entendu parler depuis, et cela m'embarrasse pour un paquet commencé à leur intention.

Madison Wis

My dear Sir

A mem. on the label of Populus 243 & 244 Fremonts 1846 "Deer Creek at "Lassens" on the Upper Sacramento".

I send from "Shoals specimen" a fruit but not ripe all specimens are immature - from the Ohio River below Louisville - marked Cotton wood P. Canadensis, Nix and marked by Dr. T. angulata?

Will you be kind enough to tell Dr Gray that Chavannes Monograph not in this Library, has he received the check from the Treasurer yet.?

Truly Yours

P. H. L. Roy

Glycine umbellata, Sprengel. Botanische Journal, 1801 4.196
" Virginica " " " "
Michaux, Hist. des Chênes — Abstract with descriptions & synonymy in
Schrader's Journal Botanisches Journal, 4. 303-345. (1803.)
Coronilla pubescens, Lam. Vent. Jard. Malm. (& Schrad. Neues Journ.
f. Bot., 1806, 121)
Psoralea [illegible] — Da 1803. 77
Trifolium bituminosum — " " 65
Schrader,
Einige Bemerkungen über die Gattung Rudbeckia
Neues Journal für die Botanik, 1807, 5. 1-69, E.3.
+ 3.
Wildenow, Hort. Berol.,
Abstract in Schrad. Neues Journ., 1807. 110-130
Trachelium umbellatum 112
Primula Pennsylvanica 114
Viola Muhlenbergiana 116
Prenanthes cordata 119
Rudbeckia [illegible] 119 Schrad.
Convallaria pubescens 123
Solidago virgaurea 123
Sesamum [illegible] 126
[illegible]
Galium triflorum
Helianthus macrophyllus

LEGATION
OF
SWEDEN AND NORWAY

Washington June 14, 1880.

Sir,

Dr Olof Enerothe, a distinguished scientist and author, has lately after 20 years of researches published, in the Swedish language, a work on pomology with illustrations, called "Swedish Pomona", which work also contains what the author considers valuable information concerning the results obtained in attempting to introduce in Sweden several american varieties, besides that, in the opinion of the author, it is of general interest for commercial purposes to try and determine what kind of varieties are best adapted for cultivation in different countries, and to try and communicate to fruitgrowers of other countries the results of the experiments made.

For such purpose the author has forwarded

to me a copy of his publication with a request that it may be presented by me, on his part), to the greatest american authority in this branch, and I have no doubt, that, in order to comply with this request, I ought to send you the book, and I have in fact already done so by means of Adams Express, but I doubt very much, whether you will find time to take any notice of it, and therefore I take the liberty to address you this letter in order to certify that the author enjoys a high and well earned reputation in his own country as Horticulturist.

At the same time I am, however, at a loss to understand, how any information contained in the book can be of any value in this country before a translation is made, but even if I suppose the author that he ought to make a short abstract, which could be translated, I doubt, whether it would be possible to find any publication willing to publish it.

Hoping you will have the kindness to send me a few lines which I could send to the author I remain

Your obedient servant
C Leuenhaupt
Minister of Sweden & Norway